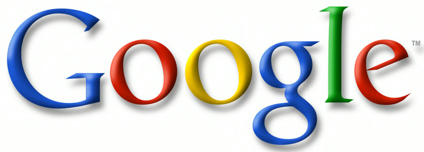
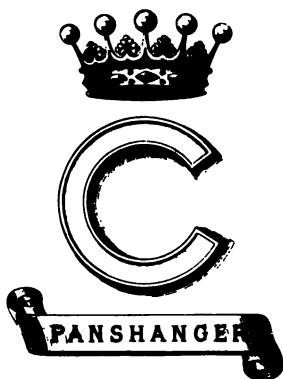







PANSHANGER

AVANTURES
DE
CLAMADÉ,
ET DE
CLARMONDE;

AVANTURES
DE
CLAMADÉS
ET DE
CLARMONDE,

Tirées de l'Espagnol.

PAR MADAME L. G. D. R.



A PARIS,
Chez NYON fils, Quay de Conty.

M DCC XXXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



AVANTURES DE CLAMADES ET DE CLARMONDE.

Tirées de l'Eſpagnol.

DOCTIVE, fille unique du Roi de Caſtille, ſuccéda au Royaume de ſon pére. Parmi les Princes qui cherchoient à s'en faire aimer, Marcadite, fils du Roi de Sardaigne, étoit le ſeul en qui elle remarquoit des qualités propres à gouverner ſagement ſes

Etats, & ayant plus de panchant pour lui que pour ses Rivaux, elle l'épousa du consentement des Grands de sa Cour. Elle eut de son mariage avec Marcadite trois filles & un fils. La prémiére, nommée Helior; la seconde, Soliadise; la troisiéme, Maxime, la plus belle de ces Princesses; & Clamadès, Prince d'une si haute espérance, que quand il fut parvenu à l'âge de pouvoir voyager, le Roi Marcadite l'envoya en Gréce, en Allemagne & en France, pour y apprendre les Langues de ces differens Empires.

Dans le tems que Clamadès étoit en France, où il se faisoit admirer par son adresse

& par ſa force dans les Joûtes & dans les Tournois, cinq Rois ſe liguérent contre le Roi ſon pére, & lui déclarérent la guerre. Marcadite rappella ce Prince auprès de lui; l'arma Chevalier, & lui donna le commandement de ſes Troupes. Le jour de la Bataille étant aſſigné, les deux Armées parurent en Plaine. Les Caſtillans ſoutinrent les prémiers efforts de leurs Adverſaires, & les chargérent enſuite avec courage. Les uns & les autres faiſoient des actions d'une valeur ſurprenante. Les deux Partis eurent pendant longtems un égal avantage. Mais enfin, malgré les nombreux Bataillons qu'on lui

oppoſoit, Clamadès fit une nouvelle charge avec tant de ſuccès, qu'il couvrit la campagne de Morts & de Mourans, & força les Rois liguez à laiſſer la Caſtille dans une paix, qu'ils n'oſérent plus troubler pendant le règne de Marcadite. Cette victoire acquit à Clamadès une grande réputation dans les Royaumes circonvoiſins; & ſon nom devint célébre par toute l'Europe.

Alors trois Rois Afriquains, Hommes ſçavans dans les Mathématiques, tinrent conſeil entre eux, & délibérérent de demander en mariage les trois filles du Roi Marcadite. Le prémier ſe nommoit Mélicandre, Roi de Barbarie; le ſecond

Bardigante, Roi d'Amoraste; & le troisiéme Cropardo, Roi d'Ungarie. Celui-ci craignoit que le Roi Marcadite ne refusât de lui donner une des Princesses, parce qu'il étoit laid & bossu. Pour prévenir ce refus: Seigneurs, dit-il aux deux autres Rois, ne paroissons devant le Roi de Castille qu'avec des présens dignes de nous. A cet effet imaginons, par le secours de notre science, quelque chose qui tienne du prodigieux, & après lui avoir présenté cette production de notre esprit, nous lui demanderons chacun un Don. Comme ce Prince est génereux, ajouta-t'il, il nous l'accordera, sans s'informer auparavant de ce

que nous ſouhaitons de lui, & alors nous dirons que nous lui demandons pour femmes les trois Princeſſes ſes filles. Melicandre & Bardicante approuvérent la propoſition de Cropardo; & chacun d'eux employa ſon induſtrie à inventer quelque Machine, qui pût ſurprendre agréablement le Roi Marcadite.

Quand ces trois Princes eurent achevé, par le ſecours d'une Fée, ce qu'ils s'étoient propoſé de faire, ils partirent d'Afrique, & vinrent en Caſtille avec leurs préſens. Le Roi Melicandre avoit fait d'un Or très-fin une Poule & trois Pouſſins. Cette Poule marchoit devant ces Pouſſins, &

quand ils avoient un peu marché, ils s'arrêtoient & chantoient si doucement, que leur chant sembloit une mélodie. Le Roi Bardigante avoit construit un petit Homme d'un Argent très-pur, tenant en main une trompéte, dont il devoit sonner quand on projetteroit quelque trahison contre le Roi de Castille. Le Roi Cropardo avoit fabriqué un Dragon de liége, dont le corps étoit couvert d'écailles faites de nacre de perles, & ses aîles étoient tissuës de plumes des plus beaux Oiseaux des Indes. Il y avoit dans ce Dragon trois Mouvemens à ressort, que faisoient marcher des chevilles d'acier, par le moyen des-

quelles un Cavalier le gouvernoit, & le faisoit aller où il vouloit. Quand le Roi Marcadite eut reçu ces présens, il les admira ainsi que la Reine Doctive. Les Rois Afriquains profitérent de ce moment pour demander chacun un Don, & dans son admiration, le Roi Marcadite le leur accorda, sans penser à quoi il s'engageoit. Ce sont les trois Princesses vos filles, lui dirent-ils aussi-tôt, que nous vous demandons en mariage, & le Roi Cropardo ajouta qu'il demandoit la plus jeune. Cette demande affligea le Roi Marcadite à cause de la difformité du Roi d'Ungarie ; mais il avoit promis, & il vouloit tenir sa promesse.

Il fit appeller le Prince Clamadès avec les Princeſſes ſes ſœurs, & on leur montra les préſens. La Poule avec les Pouſſins leur plut beaucoup, & tous avoüérent qu'ils n'avoient jamais rien vû de mieux imaginé. On leur fit voir enſuite l'Homme d'argent avec ſa trompéte; mais le Roi Bardigante leur dit qu'on ne pourroit en faire l'épreuve que lorſqu'on tramieroit quelque trahiſon contre le Roi Marcadite, & ce Prince en crut le Roi Bardigante ſur ſa parole. Enſorte qu'il accorda ſes deux filles aînées aux deux prémiers Rois, qui étoient des Princes aimables & des plus riches de l'Afrique. Maxime;

la plus jeune des trois Princesſes & la plus belle, voyant qu'elle devenoit le partage du Roi Cropardo, l'Homme le plus contrefäit & le plus desſagréable, non ſeulement de l'Afrique, mais peut-être même des autres Parties du Monde, tomba en foibleſſe, & on la reporta dans ſon Appartement. Le Prince Clamadès; qui avoit pour elle une affection párticüliére, la ſuivit & ne la quitta point. Ah! mon frére, lui dit-elle, quand elle eut un peu repris ſes ſens, qu'elle deſtinée eſt la mienne! & qu'ai-je fait au Ciel pour mériter un pareil traitement! Des larmes coulérent de ſes beaux yeux; des ſoupirs lui

ôterent une ſeconde fois l'uſage de la parole, & elle n'eut plus la force de continuer ſa plainte. Raſſurez-vous, Maxime, lui répondit Clamadès ; repoſez-vous ſur moi du ſoin de votre établiſſement ; je ceſſerai de vivre, ou vous aurez pour Epoux un Prince auſſi accompli que les Rois d'Amoraſte & de Barbarie.

Plein de l'émotion que lui cauſoit la douleur de Maxime, il revint dans la Salle où il avoit laiſſé le Roi ſon pére avec le Roi Cropardo, & enviſageant celui-ci avec plus d'attention qu'il n'avoit encore fait : Seigneur, dit-il au Roi Marcadite, je ne puis vous dire combien je ſuis étonné de ce que vous

accordez en mariage à un tel Homme une Princeſſe, qui fait par ſa beauté les délices de toutes les Eſpagnes, & cela ſur la foi que ſon Dragon de liége a les propriétés qu'il lui attribuë. Vous pouvez, lui dit le Roi Cropardo, en faire vous-même l'expérience ; & ſi j'en ai impoſé au Roi, je le tiens quitte de ſa promeſſe. Clamadès lui répondit qu'il vouloit l'éprouver ſur l'heure, & comme le Roi Cropardo ne l'excitoit à cette épreuve qu'afin que ſon Dragon le tranſportât dans des lieux, d'où il ne pourroit s'oppoſer à ſon mariage, à l'inſtant-même qu'il en formoit la penſée, l'Homme d'argent ſonna de ſa trom-

péte pour avertir le Roi Marcadite de la tromperie que le Roi Cropardo venoit de méditer. On entendit distinctement le son de cette trompéte; mais personne n'y prit garde, tant on étoit occupé à considérer le Dragon de liége sur lequel Clamadès se préparoit à monter. Ce Prince y monta en effet, & le Roi Cropardo tourna la cheville qui étoit au front de ce Dragon. On apperçut aussitôt qu'il commençoit à se mouvoir, & s'élevant ensuite peu à peu, il s'élança dans l'Air avec une telle rapidité, qu'on le perdit de vûë dans un moment, au grand étonnement du Roi Marcadite, de la Reine Doctive, & de tous

les Seigneurs qui virent ce prodige.

Revenu de ſa ſurpriſe, le Roi Marcadite dit au Roi Cropardo que ſon Dragon étant ſuffiſamment éprouvé, il fît revenir ſon fils Clamadès. Je le voudrois comme vous, Seigneur, lui répondit le Roi Cropardo; mais il n'eſt pas en mon pouvoir de vous donner cette ſatisfaction, ayant oublié de dire au Prince la maniére de ſe ſervir des chevilles qui font mouvoir le Dragon. A cette réponſe, le Roi Marcadite ſe mit dans une furieuſe colére contre le Roi Cropardo, & jura par ſa Couronne qu'il le feroit mourir, s'il ne lui rendoit promptement ſon fils.

Toute la Cour se souvint alors que l'Homme d'argent avoit sonné de la trompéte, & ce souvenir convainquit le Roi Cropardo d'avoir trahi Clamadès & le Roi son pére. La consternation devint générale parmi les Courtisans, parce qu'on ne sçavoit où ce Prince pouvoit être transporté, ni en quel endroit on pourroit aller le chercher, & le Roi Cropardo fut conduit sur le champ dans une prison. Les deux autres Rois s'excusérent, en assurant qu'ils n'avoient aucune connoissance de cette trahison. Leurs excuses ayant été reçûës, ils priérent le Roi Marcadite de leur tenir sa promesse; mais ce Prince affligé

leur répondit qu'il ne pouvoit célébrer de mariages dans la conjoncture présente ; qu'ils s'en retournassent dans leurs Royaumes, & qu'il les feroit avertir de revenir quand son fils seroit de retour.

Cependant Clamadès étoit toûjours porté dans l'Air, & en peu de tems il se trouva si éloigné de la Terre, qu'il ne sçavoit plus où il étoit. Au lieu de perdre courage, il s'assura sur son Dragon, & examinant comment il pourroit le faire retourner à l'endroit d'où il étoit parti, il apperçut au côté droit de ce Dragon une cheville, qu'il commença à tourner ; ensuite il en découvrit une autre au

côté

ôté gauche, qu'il tourna
galement, & il sentit qu'au
eu de s'élever davantage, il
écendoit vers la Terre. Con-
oissant par cette découverte
ı maniére de gouverner le
)ragon de liége, il prit une
ouvelle assurance, & se pro-
ıit de revoir bientôt la Caſ-
lle, quoique dans l'eſpace
'un jour & d'une nuit ce
)ragon l'eût transſporté juſ-
ues dans la Toſcane. Le
)uc Carnuante regnoit alors
ans cette partie de l'Italie;
' habitoit un Château, nom-
ıé le *Château-Noble*; & ce
ıt sur une des Tours de ce
Château que le Dragon de
ége s'arrêta. Lorſque Cla-
ıadès en fut décendu, il

entra dans cette Tour, & se conduisant par la rampe d'un Escalier, il parvint à une grande Salle, dans laquelle il vit des Tables couvertes de pain, de vin & de viandes, & garnies de pots, de plats & d'assiettes d'or & d'argent, que gardoit un Négre, qui parut surpris de son apparition. Ne crains rien, lui dit Clamadès, & m'apprends pour qui ce magnifique repas est préparé. Sçachez, lui répondit le Négre, que tous les ans, au commencement de Mai & de Septembre, suivant le commandement des Prêtres de la Loi, on couvre ici, vers le coucher du Soleil, les Tables de la maniére que

vous les voyez, & les viandes y demeurent jusqu'au lever du même Astre, que ces Prêtres font leurs Sacrifices, & mangent de ces viandes pendant deux ou trois jours qu'elles peuvent se conserver. C'étoit au mois de Mai que Clamadès fut transporté sur la Tour du Château-Noble. Se sentant de l'appetit en entrant dans la Salle dont je viens de parler, il s'assit à une des Tables, & y but & mangea autant qu'il voulut, sans que le Négre s'y opposât. Après s'être rassasié de ce qui lui parut le plus à son goût, il eut la curiosité de pénétrer dans un Logement, qui communiquoit à cette Tour. Il entra

d'abord dans une Chambre, où il trouva un Géant, endormi ſur un banc, avec des armes autour de lui, parce qu'il gardoit l'entrée de l'Appartement de Clarmonde, fille du Duc Carnuante, Princeſſe d'une rare beauté, & paſſa enſuite dans une Gallerie, au bout de laquelle il trouva encore une Chambre, où repoſoient trois Femmes, dont la prémiére ſe nommoit Floréte; la ſeconde Gayéte, & la troiſiéme Liades; après quoi s'avançant dans une autre Chambre, ſuperbement meublée, il y vit un lit, sur lequel étoit repréſenté le mariage de l'Amour avec Pſyché. N'ayant jamais vû de bro-

derie qui imitât si bien la nature, il s'approche de ce lit pour en considérer les merveilles. Quelle est sa surprise! Il y voit une jeune Fille, plus belle encore que la Psyché dont il représente l'Histoire. C'étoit la divine Clarmonde, qui dormoit les cheveux épars & tombant en ondes sur une gorge naissante, plus blanche que la neige. A la vûë de tant de charmes, Clamadès demeura comme immobile, & se sentit aussitôt embrasé de tant d'amour pour elle, qu'il ne put résister à la tentation de lui baiser la main avant que de se retirer de son Appartement. En faisant son larcin amoureux, Clarmonde

s'éveilla en ſurſaut, & ſurpriſe de voir un Inconnu : Qui vous a, lui dit-elle, rendu aſſez téméraire pour entrer dans cette Chambre ? Euſſiez-vous mille têtes, continua-t'elle, ſi vous n'étes pas Léopatris, fils du Roi Barcaba, qui doit être mon Epoux, je vous jure que vous n'échapperez pas à la mort. Calmez votre couroux, belle Princeſſe, lui répondit Clamadès, je ſuis cet heureux Léopatris, qui doit bientôt poſſéder en vous l'Objet le plus charmant de toute l'Italie. A quel deſſein, Prince, lui demanda Clarmonde, étes vous entré ſi matin dans ma chambre ſans m'en faire avertir auparavant ? J'y

ſuis venu ſecrétement, Madame, lui répartit Clamadès, pour juger par moi-même ſi ce que le Roi Barcaba m'a dit de votre beauté eſt conforme à l'idée que je m'en ſuis faite ; & je m'apperçois que ſes Ambaſſadeurs ne lui en ont pas fait un rapport aſſez fidéle. Clarmonde le prenant alors pour Léopatris : Je pourrois, lui répliqua gracieuſement cette Princeſſe, me plaindre également des Miniſtres de Carnuante, qui m'ont déguiſé une partie de la vérité ſur votre compte ; mais je leur pardonne, ajoûta-t'elle, parce qu'ils n'en ont ſans doute uſé de la ſorte que pour me ſurprendre agréablement, lorſ-

que vous paroîtriez à la Cour de mon pére. Elle appella aussitôt ses Femmes, qui furent étonnées de voir avec Clarmonde un Etranger qu'elles ne connoissoient pas. Revenez de votre étonnement, leur dit-elle, vous voyez dans cet Inconnu le Prince Léopatris, qu'on me destine pour Epoux.

Pendant que ces Femmes regardoient avec admiration le feint Léopatris, il sortit de la Chambre de Clarmonde pour leur laisser la liberté de l'habiller, & passa dans un Jardin, qui n'avoit d'entrée que par cette Chambre. Quand cette Princesse fut parée d'un de ses plus riches habits, elle vint dans ce Jardin s'entrete-

nir

nir avec Clamadès. Le jour commençoit alors à paroître, & de foibles rayons annonçoient dèja le retour du Soleil. Ce n'étoit plus sous un Lambris, où régnoit encore un reste de ténébres, que Clarmonde laissoit entrevoir sa beauté; c'étoit sous un Ciel lumineux qu'elle l'exposoit aux yeux de celui qui auroit bien voulu être le véritable Léopâtris. Il ne put en voir tout l'éclat, sans donner à l'Amour occasion de faire un nouveau progrès dans son cœur; la douceur de sa conversation acheva de le rendre le plus amoureux des Hommes, & ce fut en parlant avec elle qu'il apprit son nom, & connut

qu'il étoit dans le Château du Duc de Toſcane. Durant qu'ils goûtoient enſemble le plaiſir d'un ſécret entretien, le Géant, à qui la garde de Clarmonde étoit commiſe, s'éveilla & regarda fortuitement par une fenêtre qui donnoit ſur le Jardin de cette Princeſſe. Y voyant un Inconnu aſſis auprès d'elle, il en frémit & fut avertir Carnuante de la ſurpriſe qu'on lui avoit faite pendant le peu de repos qu'un ſommeil accablant l'avoit contraint de prendre. Carnuante lui ordonna d'appeller une des Femmes de Clarmonde, à laquelle il demanda le nom de celui qui étoit dans le Jardin avec la Princeſſe. C'eſt, lui

répondit-elle, Léopatris, fils du Roi Barcaba. Attribuant à une tendre impatience la visite sécréte du jeune Prince, Carnuante se fit promptement vétir, & décendit dans le même Jardin, suivi des principaux Officiers de sa Cour. Un désir curieux, dit-il, à Clamadès en l'embrassant, vous a fait tromper la vigilance de mon Géant ; je ne sçais si vous serez satisfait de votre curiosité ; quoi qu'il en soit, Seigneur, vous avez le malheur d'être né fils du Roi Barcaba, & en cette qualité, il faut vous résoudre, en épousant ma fille, à devenir la victime de sa Politique. Clamadès changeoit de couleur à

chaque parole du Duc Ca
nuante ; il ne trouvoit poi
dans son esprit de ressourc
pour se tirer d'un si mauva
pas. Que votre trouble cesse
Seigneur, poursuivit le Duc
si les Princes ont coûtum
d'observer de certaines for
malités dans leurs prémiére
entrevûës; l'Amour les en dis
pense quelquefois, & justifi
toûjours une démarche, qu
l'Objet, qui la fait faire, n'im
pute jamais à un manquemen
de respect, ni à un défaut d
bienséance.

Dès que le Duc étoit entr
dans le Jardin, un des Officier
de sa suite, qui avoit vû Léo
patris à la Cour de Barcaba
avoit jetté les yeux sur Cla-

madès ; plus il le regardoit, moins il retrouvoit en lui les traits de ce Prince. L'embaras de Clamadès à répondre aux galanteries de Carnuante, acheva de le persuader que cet Etranger prenoit faussement le nom du Fils du Roi Barcaba. Seigneur, dit cet Officier au Duc de Toscane, ou je me trompe, ou vous ne parlez pas à Léopatris ; je l'ai vû dans son enfance, & je m'en rappelle assez l'image pour présumer que vous prenez pour ce Prince un Imposteur, qui a formé quelque projet contre l'honneur de Clarmonde. A la fisionomie haute & majestueuse de Clamadès, Carnuante eut de la peine à

croire ce que lui diſoit cet Officier. Cependant, s'appercevant que l'Inconnu ſe troubloit de plus en plus : Seriez-vous aſſez téméraire, lui demanda-t'il, pour venir m'en impoſer juſques dans mon Palais ? Répondez, ou il y va de votre vie. Il faut vous l'avouer, Seigneur, lui dit Clamadès, je ne ſuis point fils du Roi Barcaba ; je ſuis ſeulement un Cavalier, né ſous une Conſtellation ſi malheureuſe, que de trois en trois ans, une Fée s'empare de moi ; me met ſur un Dragon de Liége ; me tranſporte de Montagne en Montagne pendant deux jours & deux nuits ; m'enleve enſuite ſur la plus haute Tour

qu'elle peut trouver, & elle m'a laiſſé avant le jour ſur la plus élevée de votre Château, d'où vous pouvez faire apporter le Dragon, ſi vous doutez de la verité de ce que je vous raconte.

Le Duc Carnuante ordonna d'apporter le Dragon de Liége, & quand il fut devant lui, il le conſidéra avec attention ; mais cela ne le ſatisfit point, & il demanda à Clamadès pourquoi il s'étoit introduit, ſous le nom de Léopatris, dans l'Appartement de Clarmonde. Y étant entré ſans deſſein, lui répondit Clamadès, la Princeſſe en a été ſi couroucée, qu'elle m'a menacé de me faire mourir, ſi

je n'étois pas Léopatris, fils du Roi Barcaba, que vous lui destinez pour Epoux. La crainte de la mort, ajoûta-t'il, m'a fait prendre le nom de ce Prince, & les charmes de la Princesse, je l'avouerai, Seigneur, m'ont fait oublier que je devois m'éloigner d'elle, & ne pas abuser de sa crédulité après avoir appaisé sa colere. Ces raisons ne calmant point celle du Duc Carnuante, il donna ordre à ses Gardes de s'assurer de la personne de Clamadès; après quoi il assembla son Conseil pour délibérer sur ce qu'il feroit de cet Inconnu. Quelques-uns n'estimoient pas que son imprudence méritât aucun châti-

ment ; quelques autres prétendoient qu'elle méritoit le dernier ſupplice, n'étant pas à préſumer, ſoutenoient-ils, qu'il fût venu de la Tour dans l'Appartement de la Princeſſe, s'il n'avoit eu des deſſeins contre ſon honneur. Enfin après de longues conteſtations, les voix raſſemblées par le Chancelier de Carnuante, Clamadès fut condamné à perdre la tête, & on ne lui donna qu'une heure pour ſe préparer à mourir.

Quelque courageux que fût le Prince de Caſtille, la nouvelle de ce Jugement étonna ſon courage, parce qu'il ne pouvoit en uſer au milieu des Gardes qui l'environnoient.

Concevant que l'adreſſe lui étoit plus néceſſaire que la force pour ſe ſauver du péril où il ſe voyoit, il demanda à parler au Duc Carnuante, & quand il fut en ſa préſence : Seigneur, lui dit-il, puiſque vous m'avez condamné comme coupable, quoiqu'innocent du crime dont on me charge, j'ai entendu l'Arrêt de ma mort ſans murmurer de votre rigueur ; mais ayant été armé Chevalier, je vous ſupplie par l'Ordre deChevalerie, que vous avez reçu, de me faire mourir ſuivant l'uſage du Païs où je ſuis né. Quel eſt cet uſage, lui demanda le Duc? C'eſt, lui répondit Clamadés, d'ordonner que je

ſois mis ſur mon Dragon, & qu'on me coupe la tête ſans me deſarmer. Par-là, Seigneur, continua-t'il, vous conſerverez l'honneur de la Chevalerie, & mes Parens vous en ſeront obligez. Carnuante lui accorda ce qu'il demandoit; c'étoit ce que Clamadès ſouhaitoit pour ſe ſauver de ſes mains.

Les Domeſtiques du Palais de Carnuante, comme Ecuyers, Eſtafiers & Laquais, tous armez d'Arcs & de Dards, de Lances & d'Epées, ſe rangérent auſſitôt autour de Clamadès; mais, dès qu'il fut ſur ſon Dragon, il tourna la Cheville qu'il avoit dans le front, & il s'éleva dans l'Air avec

une telle rapidité, qu'il sembloit que le vent l'emportoit dans la moïenneRégion. Ceux qui tenoient en main des Arcs tirérent sur lui leursDards avec tant de vitesse & de confusion, que ces Armes retomboient sur eux-mêmes, & le Duc Carnuante eut tant de dépit de le voir s'échaper de la sorte, qu'il en fut inconsolable pendant quelques jours; mais Clarmonde en ressentit intérieurement une si grande joie, que malgré son attention à la dissimuler, son pére s'en seroit apperçu, si la colére ne l'eût empêché d'y prendre garde. La grande beauté de Clamadès, ses maniéres nobles, & son extrême

politeſſe lui avoient déja frayé l'entrée de ſon cœur, & elle commençoit à avoir du regret de ce qu'il n'étoit pas le véritable Léopatris. S'il ne l'eſt pas, diſoit-elle en ſoi-même, il mériteroit de l'être, & je doute que le Roi Barcaba ait un fils plus accompli. Quelqu'il ſoit, ajoûtoit-elle, cet Etranger n'eſt pas un ſimple Cavalier, comme il l'a dit à Carnuante; ſon origine eſt plus illuſtre qu'il ne l'a déclarée, & je ne me ſentirois pas contrainte à ne pouvoir plus aimer que lui, ſi ſa naiſſance ne le deſtinoit pas à porter une Couronne.

Pendant que la Princeſſe Clarmonde s'entretenoit de

la terre, Clamadès continuoit son chemin par le milieu de l'Air, & fit tant de diligence qu'il arriva en moins de vingt-quatre heures à Séville, où il trouva le Roi Marcadise son pére, la Reine Doctive sa mere, & les Princesses ses soeurs, qui pleuroient encore son absence. On ne sçauroit bien exprimer la satisfaction qu'ils eurent de son arrivée; la Tristesse fit place aux Plaisirs, & les Fêtes les plus pompeuses dédomagérent la Cour de la douleur où la trahison du Roi Cropardo l'avoit plongée. Clamadès raconta ensuite ce qui lui étoit arrivé chez le Duc de Toscane, & le Roy son pére lui apprit qu'il tenoit pri-

ſonnier le Roi d'Ungarie, pour l'avoir expoſé aux périls qu'il avoit courus. Que voulez-vous que je faſſe de ce Traître, lui demanda-t'il ? Puiſque ſon Dragon de Liége, lui répondit Clamadès, eſt tel qu'il nous l'a dit, je vous prie d'oublier qu'il m'a trahi. Sur cette priére du Prince, le Roi Marcadite envoya mettre en liberté le Roi Cropardo. Quand celui-ci ſe vit libre, il demanda au Roi de Caſtille la Princeſſe Maxime, puiſque le Prince ſon fils étoit de retour ; mais Clamadès lui-même, qui venoit de faire ouvrir ſa priſon, s'oppoſa fortement à ſa demande, & le Roi Marcadite, pour ré-

ponſe au Roi Cropardo, lui envoya deffendre de reparoître à ſa Cour.

Cette défenſe jetta le Roi Cropardo dans un étrange embaras. Il ne pouvoit retourner dans ſes Etats, parce qu'il y a dans le Royaume d'Ungarie, une Loi qui déclare incapable de le poſſeder un Roi convaincu de trahiſon, & qui permet à ſes Sujets de le mettre à mort, s'il y rentre ſans auparavant s'en être abſenté pendant ſept années, à moins qu'il ne faſſe ſa paix avec ceux qu'il a trahis; car en ce cas cette Loi lui permet de rentrer dans ſon Royaume, & les Peuples l'y reçoivent comme leur Souverain légitime. Ne prévoyant pas

pas pouvoir ſe raccommoder avec le Roi Marcadite, il prit le parti de paſſer à Séville les ſept années qu'il devoit être abſent de l'Ungarie. Comme il étoit ſçavant en Médecine, il projetta de l'éxercer dans cette grande Ville, & d'expier par ſes ſoins charitables la peine que méritoit ſa trahiſon envers le fils du Roi de Caſtille.

Quelques Réjouiſſances qu'on fît à la Cour de Séville, pour célébrer le retour de Clamadès, ce Prince s'en occupoit moins qûe du plaiſir de penſer à la belle Clármonde. Le ſouvenir de cette aimable Princeſſe faiſoit ſes plus chéres délices ; il cherchoit mê-

me la ſolitude pour réfléchir plus tranquillement ſur ſes graces divines, & ſon éloignement d'auprès d'elle donnant une nouvelle force au beau feu qu'il avoit pris dans ſes yeux, il fournit bientôt au Roi Marcadite & à la Reine Doctive l'occaſion de s'appercevoir de ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur, ſans néanmoins ſoupçonner que la Princeſſe de Toſcane étoit l'Objet de ſon amour. Le voyant un jour dans une rêvêrie profonde, la Reine, qui l'aimoit tendrement, le fit entrer dans ſon Cabinet, où, après l'avoir entretenu de choſes indifférentes: Mon fils, lui dit-elle, puis-je me flatter que vous ſoyez aſſez

ſenſible à mon amitié pour que vous ne me refuſiez pas un aveu que j'éxige de vous ? Madame, lui répondit Clamadès, qui ne s'attendoit point à ce qu'elle vouloit lui demander, le Ciel m'a fait préſent par vos mains d'un cœur trop reconnoiſſant, pour que je puſſe y tenir caché un ſécret ſur lequel vous me demanderiez des éclairciſſemens. Si vous me parlez de bonne foi, continua la Reine, vous m'avouerez que vous ne jouiſſez pas maintenant de votre prémiére tranquillité ; que l'Amour commence à troubler votre repos, & que quelque Beauté vous donne de l'inquiétude. J'avois deſſein, Ma-

dame, lui répartit Clamadès, de vous communiquer ce ſécret, & de vous ſupplier d'engager le Roi mon pére, à me permettre de retourner en Toſcane voir encore une fois l'adorable Clarmonde, avant que le Prince Léopatris en devienne l'Epoux. Eh! quelle ſatisfaction, lui demanda la Reine, vous promettez-vous en voyant une Princeſſe, que vous aimez, donnner ſa main au Prince à qui le Duc Carnuante l'a promiſe? Changez de ſentiment, mon fils, pourſuivit-elle; vous ignorez l'effet qu'un pareil ſpectacle produiroit ſur vous, & je n'engagerai point le Roi à vous laiſſer aller chercher la mort.

C'eſt me la donner, Madame, lui répliqua Clamadès, que de me refuſer le triſte plaiſir de revoir la divine Clarmonde. Si je dois mourir pour elle, ajoûta-t'il, ne vaut-il pas mieux que je meure à ſes pieds que dans votre Cour, où elle ignoreroit que je l'aurois aimée ? Et ſi elle honnore mon trépas d'un ſoupir, ne ſerai-je pas plus heureux, que ſi je vivois ſans en avoir obtenu cette faveur ? La Reine s'oppoſa vainement à ce que lui remontra Clamadès, & elle fut enfin contrainte de porter le Roi Marcadite à lui accorder la permiſſion qu'il ſouhaitoit, ſous la promeſſe qu'il fit de ne pas s'expoſer

une ſeconde fois au reſſentiment du Duc de Toſcane.

Clamadès n'eut pas plûtôt obtenu cette permiſſion, qu'il monta ſur ſon Dragon de Liége, & fit une ſi grande diligence par le milieu de l'Air, qu'il découvrit dès le jour ſuivant les Tours du Château-Noble, où Carnuante tenoit ordinairement ſa Cour. Quand il ſe vit à la hauteur de ce Château, il décendit perpendiculairement dans une petite Cour, qui conduiſoit à l'Appartement de la belle Clarmonde, & il y cacha ſon Dragon, afin de le trouver ſous ſa main ſi on l'entendoit entrer dans cet Appartement, ou ſi on le ſurprenoit avec la Prin-

ceſſe, comme cela lui étoit arrivé la prémiére fois que le hazard l'avoit conduit dans ſa Chambre. Ayant pris ainſi ſes meſures, il vint ſans faire de bruit à la porte de cette Chambre, & l'ayant trouvée entr'-ouverte, il la pouſſa doucement, & s'approcha du lit où repoſoit l'Objet de ſes déſirs. Une lumiére, qu'on n'éteignoit point pendant la nuit, lui donne occaſion de conſidérer ſa chére Clarmonde; ſes yeux ſe repaiſſent de ce qu'ils découvrent de ſes charmes, & ſon cœur peut à peine ſuffire à tout le plaiſir qu'il reſſent. Il voudroit baiſer encore une de ſes mains; mais il craint d'interrompre ſon ſommeil com-

me il a dèja fait. Cependant ſon amour le preſſe de goûter cette douceur; un tendre mouvement l'entraîne malgré lui, & dans le moment qu'il touche cette belle main, il ſe fait une ſi douce révolution dans ſon ame, qu'il tombe dans un fauteuil ſans preſque aucun ſentiment.

Sa chute éveilla Clarmonde; mais reconnoiſſant l'Etranger, avec lequel elle s'entretenoit peut-être alors en ſonge, & jugeant de l'excès de ſon amour par la grandeur du péril où il s'expoſoit, au lieu d'appeller ſes Femmes à ſon propre ſecours, elle en donne elle-même à celui qui ne pouvoit mourir ſans la faire

expirer.

expirer. Durant que Clamadès reprenoit ſes eſprits, Clarmonde revenoit de la frayeur que ſon apparition lui avoit cauſée, & quand il fut en état de l'écouter : Seigneur, lui dit-elle, un ſimple Cavalier ne forme point des projets ſemblables aux vôtres, & ne vient pas juſqu'au pied du Trône, ſi j'oſe le dire, braver une Princeſſe, qui n'attend que le moment d'y monter. Si vous voulez, pourſuivit-elle, que je ſauve vos jours du danger où je les vois expoſez, il faut que vous me déclariez votre origine, & que vous m'appreniez le motif qui vous fait ainſi courir à la mort. Je viens, divine Princeſſe, lui répondit

Clamadès , je viens vous
demander comme une grac
Je tremblai à ſon approche
continua-t'il , lorſque le Du
Carnuante, me la fit voir d'a
ſez près ; je me dérobai à ſ
traits par mon adreſſe , &, e
arrivant chez le Roi , mo
pére, je m'eſtimai heureux d
trouver un aſile aſſuré contr
elle. Je perdis juſqu'à la ter
reur qu'elle m'avoit inſpirée,
l'aſpect d'une Cour brillant
où chacun s'empreſſoit à m
témoigner la joie que lui cau
ſoit mon retour, après m'avoi
crû précipité du haut de l'Ai
dans l'abîme de l'Onde. L
pompe des Fêtes, qu'on pré
paroit pour célébrer ce re
tour, ſembloit déja remettr

on esprit dans un état tran-
uille ; j'en voyois même les
prêts avec une satisfaction
térieure, & cent Beautés
issantes, qui rendoient tour
tour la Cour de Castille la
us galante des Cours de
utes les Espagnes, s'y ras-
mbloient dans un même
ms, moins, à ce que je
ense, pour prendre part au
vertissement des Fêtes, que
our se disputer entre elles la
loire d'en faire l'ornement.
n effet, poursuivit-il, je re-
arquai dans quelques-unes
es attraits si touchans, que
avoüois en moi-même, que
hacune d'elles méritoit une
Couronne ; &, comme si j'en
vois eu plusieurs à distribuer,

m'occupant un jour à considérer celle d'entre les autres à qui je voudrois donner la plus belle, l'Amour, qui m'avoit laissé paisible pendant que l'image du péril se présentoit encore à mon imagination; l'Amour, dis-je, prit ce moment-là pour me faire souvenir qu'il n'y en avoit qu'une, dont je pusse disposer à l'avenir, & que je vous avois jugée seule digne de la porter. Venant alors à me rappeller que le Prince Léopatris m'enlevoit l'avantage de la mettre à vos pieds, je tombai dans une mélancolie accablante, & je courois risque de la vie, si le Roi, mon pére, ne m'eût permis de revenir vous l'offrir.

Mais, adorable Clarmonde, ajoûta-t'il, à quoi peut servir au malheureux Clamadès un offre que le fils du Roi Barcaba va vous faire rejetter, & vous aimant au point de ne pouvoir vivre sans vous posséder, n'est-ce pas véritablement une grace que la mort que vous allez me donner en m'annonçant que votre main est promise à ce Prince, & que vous réglez votre devoir sur la volonté de Carnuante ?

Au nom de Clamadès, la Princesse Clarmonde, qui avoit entendu parler de la gloire qu'il s'étoit acquise dans les Joûtes & dans les Tournois, où il avoit souvent remporté le prix dans les Cours étran-

géres, & de la fameuſe victoire qu'il avoit gagnée ſur les cinq Rois liguez contre le Roi Marcadite ſon pére, la tendre Clarmonde, dis-je, qui ſçavoit que ſa valeur le rendoit recommandable dans toute l'Europe, ſentit redoubler l'amour qu'elle avoit conçu pour lui. Ah! Prince, lui dit-elle, pourquoi prîtes-vous la premiere fois que vous me vîtes le nom de Léopatris? Celui de Clamadès vous auroit-il fait moins d'honneur? Que vous m'auriez épargné de trouble! Je veux bien vous l'avoüer, Seigneur, pourſuivit-elle; ſur la foi de ces traits auguſtes que le Ciel imprime ſur le front des Hommes nez

pour commander, je vous ai crû, malgré votre dissimulation, un Prince digne de moi, & la noblesse de vos sentimens vous a rendu les miens si favorables, que je souhaiterois que mon pére pût rompre les engagemens qu'il a pris avec le Roi Barcaba. Quoi! divine Clarmonde, lui répondit Clamadès, quand je crois venir expirer à vos pieds, vous m'apprenez que vous voulez bien que je vive, & vous me laissez concevoir l'espérance de devenir le plus heureux Prince du monde! Les engagemens du Duc Carnuante envers le Roi Barcaba, poursuivit-il, ne seront point un obstacle à mon bonheur,

puiſque votre cœur ne ſe dé
clare pas pour Léopatris , «
vous pouvez vous repoſer ſu
mon amour du ſoin de vou
affranchir de ſon alliance. Hé
comment détourner ce mal
heur, lui demanda Clarmon
de, ſi ce Prince arrive aujou
d'hui pour recevoir ma main
Donnez-là moi, cette main
Madame, lui répartit Clam
dès, & acceptez la mienne
que je vous offre avec m
foi. Si vous daignez conſe
tir que je vous emméne e
Caſtille, ajoûta-t'il, cette d
marche ſera approuvée p
ceux qui ſçavent aimer, «
mon pére ſçaura diſpoſer
vôtre à approuver notre m
riage. Je vous aime, lui r

pliqua la Princeſſe, & peut-être plus que la bienſéance ne me permet de vous le dire ; mais, malgré ce penchant qui me porte à vous préférer au Prince Léopatris, je me ſens de la répugnance à gouter une propoſition que l'honneur.... Ah! Madame, interrompit, Clamadès, dans la conjoncture preſſante où vous vous trouvez, ne conſultez ſur vos interêts que l'Amour qui vous parle en ma faveur ; qu'il ſoit le ſeul dont vous écoutiez les conſeils ; c'eſt un Guide fidelle ; & vous en jugerez comme moi, ſi vous conſidérez qu'il m'a conduit dans un lieu où je trouve la vie, lorſque je penſois y rencontrer la mort.

Ajoutons à ſon conſeil, lui dit la Princeſſe, celui des Femmes que mon pére a miſes auprès de moi ; elles n'ont pas moins de prudence que lui, & je délibérerai quand je les aurai entenduës.

Clarmonde paſſa dans la Chambre où dormoient Floréte, Gayéte & Liades ; elle les éveilla ; les fit lever, & leur raconta que l'Inconnu, que Carnuante avoit voulu faire mourir, étoit le fameux Clamadès, fils du Roi de Caſtille. Vous en avez entendu parler ſi avantageuſement, leur dit-elle, qu'il ne me ſeroit pas poſſible de vous apprendre de ſes actions héroïques, plus que la Renommée n'en a

ıblié dans cette Cour. Il 'aime, mes fidelles Amies, outa-t'elle, & ſon amour i fait braver une ſeconde is le péril pour venir me dire. Il m'offre la Couronne ıe le Roi Marcadite lui deſ-ne. Elle me plairoit plus que elle du Roi Barcaba, & il e propoſe de ne pas atten-re ici l'ar●vée du Prince Léo-atris. Si javois le choix de ıne des deux Couronnes, it Floréte, je préférerois celle u Roi Marcadite à celle du oi Barcaba. En effet, dit auſſi ayéte, les Etats du Roi de aſtille nous ſont connus, & peine ſçavons-nous où ſont tuez ceux de Barcaba. Pour ıoi, dit à ſon tour Liades, je

dispenserois Léopatris de venir de si loin chercher une Princesse, & je le ferois prier d'en prendre une, dont le Royaume seroit voisin du sien. Après une mûre délibération, toutes trois, d'un consentement unanime, conseillérent à Clarmonde de recevoir la foi du Prince Clamadès; de le suivre en Castille, & de laisser Carnuante se démêler des engagemens qu'il avoit pris avec Barcaba pour Léopatris.

Il ne restoit plus qu'une difficulté à surmonter; c'étoit de sçavoir comment la Princesse pourroit s'évader de la Cour de Carnuante, étant, pour ainsi dire, gardée à vûe par un Géant, qui veilloit conti-

nuellement dans une Salle, par laquelle il falloit paſſer pour ſortir du Château-Noble. Clamadès, qui fut conſulté ſur cette difficulté, la leva en apprenant à Clarmonde & à ſes Femmes qu'il avoit à ſa diſpoſition le Dragon de Liége, ſur lequel il s'étoit élevé dans l'Air, lorſque le Duc Carnuante avoit voulu le faire mourir. Il nous enlevera l'un & l'autre, dit-il à la Princeſſe, & nous ſerons à moitié chemin du Royaume de Caſtille, avant que le Géant s'apperçoive de votre évaſion. Après que Floréte & ſes deux Compagnes eurent témoigné à Clamadès la joie qu'elles avoient de ce qu'il

prenoit Clarmonde pour ſon Epouſe, elles le priérent de revenir les enlever à leur tour quand il l'auroit remiſe entre les mains de la Reine Doctive, parce qu'elles ne pourroient vivre abſentes de leur chére Princeſſe, & Clamadès promit de leur donner cette ſatisfaction. Il fut donc chercher ſon Dragon de Liége dans l'endroit où il l'avoit laiſſé; on le chargea des choſes néceſſaires pour voyager, & Clamadès y monta avec la belle Clarmonde. Lorſqu'ils s'y furent placez commodément, les trois Femmes obſervérent qu'il ſeroit à propos, pour les mettre à couvert du reſſentiment de Carnuante, que Cla-

adès se montrât à ce Prince,
ı s'élevant au-dessus du Châ-
au; qu'il lui apprît que le
oi Marcadite est son Pére,
: qu'il emméne la Princesse
our la faire un jour Reine de
astille. Cela vous est facile,
ıi dirent-elles; le Duc se pro-
ıéne tous les matins dans un
ırdin, d'où il entendra ce
ue vous lui direz, si vous
oulez bien prendre votre
hemin par ce côté là. Et afin
ue Clamadès ne se détour-
ât pas inutilement de sa rou-
e, l'une de ces Femmes mon-
ı par ordre de Clarmonde sur
ne des Tours du Château
our voir si le Duc, son pére,
toit dans le Jardin. A son
etour, elle rapporta que Car-

nuante s'y entretenoit
quelques Courtisans. Prc
de ce moment, Seigneur
elle à Clamadès, l'occ
est favorable pour lui fair
tendre ce qui peut nous
rantir de sa colére. Alors (
monde embrassa ces trois l
mes en versant des larme
Clamadès réïtéra la pron
de revenir les prendre
les emmener en Castille. T
nant ensuite la Cheville
front du Dragon, il s'élev
milieu de l'Air, & passant
dessus du Jardin : Seign
cria-t'il à Carnuante, ne
nez pas une peine inuti
chercher la Princesse votr
le, parce que je l'emm
avec moi pour en faire 1
Epo

Epouſe; ſi votre curioſité vous porte à vouloir apprendre qui je ſuis, je me nomme Clamadès, fils du Roi Marcadite, & j'eſpére faire monter un jour Clarmonde ſur le Trône de Caſtille.

Le Duc Carnuante ayant entendu ces paroles, & voyant que Clamadès enlevoit effectivement la Princeſſe, il en conçut une douleur ſi vive, qu'il tomba comme mort entre les bras d'un de ſes Ecuyers. Quand il fut revenu à lui, il reconnut que le Raviſſeur de Clarmonde étoit le même Cavalier qu'il avoit voulu faire mourir quelque tems auparavant, & qui s'étoit échapé de ſes mains à la faveur de ſon

Dragon de Liége. Cependant, pour ſçavoir ſi ce n'étoit point un Fantôme qui lui eût apparu dans l'Air, il envoya dans la Chambre de ſa Fille voir ſi elle en étoit véritablement ſortie. Quand on lui eut rapporté qu'on ne trouvoit point la Princeſſe, & que les trois Femmes, qui couchoient auprès de ſa Chambre, étoient dans un profond ſommeil, Carnuante vint auſſitôt lui-même éveiller ces Femmes, & leur demanda où étoit Clarmonde ſa fille. Seigneur, lui répondirent-elles, en feignant d'ouvrir les yeux avec peine, la Princeſſe dort ſans doute, puiſqu'elle ne nous a point encore appellées. Elle n'eſt

point dans son Appartement, leur répartit Carnuante, & elle n'a pû en sortir sans que vous vous en soyez apperçûës. Ce que vous nous dites nous surprend, Seigneur, lui répliquérent-elles, en passant sur le champ dans la Chambre de Clarmonde. Ne l'y trouvant pas, elles affectérent de pousser des cris si douloureux & de faire des gémissemens si attendrissans, qu'elles touchérent de compassion ceux qui accompagnoient le Duc, & que Carnuante lui-même ne les soupçonna point alors d'avoir favorisé l'enlévement de sa Fille. Il résolut dans le moment même de sçavoir du Roi Marcadite, si son Fils avoit

emmené Clarmonde en Castille, & il lui envoya des Ambassadeurs, ausquels il donna ordre de lui demander raison de cette violence, s'il refusoit de marier Clamadès avec cette Princesse.

Pendant que le Duc de Toscane agissoit de la sorte, le Dragon de Liége transportoit nos Amans par sa route ordinaire, & Clamadès le faisoit décendre de tems en tems dans des Lieux agréables, où Clarmonde se reposoit auprès de quelque Fontaine, à l'ombre des Mirthes & des Orangers, qui remplissoient l'Air du parfum le plus doux. Ils ne tardérent pas à reconnoître les Murs de Séville. Quand ils en

urent à une certaine diſtance: Belle Clarmonde, dit Clamadès à la Princeſſe, voici la Ville où le Roi mon pére tient ſa Cour; vous allez en être reçuë en Héritiére présomptive de ſa Couronne, & les Grands de Caſtille vont vous reſpecter comme leur Souveraine. Que Marcadite vive, Seigneur, lui répondit Clarmonde; mon ambition n'a point ſon Trône pour objet; je la borne à me voir ſa prémiére Sujette. Mais avant que d'entrer dans Séville, pourſuivit-elle, je voudrois me délaſſer un peu, & j'apperçois un Boſquet propre à prendre du repos. Clamadès y conduiſit ſon Dragon, & décendit

la Princesse sous un ombrage, où l'on pouvoit se reposer au frais. Si la Reine Doctive & les Princesses mes sœurs, dit-il à Clarmonde, étoient prévenuës de votre arrivée, elles viendroient au-devant de vous, & si vous voulez bien me le permettre, j'irai l'apprendre au Roi mon pére, afin qu'il envoye ses principaux Officiers vous rendre les honneurs qui vous sont dûs en entrant dans la Ville. Je ne me séparerai de vous, ajouta-t'il, que pendant le tems nécessaire pour vous remettre de la fatigue du chemin, & vous êtes ici dans un Lieu où l'on ne troublera point votre tranquillité, la chaleur étant en-

core trop grande pour que perſonne penſe à venir s'y promener. Je conſens à ce que vous ſouhaitez, Seigneur, lui répondit Clarmonde ; mais je ne promets pas de vous attendre ſans quelque impatience. Mon empreſſement à vous revoir, belle Princeſſe, lui répartit Clamadès, ne vous donnera pas le loiſir de vous ennuyer. Ce Boſquet touchant au Parc du Roi Marcadite, Clamadès ſe rendit à pied au Palais de ſon pére, & laiſſa ſon Dragon dans le même Boſquet. La Princeſſe admiroit la diverſité des Fleurs champêtres, dont la Nature l'embelliſſoit, & pour ne pas s'impatienter durant l'abſen-

ce de ſon cher Clamadès, elle en cueilloit de diverſes couleurs, dont elle s'amuſoit à faire une Guirlande en attendant ſon retour.

Pendant que Clarmonde s'occupoit à cet amuſement, le Roi Cropardo, qui cherchoit depuis quelques jours dans les Bois des environs de Séville, des Plantes pour en compoſer des Médicamens, entra par hazard dans le Boſquet où étoit cette Princeſſe. L'ayant apperçuë de loin, & la trouvant belle à ſon gré, il s'approcha du Gazon ſur lequel elle étoit aſſiſe, & après l'avoir conſidérée, ſon cœur ne put tenir contre ſes charmes, & il en devint amoureux.

Dès

Dès que Clarmonde le vit auprès d'elle, sa difformité l'épouvanta. O! Clamadès, s'écria-t'elle toute tremblante, pourquoi me laissez-vous seule ici? Revenez promptement sur vos pas. Au nom de Clamadès, le Roi d'Ungarie présuma que ce Prince avoit amené dans un Lieu si charmant, cette rare Beauté pour l'usage de ses plaisirs. Il jette la vûë de tous côtés pour voir si quelqu'un étoit chargé du soin de la garder. Il n'apperçoit personne, mais il découvre dans un endroit du Bosquet le Dragon de Liége, qu'il reconnoît, parce qu'il l'avoit construit. Dans cette pensée, se souvenant que Clamadès s'étoit op-

posé à son mariage, & voulant se venger de cette injure, il forma le dessein de lui enlever cette Inconnuë, qui surpassoit en beauté la Princesse Maxime sa sœur. Madame, dit-il à Clarmonde en l'abordant, ne vous plaignez point de l'absence du Prince de Castille; la vôtre lui est plus difficile à supporter que le mal qui vient de le surprendre à quelque distance d'ici. Il m'a prié, comme le seul Ami, en qui il pût déposer le secret de son cœur, de vous faire monter sur son Dragon de Liége, qu'il m'a appris à gouverner, & de vous conduire dans l'endroit où il attend de vous le secours dont il a besoin. A ce

discours, la crédule Clarmonde, ne croyant point être assez tôt auprès de son cher Clamadès, jette loin d'elle la Guirlande qu'elle avoit commencée, & sans donner à Cropardo le loisir de lui tendre la main pour monter sur le Dragon, elle s'y place elle-même en croupe avec empressement, & lui dit de la transporter promptement dans le Lieu où elle peut secourir ce Prince. Le Roi d'Ungarie tourna aussi-tôt la Cheville, qui faisoit mouvoir les Ressorts, par le moyen desquels ce Dragon s'élevoit dans l'Air, & il s'y éleva à une telle hauteur, que la Princesse ne vit bientôt plus Séville que com-

me un Point, qu'elle perd
vûe un moment après.

Dans le tems que Cro
do enlevoit ainsi la Prin
de Toscane, l'Homme d
gent, qui étoit dans le P
de Marcadite, sonnoit d
Trompéte avec tant de fo
que toute la Cour en fut
prise, parce qu'on en igno
le secret. Clamadès ent
dans le Palais, lorsque cha
raisonnoit sur cet événem
Après avoir salué le Ro
la Reine : Seigneur, dit-
Marcadite, vous revoyez
moi un fils, qui vous est
redevable de la permission
vous lui avez donnée de
tourner en Toscane, que
soin que vous prenez pour

aſſurer la Couronne de Caſtille. Vous me l'avez obtenuë, cette permiſſion, Madame, ajouta-t'il, en s'adreſſant à ſa mére, & vous m'avez mis par-là en état de vous devoir deux fois la vie. Vous étes ſans doute content de votre voyage, lui dit la Reine? Clarmonde vous a-t'elle paru auſſi belle que quand Carnuante vous ſurprit avec elle? Mille fois plus charmante, Madame, lui répondit Clamadès, & l'Amour même ne ſçauroit rien former de ſi parfait. Je penſois plus avantageuſement de vous, mon fils, lui répartit Doctive; je ne me ſerois point figuré que vous auriez vû ſans douleur vous enlever votre Princeſſe,

& je croyois que vous aimiez plus tendrement. Le Prince Léopatris me rend plus de justice que vous, Madame, lui répliqua Clamadès; si vous le consultiez, il pourroit vous dire qu'on doit penser plus favorablement de moi; mais, sans vous donner la peine d'aller le consulter au-delà de la Mer, rapportez-vous-en à Clarmonde; elle n'attend que vos ordres pour vous faire revenir de votre préjugé. Quoi! mon Fils, s'écria la Reine, vous auriez enlevé cette Princesse? Serois-je digne d'être votre Fils, Madame, lui dit Clamadès, si j'aimois assez foiblement pour souffrir aux dépens de ma vie un Rival devenir heureux, &

ne me désavoueriez-vous pas pour être formé de votre sang, si je ne sçavois pas m'attacher comme vous au mérite ? Clarmonde ne s'y connoît peut-être pas si bien que moi, puisqu'elle me préfére au Fils du Roi Barcaba. Quoi qu'il en soit, ajoûta-t'il en s'adressant au Roi, pour n'avoir rien à craindre de la part du Duc Carnuante, qui a traité de son mariage sans sa participation, elle vient se mettre sous votre protection, contre son ressentiment. Je vous entens, mon Fils, lui dit Marcadite ; nous rassurerons la Princesse contre sa crainte, & nous ferons sa paix avec Carnuante. Mais où avez-vous laissé cette

Princeſſe ? & pourquoi nous privez-vous du plaiſir de lui dire que ſi ſa déſobéïſſance aux volontés de ſon pére lui fait perdre le Duché de Toſcane, la Couronne de Caſtille la conſolera de cette diſgrace. Enſeignez-nous, pourſuit-il, où nous pouvons aller la recevoir, & l'aſſurer que nous l'eſtimons autant que vous l'aimez. Clamadès conduiſit le Roi & la Reine dans le Boſquet où Clarmonde devoit l'attendre, & toute la Cour le ſuivit, moins pour plaire à Marcadite, qui vouloit rendre magnifique l'Entrée de la Princeſſe dans Séville, que pour voir ſi ſa beauté répondoit à l'idée qu'on s'en étoit faite

ſur le rapport de Clamadès.

Quand la Cour fut entrée dans le Boſquet, le Prince de Caſtille n'y trouvant point la Princeſſe de Toſcane, ni le Dragon de Liége, il demeura dans un étonnement, qui le rendit comme immobile. Le Roi & la Reine n'en furent pas moins étonnez que lui; les uns & les autres ne ſçavoient à quoi attribuer cet événement. Le Prince revint un peu à lui; des larmes coulérent de ſes yeux; il chercha dans tous les coins de ce Boſquet; il en viſita juſqu'aux moindres réduits. Ne la rencontrant point enfin, & revenant vers le Roi ſon pére, il apperçut un gant que cette Princeſſe avoit ou-

blié. A la vûe de ce gant, il tomba en foiblesse ; on accourut à son secours ; mais le mal redoublant, on fut contraint de le porter dans un lit, où il étoit encore malade, lorsque les Ambassadeurs du Duc Carnuante arrivérent à Séville pour sçavoir du Roi Marcadite s'il étoit vrai que le Prince Clamadès eût amené à sa Cour la Princesse Clarmonde. Le Roi de Castille leur rendit les mêmes honneurs qu'il auroit rendus au Duc leur Maître ; leur apprit ce qui étoit arrivé au sujet de cette Princesse, & leur fit voir Clamadès dans un état déplorable, & dont on n'attendoit que la mort depuis le moment qu'il

l'avoit perduë. Marcadite ordonna de les régaler splendidement, & leur fit des Présens si riches, qu'ils auroient souhaité par reconnoissance que Clarmonde eût été à portée de secourir elle-même Clamadès, afin d'en porter l'heureuse nouvelle à leur Souverain; mais ne pouvant apprendre ce qu'elle étoit devenuë, ils prirent leur audience de congé, & retournérent en Toscane, où ils rendirent à Carnuante un compte éxact de leur commission. Laissons ce Prince se désespérer de la perte de sa Fille, & revenons au Roi Cropardo, qui l'enlevoit, pour punir Clamadès de s'être opposé à son mariage avec la

Princesse Maxime, que le Ro
Marcadite lui accordoit san
son opposition.

Aussi-tôt que la Princesse d
Toscane connut que son Gui
de abusoit de la facilité qu'ell
avoit eûë à croire ce qu'il lu
avoit dit de l'accident surve-
nu au Prince de Castille, ell
poussa des cris, qui auroien
amolli les cœurs les plus in-
sensibles. Malheureuse que je
suis ! disoit-elle, où me con-
duit ce Perfide ? Clamadès,
on m'enléve à vos espérances
Vous faisiez toutes les mien-
nes. Je mettois en vous toute
ma félicité, toute ma conso-
lation. O ! mon cher Clama-
dès, à quelle affliction ne
vous abandonnez-vous pas en

ne me trouvant plus dans le Lieu où vous m'avez laiſſée ? Que vous étes à plaindre ſi vous ſouffrez les maux que me cauſe notre ſéparation ! Quand elle n'eut plus la force de parler, elle ſe mit à ſoupirer, les yeux noyez de larmes, & elle en avoit verſé en ſi grande abondance, que ſa vûë en étoit obſcurcie, & ne diſtinguoit pas où la conduiſoit ſon Raviſſeur. Le Roi Cropardo la voyant gémir continuellement, eut enfin compaſſion de ſon état, arrêta ſon Dragon de Liége, & le fit décendre ſur une éminence qu'il découvroit. Dès que Clarmonde eut mis pied à terre, elle recommença ſes plaintes,

& elles exprimérent encore quelque chose de plus douloureux que les précédentes. O ! noble Clamadès, disoit-elle, la fleur de la Chevalerie, mon fidéle Ami, je ne vous reverrai donc plus ! & cet amour, qui ne devoit finir qu'avec notre vie, n'aura donc eu de durée qu'autant de tems qu'il en a fallu à un Traître pour nous séparer l'un de l'autre ! Je suis donc condamnée à mourir sans vous voir ! Plût à Dieu que vous sçussiez où je suis ; vous viendriez encore délivrer une Amante, qui vous a causé tant de peine & tant de travaux ! Je ne puis plus soutenir mes malheurs ; je sens que mon ame m'abandonne.

En achevant ces paroles, le Roi Cropardo prit Clarmonde entre ses bras pour la consoler, & lui frota le visage d'une Eau de sa composition pour la fortifier. Je vous ferai Reine d'Ungarie, lui disoit-il, & vous serez honnorée comme une grande Souveraine. Ne vous affligez donc pas davantage, & croyez que la Couronne que je mettrai sur votre tête, vaut celle que Clamadès ne pourroit peut-être pas vous donner à l'avenir. Ah! Traître, lui dit-elle, je conçois maintenant que vous étes le Roi Cropardo, ce Perfide, ce Déloyal, qui a trompé le Roi Marcadite, & à qui le Prince Clamadès a fait rendre la liberté.

Je ne veux point de votre Couronne ; je n'en fais pas plus d'estime que de vous ; remenez-moi en Castille, ou je vais me punir à vos yeux de m'être laissée surprendre à votre artifice.

Le Roi Cropardo ne s'embarrassoit pas beaucoup du reproche & de la menace de Clarmonde ; il étoit insensible à l'un, & se promettoit de prévenir l'autre. Le Trône, lui disoit-il, vous inspirera des sentimens plus modérez, & vous y monterez aussi-tôt que je serai votre Epoux. Mais, Madame, continuoit-il, puis-je apprendre de vous le Païs, qui a vû naître une Beautré si parfaite? Pour détourner le Roi d'Un-

garie

garie du mariage qu'il projettoit. Née de Parens pauvres, lui répondit la Princesse de Toscane, je ne suis pas faite pour être l'Epouse d'un Roi. Deux beaux yeux, lui répartit Cropardo, peuvent bien tenir lieu de Naissance & de Richesses, & comme les vôtres méritent la préférence sur ces deux avantages ; ainsi, poursuivit-il, de qui que vous ayez reçû le jour, la chose n'est d'aucune considération pour moi ; vous possedez mon cœur ; cela me suffit, & je vous ferai règner. En lui tenant ce discours, Cropardo jettoit sur elle des regards pleins de feu ; & Clarmonde craignant qu'il n'en vînt à quel-

que violence dans un lieu où elle ne pourroit être ſecouruë, feignit de l'écouter avec plus de modération, & pouſſa la feinte juſqu'à lui promettre de le prendre pour Epoux dans la prémiére Ville, où ils pourroient célébrer leur mariage, eſperant qu'elle trouveroit alors le moyen de dégager ſa promeſſe & de ſe débaraſſer de lui.

Satisfait des diſpoſitions favorables où il croyoit voir la Beauté dont il étoit épris, Cropardo la pria de lui apprendre ſon nom; elle lui dit qu'elle ſe nommoit Eſcoréte. Hé bien, belle Eſcoréte, lui dit-il, je vous aime ſi parfaitement que je vous ferai Reine d'Ungarie

avant que Soleil reparoiſſe pour la troiſiéme fois ſur notre Horiſon. Remontons ſur notre Dragon, ajoûta-t'il, & faiſons enſorte de découvrir quelque lieu où nous trouvions les choſes dont nous avons beſoin pour rétablir nos forces, affoiblies dans cette vaſte étenduë de l'Air que nous avons traverſée, & dans lequel je puiſſe vous donner les derniéres preuves de mon amour. Clarmonde conſentit à ce que lui propoſoit Cropardo; elle ſe remit en croupe derriére lui, & ils firent une ſi grande diligence, qu'ils arrivérent avant la nuit auprès de Salerne, qui étoit dans ce tems-là Capitale d'un Royau-

me de ce nom, dont M
étoit le Souverain. Ce
étoit bien fait, assez je
fort aimable, & avoit
une Loi, par laquelle
fendoit, sous peine de
à tout Etranger de vo
sur ses Terres sans ven
Cour, parce qu'il aimoi
prendre des Nouvelles
qui se passoit ailleurs qu
ses Etats, & lorsqu'on
apprenoit d'agréables, il
bloit de Présens ceux
donnoient cette satisfac
Quand le Roi Cro
eut reconnu cette Vil
vint décendre proche
Murailles, dans un Pré
l'herbe, mêlée de fleur
vitoit au repos, & s'y

avec Clarmonde ſur le bord d'un Ruiſſeau, dont la fraîcheur les dédomagea de la chaleur qu'ils avoient eſſuyée. Je n'ai point encore vû, dit-il à la Princeſſe de Toſcane, de Campagne plus belle ni de Climat plus doux; l'Ungarie ſeule eſt préférable à un Pays ſi charmant. Vous ſerez bientôt Reine de ce riche Royaume, divine Eſcoréte, pourſuivit-il, & je vous y conduirai auſſi-tôt que vous m'aurez engagé votre foi. Ce n'étoit pourtant pas la penſée de Cropardo, car il ne pouvoit rentrer dans l'Ungarie qu'après s'en être abſenté pendant ſept années, à cauſe qu'il avoit trahi le Roi Marcadite; & il ne parloit de la ſorte

à Clarmonde que pour la dispoſer à le rendre heureux dans Salerne-même. Mais comme la trahiſon demeure rarement impunie, dans le tems qu'il en méditoit une nouvelle, pour ſatisfaire une Paſſion, odieuſe à celle qui la faiſoit naître, il ſe ſentit frapé du même mal qu'il avoit ſuppoſé en Clamadès, pour obliger Clarmonde à le ſuivre, & s'endormit, la tête appuyée ſur le giron de cette Princeſſe, qui n'oſa s'oppoſer à une liberté qu'il prenoit déja comme Epoux.

Pendant qu'il repoſoit dans cette poſture indécente, les Fauconiers du Roi Méniade arrivérent dans ce Pré pour prendre un Héron que leurs

Faucons avoient abattu. Ils n'eurent pas plûtôt apperçû Clarmonde, que sa beauté leur fit oublier le soin de leur Chasse pour l'admirer. Les complimens qu'ils lui firent éveillérent Cropardo ; il se mêla dans la conversation, & comme il avoit de l'esprit, ces Officiers ne trouvérent point étrange qu'une si charmante Personne eût des égards pour un Homme aussi mal fait. Durant qu'ils s'entretenoient de choses amusantes avec le Roi d'Ungarie & la Princesse de Toscane, l'un d'eux se détacha de la Compagnie, & courut au Palais du Roi de Salerne. Seigneur, lui dit-il, nous avons trouvé hors de la

Ville une Etrangére d'une grande beauté, que vous n'e avez jamais vû de semblabl & elle est accompagnée d'u Homme, qui n'a point son pa reil en laideur. Curieux de voi cette merveille, le Roi Mé niade vint avec quelques Sei gneurs dans le Pré où étoit l Princesse Clarmonde. Ebloüi pour ainsi dire, des rayons qu partoient de ses yeux, ce Prince l'aborda civilement, & la salua d'un air si galant, que ses Courtisans s'apperçûrent aussitôt que lui, que les charmes de l'Etrangére faisoient impression sur son cœur. Quelle heureuse Etoile, Madame, lui dit-il, nous améne ici un Objet si aimable ? Y venez-vous

ous pour obéïr à la Loi, qui
leffend aux Etrangers de paſ-
ēr dans mes Etats ſans paroî-
re à ma Cour ? ou vous y
endez - vous pour détromper
e Beau-Séxe de Salerne, qui
iſpute le prix de la Beauté
u reſte des Nations du Mon-
le ? La Loi, dont vous me
arlez, Seigneur, lui répondit
Clarmonde, n'eſt pas néceſ-
ire pour obliger les Voya-
eurs à vous rendre leurs hom-
nages; vos politeſſes ſuffiſent
our les y engager, & je n'ai
as aſſez bonne opinion de
noi pour prétendre de l'avan-
ige ſur des Dames, qui mé-
itent ſans doute le prix qu'el-
es diſputent aux Etrangéres.
e le croyois comme elles

avant que de vous avoir
Madame,lui repliqua Mén
mais j'en juge à présent
autre maniére, & quand
verront briller tant de
mes, elles souscriront à
Jugement. Mais, continua
puis-je, sans incivilité,
demander quel est le Cav
qui vous accompagne.
son Mari lui, répondit
quement Cropardo, à qu
douceurs de Méniade
toient point agréables, &
est ma Femme; ainsi,
gneur, faites-moi la grac
me la laisser pour ce qu
est, & ne l'exposez pas
ridicule de se mettre en p
lelle avec les Beautés de
tre Cour. Une réponse si

olie fit comprendre à Mé-
iade que la Jalousie l'avoit
ictée, & les pleurs, qui
ommençoient à couler des
eux de Clarmonde, le porta
lui demander si un Homme
mal fait étoit véritablement
on Epoux. Non, Seigneur,
ui répondit-elle, & versant
lors des larmes avec plus d'a-
ondance, elle n'eut pas la
orce de lui en dire davanta-
e. Sçachons, dit le Roi de
alerne à ceux de sa suite, quel
st le Téméraire qui ose m'en
mposer, & qu'on s'assure de
a personne. Cropardo vou-
ant se sauver de ses mains, se
angeoit du côté de son Dra-
on de Liége; mais ne pou-
ant percer une foule de Gens,

qui le ſerroient de près, il fut obligé de ſuivre, avec ſon Dragon ſur ſes épaules, ceux qui étoient chargez de le garder. Clarmonde, ſatisfaite de s'en voir débarraſſée, reprit un air plus ſerein, & ſuivit le Roi Méniade, qui lui donna la main juſqu'à ſon Palais, où elle fut reçûë honnorablement par la Reine Madonthe, mére de ce Monarque, & par la Princeſſe Dragéte ſa ſœur. Les Dames de la Cour vinrent la viſiter; toutes la complimentoient ſur ſon extrême beauté, & ce qu'il y avoit de remarquable, c'eſt que l'amour propre n'en porta aucune à ſe croire plus aimable qu'elle. Pendant qu'elle étoit occupée

à répondre à leurs civilités, Cropardo étoit dans une Salle en butte aux traits de la raillerie la plus piquante; ses Gardes faisoient tour à tour l'inventaire de ses défauts; jusqu'aux Pages se mêloient de loüer la magnificence de sa bosse. Le Roi Méniade vint ensuite lui faire des questions ausquelles il ne daigna pas répondre, tant il étoit outré des turlupinades qu'il essuyoit de tous côtés. Ce Prince voyant qu'il s'obstinoit à ne point le satisfaire sur ce qu'il lui demandoit, jura qu'il alloit le faire jetter dans un Cachot, d'où il ne sortiroit pas quand il lui plairoit, & Cropardo prit si fort à cœur

ce violent procédé, qu'il entra dans une frénésie si terrible, que retombant dans le mal qui l'avoit surpris quelques heures auparavant, on fut obligé de le porter dans un lit, où il mourut, sans vouloir déclarer qu'il étoit Roi comme Méniade, & sans reprocher à ce Prince qu'il auroit dû s'informer d'Escoréte des égards qu'il devoit avoir pour sa Dignité.

Le Roi d'Ungarie étant mort, le Roi de Salerne vint en apprendre la nouvelle à la Princesse de Toscane, sans connoître l'un & l'autre sous ces Titres, qu'il auroit respectez en leurs Personnes, s'ils ne les lui avoient pas dissimulez pour

leurs interêts particuliers. Madame, lui dit-il, le Ciel vient de délivrer la Nature d'un Sujet qui ne lui faisoit pas honneur, & je pense qu'elle ne l'avoit formé que comme un Contraste, dont elle se servoit pour faire mieux admirer en vous la perfection de son Ouvrage. Il ne se parera plus du nom de votre Epoux, continua-t'il, & c'est un obstacle de moins au dessein que j'ai de vous couronner. A cette déclaration du Roi Méniade, la Princesse Clarmonde, qui ne pouvoit aimer que le Prince Clamadès, se trouva dans un extrême embarras, & voulant détourner ce nouvel Amant de son dessein, elle s'avisa de

joüer le personnage de Veuve affligée. Ah! Seigneur, lui dit-elle, que venez-vous m'apprendre ? Il est mort, cet Epoux, que j'aimois si tendrement ! Je ne lui survivrai point; qu'on m'ensevelisse dans le même cercueil. ! Comment, Madame, lui répondit Méniade, vous me disiez.....
Seigneur, interrompit Clarmonde, je vous disois ce que le ressentiment me faisoit dire alors ; mais il est vrai qu'il m'avoit épousée depuis quelques mois, & j'avois d'autant plus raison de l'aimer, qu'il employoit ce qu'il gagnoit avec son Dragon de Liége à me faire subsister commodément, & à me fournir les bi-

joux dont je voulois me parer. Helas! pourſuivit-elle, ſi je vous ai déguiſé la vérité, c'eſt parce qu'il venoit de me maltraiter, & je prie le Ciel de me pardonner un menſonge, qui a coûté la vie à celui qui n'a pû, ſans mourir, m'entendre le deſavoüer pour monEpoux. Cette douleur apparente de Clarmonde diſpoſa Méniade à croire qu'elle lui parloit ſincérement. La Reine ſa mére & la Princeſſe ſa ſœur lui donnoient la conſolation dont elle ſembloit avoir beſoin.

Quelques jours s'étant écoulez, le Roi de Salerne vint la voir dans l'Appartement où elle feignoit de donner un libre cours à ſes pleurs. Dès que Clar-

monde le vit paroître, elle r
doubla ses gémissemens. Vo
abandonnerez - vous enco
long-tems à la douleur, M
dame, lui demanda Méniad
& n'aurez - vous point pi
d'un Prince que votre affl
tion jetté dans un abatteme
qui peut lui coûter la vi
Vous avez perdu un Epou
poursuivit-il, ne puis-je répa
cette perte ? Je n'attens q
votre consentement pour vo
placer sur le Trône de Sal
ne; me haïriez - vous jusq
refuser ma main pour y mo
ter ? Est-ce vous haïr que d'
mer votre gloire, Seigneu
lui répondit Clarmonde ? Iss
de Parens inconnus, que n
naissance feroit rougir, s'ils n

chérissoient assez pour en avoüer le mistére, ne la ternirois-je pas moi-même, cette gloire, si j'en acceptois le sacrifice que vous me proposez, & ne penseriez-vous pas un jour que si je vous avois plus estimé que votre Couronne, je vous aurois remontré que mon alliance vous empêcheroit de la porter avec dignité? Quelle que soit votre origine, Madame, lui répartit Méniade, mon amour rectifie ce qu'elle a de défectueux. La Reine votre mére, lui répliqua Clarmonde, la Princesse votre sœur, les Grands, le Peuple, tous desapprouveroient ce que cet amour vous feroit faire contre

l'interêt de votre Etat ; je deviendrois l'objet de la haine publique, & peut-être.... Dites, Madame, interrompit Méniade, dites l'objet de la tendresse de tous mes Sujets. Depuis cinq ans, continua-t'il, ils me demandent un Successeur ; mon cœur n'a pû jusqu'à présent se résoudre à les satisfaire, & si vous ne l'y déterminez, vous les privez de l'espérance unique sur laquelle ils fondent leur bonheur. Se voyant pressée de la sorte, Clarmonde, pour avoir le loisir d'informer Clamadès de sa situation, promit à Méniade d'accepter le Rang qu'il lui offroit, après que l'année de son veuvage seroit expirée, si les trois

rdres de ſon Royaume y
onſentoient unanimement.
'oppoſeroient-ils à la conſer-
ation de mes jours, reprit
Méniade, lorſque je les em-
loye à leur procurer une fé-
cité parfaite ? Non, Mada-
ne, pourſuivit-il, jugez mieux
le leur reconnoiſſance ; ils me
egardent moins comme un
Roi, qui les tient dans le de-
oir par la ſévérité de ſes Loix,
que comme un Pére, qui les
porte à l'obéïſſance par la
douceur de ſon Gouverne-
ment ; & par leur dévouement
à mes volontés, vous connoî-
rez demain qu'ils ont pour
moi la même affection que
'ai pour eux.
Ce Prince ne ſe flattoit pas

en vain de l'affection de ses Peuples ; il l'avoit éprouvée en plusieurs occasions, & ils lui en donnérent une nouvelle marque dès qu'il les eût assemblez pour leur proposer son mariage avec l'Etrangére, que le hazard avoit amenée à sa Cour. Elle me dissimule son extraction, leur dit-il ; mais l'air auguste de sa personne, & la noblesse de ses sentimens m'en apprennent plus qu'elle ne veut m'en dire, & je ne doute point que le Ciel ne me développe un jour qu'il étoit trop juste pour l'avoir fait naître ailleurs qu'auprès du Trône. Aux acclamations de cette Assemblée, quand elle apprit le dessein de son Roi,

Clarmonde comprit aussi-tôt que Méniade en obtenoit le consentement qu'il désiroit, & conçut bien, que pressé par son amour, il abrogeroit l'Usage d'accorder aux Veuves une année pour essuyer leurs larmes. En effet, il fit régler par cette même Assemblée le jour que se célébreroit son mariage. Informée qu'elle alloit être contrainte de renoncer à son cher Clamadès, & ne voulant pas, à quelque prix que ce fût, lui manquer de foi, Clarmonde changea de personnage, parce que celui de Veuve affligée ne lui sembloit plus convenable pour contenir l'empressement du Roi de Salerne, & résolut de jouer

celui de Femme à qui l'
de la douleur vient de
perdre l'esprit. Elle con
si bien l'Insensée, que q
Méniade vint lui apprend
Résultat des trois Ordre
son Royaume, elle lui ré
dit des choses si déraiso
bles, qu'il crut effectiven
qu'elle avoit perdu le bon
Ses yeux égarez en appar
le confirmoient dans c
pensée; à chaque regard
rouché qu'elle lui lançoit,
lui portoit un coup de
gnard dans le cœur. En
elle dit tant de folies &
tant d'extravagances, qu
fut obligé de la lier, p
ce qu'on ne croyoit plus p
voir s'assurer de sa vie s
ce

cette précaution. Méniade lui fit meubler un Appartement de plein-pied à une Terrasse agréable, & la mit sous la garde de quelques Dames, qui lui promirent d'en avoir beaucoup de soin, la regardant comme une Personne qui seroit leur Souveraine quand sa santé seroit rétablie. Revenons au Prince de Castille, & racontons ce qu'il faisoit pour la Princesse de Toscane pendant qu'elle joüoit un Rolle si extraordinaire pour lui conserver la possession de son cœur.

Nous avons dit que Clamadés n'ayant point trouvé Clarmonde dans le Bosquet où il l'avoit laissée, il en avoit été si vivement touché, qu'il étoit

tombé dangéreusement r
de. Pour le tirer du pér
le Roy Marcadite le vo
il faisoit chercher cette
cesse dans toute l'étendu
son Royaume & dans les
vinces circonvoisines. Co
il s'occupoit à une reche
dont dépendoit la cons
tion de son fils, quelque
lui firent observer que le
d'Ungarie n'avoit point
dans Séville depuis l'enl
ment de la Princesse de '
cane; quelques autres lu
prirent que l'Homme c
gent avoit sonné de sa Tı
péte au moment que Cl
dés venoit de la quitter
tous ensemble lui dirent
Cropardo alloit souvent c

ıer des Simples dans le Bos-
ıuet où Clarmonde avoit été
ılevée. Clamadés fut infor-
ıé de ces differentes réflé-
ions ; il y ajouta les siennes,
: en conclut enfin que ce ne
ouvoit être que le Roi d'Un-
arie qui eût fait cet enléve-
ent, parce qu'il n'y avoit
ıe lui qui sçût faire usage
ı Dragon de Liége. Il com-
ençoit alors à se mieux por-
r, & quand ses forces furent
lez rétablies pour pouvoir
ıonter à Cheval, il fut trou-
er le Roi son pere : Seigneur,
ıi dit-il, c'est Cropardo qui
ı'a enlevé ce qu'après vous
: la Reine j'ai de plus cher
ı monde ; permettez-moi
'aller lui reprendre cet Objet

de mon amour en c
endroit qu'il me le ca
le découvrirai, quand
vrois le chercher ju
extrémités de la Terr
cadite ne pouvant s'
à un dessein si raiso
choisit parmi ses Garc
Hommes pour l'accom
& lui donna ce qui é
cessaire pour paroître l
blement dans les Cou
jugeroit à propos de
connoître. Ayant pris
du Roi, de la Reine
Princesses ses sœurs, qu
roient en le voyant
pour partir, il leur p
pour les consoler, qu'i
de retour dans un an, à
qu'il ne mourût ou ne

malade durant son voyage, & montant ensuite à Cheval, il traversa la Castille, entra dans la France, passa en Angleterre, pénétra dans l'Ecosse, & après avoir cherché inutilement le Roi d'Ungarie, il reprit sa route par la France, où il fut fort bien reçû, parce qu'il s'y étoit distingué dans sa jeunesse. Il se fit faire à Paris des Armes noires pour marquer la tristesse de son cœur, & il portoit sur son Ecu un Gant, comme le seul gage qu'il eût de sa chere Clarmonde. Après s'être un peu délassé de ses fatigues, il prit le chemin de l'Allemagne, parcourut la Baviere, l'Autriche, la Pologne, & passa dans la

Gréce, où il combattit pour les Grecs contre un Prince, qui vouloit les aſſujettir. Les ayant maintenus dans leur liberté, & refuſé les Préſens qu'ils lui offrirent en reconnoiſſance d'un ſervice ſi important, il ſe rendit à Veniſe, ſans avoir encore appris aucune nouvelle du Roi Cropardo. Il voulut ſéjourner dans cette Ville. Une nuit y penſant à la Princeſſe de Toſcane, & conſidérant que le nombre des Cavaliers, qu'il menoit avec lui, l'empêchoit de faire la diligence qu'il ſouhaitoit pour la retrouver, il reſolut de ſe dérober de ſa ſuite, & d'aller ſeul parcourir le Monde juſqu'à ce qu'il eût découvert la

Retraite de son Ravisseur.

Cette resolution prise, Clamadés se leva devant le point du jour; appella un de ses Ecuyers; se fit armer; monta sur le meilleur de ses Chevaux, & dit au Valet de chambre, qui l'habilla, qu'il seroit de retour avant que ses Gens fussent éveillez. Il sortit donc de Venise, & marcha par des sentiers, qui le conduisirent sur une Montagne escarpée, où il se refugia dans un endroit presque inaccessible, afin de n'être point rencontré, en cas qu'on vînt le chercher de ce côté-là. Ce Domestique, ne voyant point revenir son Prince au tems qu'il avoit marqué, en prit de l'inquiétude

aussi bien que ceux que le Roi Marcadite lui avoit donnez pour l'accompagner. Ils l'attendirent jusques vers le midi. N'entendant point parler de lui, ils se partagérent en plusieurs Troupes, & furent le chercher dans les différens endroits où il pouvoit être allé. Quelques jours s'étant écoulez sans qu'ils pussent découvrir ce qu'il étoit devenu, ils prirent le parti de s'en retourner en Castille. Ils y arrivérent fort tristes de la mauvaise nouvelle qu'ils apportoient au Roi Marcadite. Ce Prince ne l'eut pas plutôt aprise qu'il se figura que son fils avoit été assassiné, & il se l'imprima si vivement dans l'imagination, qu'il en mourut

mourut de chagrin. Les Grands de Castille dépêchérent aussitôt dans toutes les Cours de l'Europe des Couriers pour avertir le Prince Clamadès de venir prendre possession des Etats de son pére ; mais ces Couriers n'en ayant rapporté aucunes Nouvelles, la Reine Doctive sa mére, prit la Régence du Royaume jusqu'à son retour.

Clamadès marcha si diligemment par la Montagne, dont nous venons de parler, qu'en peu d'heures il ne craignit plus que ses Gens pussent le joindre. Sur le soir, vers le coucher du Soleil, il apperçut un très-beau Château, nommé le *Mont-étroit*. Quand il en fut

assez près pour en considérer la beauté, il sentit de la joie pour la prémiére fois depuis l'enlévement de Clarmonde. Un secret pressentiment sembloit lui annoncer que ses peines commenceroient à prendre fin dans ce Château. Après qu'il en eut admiré l'Architecture, il se présenta devant le Pont-levis. On le baissa sur le champ; on lui ouvrit la porte; on le reçut avec beaucoup de courtoisie, & on le conduisit dans une Chambre superbement meublée, où plusieurs Cavaliers l'aidérent à se desarmer. Pendant qu'on le desarmoit, ces Cavaliers lui démandérent son nom, & ce qu'il venoit chercher dans un

Lieu ſi écarté. Je ſuis un pauvre Chevalier, leur repondit Clamadès, qui cherche depuis long-tems une Avanture pour convertir ſa triſteſſe en plaiſir. Parlant ainſi en termes ambigus, perſonne n'entendoit ce qu'il vouloit dire. Vous ne pouviez mieux faire pour vous contenter que de venir ici, lui dit un de ceux qui l'aidoient à ſe deſarmer; vous y en trouverez une convenable à votre deſſein, car aucun Chevalier n'entre dans ce Château qu'il n'y laiſſe ſes Armes & ſon Cheval, à moins qu'il ne combatte contre deux Chevaliers enſemble, dont l'un ſe nomme Durbans, notre Seigneur, & l'autre Sertans, ſon ſecond, &

c'est en éxécution des ordres de Durbans que nous vous avons ouvert la porte avec tant d'empressement. Ces Cavaliers lui racontérent que ces deux Seigneurs avoient vaincu beaucoup de Chevaliers, & qu'ils en avoient tué un grand nombre, qui avoient osé leur disputer l'honneur de la Victoire. Je ne vois pas, leur dit Clamadès, en quoi deux Hommes, qui combattent contre un seul, font consister l'honneur du triomphe. C'est un usage établi dans ce Château, lui repondirent-ils, & d'autres que vous nous ont fait la même question. Au surplus, ajoutérent-ils, vous aurez trois jours pour vous préparer au combat, &

durant ce tems-là, vous ferez provision de forces pour leur disputer le terrain sur le Champ de bataille.

Puisque c'est la coûtume de combattre pour sortir de ce Château, leur dit Clamadès, je ne profiterai point du retardement que vous me proposez, & vous avertirez vos Maîtres, qu'ayant affaire ailleurs qu'ici, je serois bien aise de prendre congé d'eux dès le point du jour. Pendant qu'on alloit porter cette Nouvelle à Durbans, qui étoit avec Sertans à une lieuë de-là, ces mêmes Cavaliers conduisirent Clamadès dans une Salle, où il fut reçû par des Dames, qui l'invitérent à souper avec

elles. Acceptez ce que nous vous offrons, lui dit gracieusement la plus belle ; vous aurez besoin de vigueur contre vos Adversaires, & vous les entendrez vous appeller avant que l'ardeur du Soleil puisse les incommoder. Je leur épargnerois cette peine, Madame, lui répondit Clamadès, si la nuit n'étoit pas si obscure, & je préviendrois le dommage que les rayons de cet Astre pourroient leur causer. On se mit à table ; on s'y entretint de choses amusantes, & Clamadès se fit admirer par la douceur de son esprit & la sagesse de ses réparties. Curieux de sçavoir qui avoit donné lieu à la coûtume de combat-

tre pour ſortir du Château de Mont-étroit, Clamadès, vers la fin du Repas, pria ces Dames de vouloir bien ſatisfaire ſa curioſité ſur ce ſujet. Il y a long-tems, lui dit l'Epouſe de Durbans, qu'un Homme vint demander le couvert dans ce Château ; il ſe fit annoncer comme Chevalier ; on le reçut honorablement, & on le régala de ce qui ſe trouva de plus exquis dans la Saiſon. Sur le minuit, chacun étant endormi, cet Homme en aſſaſſina le Seigneur, ſa Femme, trois Enfans, & pluſieurs autres Perſonnes ; après quoi il ſe retira, ſans qu'on pût découvrir ce qu'il étoit devenu. Pour ſe venger de cet aſſaſſinat, on

détermina d'en faire tomber la vengeance ſur les Chevaliers qui entreroient à l'avenir dans le Château, & à cet effet, il n'y en entre depuis cent ans aucun qui ne ſoit obligé de combattre contre les deux Chevaliers qui l'habitent, à moins qu'il n'ait la prudence de leur abandonner ſon Cheval & ſes Armes. Vous êtes jeune, pourſuivit cette Dame; vous avez un mérite au-deſſus d'aucun Chevalier que j'aye vû dans ce Château, & je me ſens pour vous une eſtime que je n'ai point encore conçûë pour vos ſemblables. Si vous vouliez ſuivre mon conſeil, vous prendriez ſoin de votre vie; un je ne ſçai quoi me

ṗorte à m'y intereſſer, & vous
tes vaincu, ſi vous vous ex-
ṗoſez au combat. Croyez-
noi, ajoûta-t'elle, n'en tentez
ṗoint la fortune ; j'ai un excel-
ent Palefroi, dont je puis diſ-
ṗoſer ; je vous l'offre, afin que
ṿous n'ayez pas la confuſion
de vous en retourner à pied ;
partez pendant que l'obſcurité
peut favoriſer votre retraite ;
je vous donnerai un Guide
fidelle, & je ſerai ſatisfaite
quand il m'apprendra que vous
ne ſerez plus au pouvoir de
vos Ennemis.

Clamadès écouta ce que
lui dit cette Dame, avec les
marques d'une reconnoiſſance
ſinguliére. Je ne puis aſſez vous
témoigner, Madame, lui dit-

il, combien je ſuis ſenſible à vos bontés; je reçois vos conſeils comme une grace, & je les ſuivrois ſi mon honneur pouvoit y conſentir; mais on me reprocheroit que j'aurois abandonné mes Armes, & on me croiroit indigne de les avoir portées, ſi je refuſois de combattre pour les conſerver. Cette Dame, ſurpriſe d'une ſi grande fermeté, lui demanda ſon nom, & il lui répondit qu'il ſe nommoit *Malheureux en amour*. Cette réponſe lui donna à penſer; elle auroit bien voulu en pénétrer le ſens. Pendant qu'elle s'occupoit à le chercher, Clamadès la pria de trouver bon qu'il allât ſe repoſer, afin de ſe

trouver en état de recevoir les deux Chevaliers, qui viendroient le visiter au point du jour. Il se retira dans l'Appartement qu'on lui avoit préparé, & il y dormit autant que le lui permit le souvenir de la perte de Clarmonde. Dès qu'il apperçut le Crépuscule du Jour il s'habilla pour se rendre sur le Champ de bataille; mais Durbans & Sertans y arrivoient dans ce tems-là. Quand il sçut qu'ils l'attendoient, il se fit promptement apporter ses Armes; & pendant qu'on l'aidoit à s'armer, il demanda à quel signal il pourroit reconnoître le Seigneur du Château, afin de lui témoigner dans l'occasion combien il étoit

reconnoiſſant du bon
ment que les Dames lui
fait en ſon abſence. On
pondit qu'il n'en port
cun ; mais qu'il étoit
grand des deux Ch
contre leſquels il alloi
battre.

N'en voulant pas
davantage, il ſortit au
du Château, & entra
Champ où Durbans
tans commençoient à
patienter. Il s'excuſa d
fait attendre en tombar
ment ſur eux, & ils l
rent avec encore p
fierté. Ce choc fut rud
madès porta un coup
ble à Sertans, qu'il le r
par terre, & le mit hor

de se relever. Le Combat se continua entre Durbans & Clamadès avec tant de furie, qu'on ne distinguoit pas les coups qu'ils se portoient l'un à l'autre; mais enfin Clamadès blessa légérement Durbans, & lui fit vuider les arçons. Durbans se releva promptement; Clamadès le renversa une seconde fois, & lui aracha son casque de la tête. Ayant le visage ainsi découvert, Durbans crut lire sa perte dans les yeux enflammez de son Ennemi; il lui demanda la vie, & Clamadès la lui accorda à condition qu'il aboliroit la coûtume de combattre les Chevaliers, qui demanderoient à l'avenir l'hospitalité

dans son Château. Durbans accepta cette condition; prêta serment de l'observer, & le fit prêter à ses Vassaux, qui rendirent graces à Clamadès d'avoir épargné leur Seigneur, qu'il pouvoit tuer, s'il en avoit eu la volonté.

Après ce serment solemnel, Durbans & Clamadès firent transporter Sertans dans le Château, où le Vainqueur fut reçu par les Dames avec toutes les marques d'honneur que méritoient son courage & sa magnanimité. Durbans manda aussi-tôt des Medecins & des Chirurgiens pour avoir soin de Sertans. Quoiqu'il fût fort blessé, sa blessure l'occupoit moins que la parole qu'il avoit

donnée de partir le lendemain pour aller deffendre une Dame, qui devoit être brûlée vive, si quelque Chevalier ne la justifioit par la voye des Armes du crime dont elle étoit accusée. Il en témoigna de l'inquiétude à Durbans, qui le pria de ne point songer à de nouveaux Combats avant une parfaite guérison, & lui promit d'aller à sa place combattre l'Accusateur de cette Dame. Comme Durbans faisoit cette promesse à Sertans, on vint l'avertir qu'on avoit servi le dîner. Le Repas fini, Clamadès envoya sçavoir des Nouvelles de Sertans. On lui rapporta que sa blessure étoit dangéreuse; qu'il avoit le

Corps tout rompu, & qu'il ne seroit pas si-tôt en état de faire usage de ses Armes. Ce qui l'afflige le plus, lui dit Durbans, c'est qu'il s'est engagé de combattre pour sauver l'honneur & la vie à une Dame, & comme il n'est pas possible qu'il se trouve à ce Combat, je lui ai promis de partir demain pour aller remplir sa place. Je vous accompagnerai, si vous le voulez bien, lui dit Clamadès, & vous m'obligerez en m'apprenant le motif de ce nouveau Combat. Je l'ignore, lui répondit Durbans ; mais nous pouvons le sçavoir de Sertans. Allons à son Appartement, continua-t'il, & Clamadès le suivit. Dès que Sertans

ans l'apperçut, au lieu de lui
aire mauvais visage, il lui ten-
lit la main, & le loüa sur son
grand courage. Ils se loüérent
éciproquement tous les trois
pendant quelque tems, après
quoi Clamadès demanda à
ertans le sujet du Combat
uquel il s'étoit engagé. Un
ertain Clamadès, lui répon-
it-il, ayant enlevé la Prin-
esse de Toscane, promise au
rince Léopatris, fils du Roi
arcaba, le Duc Carnuante,
ére de cette Princesse, a con-
u un si grand chagrin de l'en-
èvement de sa fille, que pour
unir celles qu'il accuse d'y
voir part, il a condamné au
eu les Dames ausquelles il en
voit confié la garde, à moins

qu'il ne se présente des Chevaliers qui veüillent combattre pour leur justification. Elle sont trois Accusées, pour suivit-il; personne que mo ne s'est encore offert pou soutenir leur innocence, & n'étant plus en état de deffendre Liades, l'une de ce trois Dames, je serois inconsolable de son malheur, si Durbans ne s'offroit généreusement à combattre pour mo contre celui qui doit s'opposer à son Deffenseur.

Clamadès apprenant qu les Dames, qui l'avoient favorisé à enlever Clarmonde étoient condamnées au dernie supplice, sentit dans son am une si grande émotion, qu'i

ne put l'empêcher de paroître ; mais Durbans & Sertans l'attribuérent à un mouvement naturel de compaſſion, & après qu'il eut un peu repris ſes ſens : Les deux autres Dames, dit-il à Sertans, ne ſont donc protégées par aucun Chevalier ? Non, lui répondit Sertans, elles ſont en danger de ſubir la rigueur de leur condamnation, par le reſſentiment du Duc Carnuante & du Prince Léopatris. Il ne faut pas les abandonner à leur colére, lui répartit Clamadès ; l'honneur de la Chevalerie y eſt intereſſé, & je prens ſur mon compte de combattre pour celle des deux qui n'aura point de Deffenſeur, ſi

Durbans veut bien que je l'accompagne dans cette expédition. J'y consens, lui dit Durbans, & je ne serai pas en mauvaise compagnie. Sertans, qui ne présumoit pas que Clamadès, dont il ignoroit encore le nom, connût ces trois Accusées, l'assura qu'il ne pouvoit tenter d'Avanture plus honorable. Vous aurez affaire à de vaillans Adversaires, lui dit-il; mais j'espére que vous leur apprendrez qu'il y a ailleurs que chez eux des Chevaliers qui ne manquent pas de courage. Plus le péril sera grand, lui répondit Clamadès, plus nous acquérerons de gloire, & plus ces innocentes Victimes nous

ſçauront gré d'avoir exposé notre vie pour les délivrer de la mort. Pour moi, continua-t'il, je ne l'eſtime, cette vie, qu'autant que je puis l'employer au ſervice des Affligées; les Chevaliers, qui nous ont précédez, nous ont appris l'uſage que nous devons en faire; nous ne pouvons la rendre illuſtre qu'en imittant leur éxemple, & je ne chercherois pas à conſerver la mienne, s'il ne m'étoit permis de la dévoüer au Beau-Séxe, & de la conſacrer à ſes intérêts.

Durbans & Clamadès partirent le lendemain pour aller trouver le Duc Carnuante, & ils arrivérent quelques jours après à un Château, où étoit

ce Prince avec toute ſa Cour. Ce Château ſe nommoit *Verte-Côte*; il appartenoit au pére de Liades, que Durbans venoit défendre à la place de Sertans, qui ne pouvoit la ſecourir à cauſe de ſa bleſſure. On les reçut dans ce Château avec beaucoup d'honnêteté. Quand ils y eurent pris quelques repos, Durbans dit à Clamadès qu'il étoit de la bienſéance d'aller enſemble apprendre au Duc de Toſcane le motif qui les amenoit à Verte-Côte. Craignant d'être reconnu de ce Prince, Clamadès ne jugea pas à propos de paroître devant lui, quoique ſes chagrins & ſes fatigues l'euſſent beaucoup changé depuis qu'il avoit

perdu Clarmonde, & il pria Durbans de monter ſeul à l'Appartement de Carnuante, l'aſſurant qu'il agréroit ce qu'il régleroit en cette occaſion. Durbans viſita donc ſeul le Duc de Toſcane, auquel il dit que Sertans étant indiſpoſé, il venoit combattre pour lui, s'il vouloit bien le lui permettre. Je le veux, lui répondit Carnuante, pourvû que l'Adverſaire de Sertans le veüille bien auſſi. Un Chevalier, qui étoit préſent à ce que propoſoit Durbans, & qui devoit combattre pour la cauſe de Léopatris, dit qu'il falloit accepter ſa propoſition, & qu'il étoit indifférent à ceux de ſon parti que celui-ci ou un au-

tre combattît contre eux.

Durbans étant agréé pour deffendre Liades, dit ensuite au Duc Carnuante qu'un Chevalier, qui l'accompagnoit, offroit de deffendre une des autres Accusées, & qu'il l'avoit chargé de lui en demander la permission. Je la lui accorde, lui répondit ce Prince; qu'il deffende Gayéte ou Floréte, à son choix; & soyez demain l'un & l'autre prêts pour un Combat, que je ne veux pas différer plus longtems. Durbans revint trouver Clamadès, qui réfléchissoit pendant son absence sur le malheur de la troisiéme Dame. Quoi, disoit il en soi-même, est-il possible qu'il n'y ait dans

cette

cette Cour qui que ce soit d'assez courageux pour vouloir partager avec nous l'honneur de délivrer celle de ces Victimes, que je vois abandonnée à sa disgrace? Non, ajoutoit-il, je ne souffrirai point qu'elle périsse faute d'un secours que je puis lui donner & que je lui dois si légitimement. Durbans arriva dans le tems qu'il faisoit ces réfléxions & qu'il rêvoit sur le moyen de secourir cette Infortunée; & quand il eut appris la réponse du Duc: Puisque je suis assez heureux, dit-il à Durbans, pour que Carnuante m'accorde ce que vous lui avez demandé de ma part, je vous prie de m'en obtenir une se-

conde grace. Vous étes trop généreux, poursuivit-il, pour voir, sans rougir, conduire au suplice une Innocente, que nous pouvons en garantir, en combattant nous deux contre les trois Chevaliers pour la justification des trois Dames, condamnées pour l'enlévement de la Princesse de Toscane, qu'elles n'ont pas favorisé sans doute, puisqu'il n'y a contre elles que des conjectures qui ne forment point de preuves. Il y auroit de la témérité dans cette entreprise, lui repondit Durbans ; ces trois Chevaliers se sont acquis de la reputation par les Armes, & entreprenant au delà de nos forces, pour vouloir tout sau-

er, nous perdrions peut-être
out. Cependant, connoissant
a valeur de Clamadès, &
royant que son discours lui
faisoit monter au front une
rougeur, qui sembloit en marquer
de l'indignation : Ce n'est
pas, poursuivit-il, que je veüille
m'opposer à votre dessein;
j'en admire même la générosité,
& la confiance que vous
avez en mon courage me fait
prendre dans le vôtre une assurance
qui me porte à vouloir
tenter avec vous une Avanture,
qui, si j'ose le dire, a
quelque chose au dessus du
héroïque, & dans laquelle,
Vainqueurs ou Vaincus, nous
ne pouvons qu'acquérir de la
gloire. A mesure que Durbans

proféroit ces dernières paroles, Clamadès revenoit de la tristesse où l'avoit jetté l'observation qu'il lui avoit faite sur la reputation de leurs Adversaires ; une douce sérénité se repandoit par dégrés sur son visage, & satisfait de ce qu'il entroit dans ses vûës, il le pria de retourner faire agréer ce projet au Duc de Toscane. Durbans fut le lui communiquer. Carnuante montra d'abord de la répugnance à permettre un combat, qui lui paroissoit trop inégal ; mais sur les raisons que Durbans lui exposa, ce Prince consentit à ce qu'il éxigeoit de lui.

Le Duc ayant fait part à Léopatris & à ses Courtisans,

de l'entreprise de Durbans avec le Chevalier inconnu, qu'il avoit amené avec lui, quelques-uns l'estimérent une folie, & quelques autres la regardérent comme la marqúe d'une rare valeur & comme l'effet de la plus éminente vertu. J'aurois crû, leur dit Carnuante, que l'amour seul auroit pû inspirer un tel dessein; mais la férocité de Durbans, fermant son cœur à cette Passion, & son Compagnon d'Armes étant sans doute encore plus féroce que lui, puisque c'est de sa part qu'il m'a fait la proposition, je ne sçai que penser là-dessus, ni à quoi attribuer le motif d'un projet si hardi. Nous en ver-

rons la ſuite, Seigneur, lu
pondit Léopatris, & je
promets par avance que
Chevaliers humilieront
orgueil. Le jour ſuivant
trois Chevaliers parurent
matin ſur le Champ de
taille, armez de toutes pi
& montez ſur de bons C
vaux. Le premier ſe nomr
Nuncorio-le-brave; le ſec
Bruns-le-hardi; & le troiſié
Galde-l'intrépide. Durbar
Clamadès arrivérent au m
lieu un moment après, a
bien montez que leurs Ad
ſaires, mais armez plus lé
rement. Dès qu'ils furent
préſence, on donna le ſi
du Combat, & Galde-l'in
pide le commença en por

un coup si rude à Durbans qu'il le renversa. Clamadès le voyant en péril, courut contre Galde-l'intrépide, qui croyoit dèja avoir un Ennemi de moins sur les bras; le heurta si brusquement qu'il le culbuta, & lui fit sauter son Casque de dessus la tête. Durbans, relevé de sa chute, l'appercevant étendu sur le sable, vola sur lui l'épée à la main, & lui en mit la pointe sur la gorge. La vie, lui cria Galde-l'intrépide; je me rends votre prisonnier. Durbans la lui accorda généreusement, & le fit sortir du Camp. Pendant ce tems-là, les deux autres Chevaliers fondirent comme des éclairs sur Clamadès, qui en se deffen-

dant courageuſement contre eux coupa un bras à Nuncorio-le-brave. Durbans, revenant à la charge, le débaraſſa de Bruns-le-hardi. Ils ſe chargérent ſi vigoureuſement l'un & l'autre, que leurs Chevaux plioient ſous les coups qu'ils ſe portoient; Bruns donnoit de l'exercice à Durbans, & l'avantage auroit été lòng-tems douteux, ſi Clamadès, qui vint à ſon ſecours, n'eût renverſé Bruns & ſon Cheval, de maniere qu'ayant un pied embaraſſé dans l'étrier, il ne pouvoit ſe relever. Nuncorio-le-brave, qui n'avoit plus qu'un bras, accourut pour le dégager, & voulant porter un coup à Durbans, Clamadès

tendit mort ſur la place.
ette expédition faite ; il re-
urna contre Bruns, qui étoit
core engagé ſous ſon Che-
l, & l'ayant ſaiſi, ſans qu'il
t ſe deffendre : Mets toi à
merci du Duc, lui dit-il,
n'eſpére aucun quartier. Je
y ſoumets, lui repondit
ans-le-hardi, & s'étant a-
üé vaincu devant Carnuan-
le Prince Léopatris convint
e le combat avoit eu une
uë différente de ce qu'il en
oit eſpéré ; que Durbans &
Chevalier inconnu étoient
grands Hommes d'Armes,
qu'il n'établiroit plus à l'a-
nir ſes eſpérances ſur une
utation de valeur, qui n'a
ivent pour fondement que

le faux rapport de ceux qui ont besoin de se faire des Protecteurs de Gens aussi lâches qu'eux-mêmes.

L'honneur du triomphe étant donc décerné à Durbans & à Clamadés, les trois Accusées furent mises en liberté; Liades rentra dans le Château de Verte-Côte, qui appartenoit à son Pere, & elle ne reconnut point le Prince de Castille, parce que sa mélancolie, depuis la perte de la Princesse de Toscane, l'avoit si fort changé, comme nous l'avons dèja dit, qu'il n'étoit pas reconnoissable; mais Clamadès la reconnut bien, & lui fit de grandes caresses. Je vous dois l'honneur & la vie, Sei-

gneur, lui dit Liades ; j'en conſerverai la mémoire juſqu'à mon dernier ſoupir, & comme la gloire eſt le prix que des Chevaliers tels que vous & Durbans ſe propoſent en ſecourant les Malheureux, nous ne ceſſerons point mes Compagnes & moi de publier les loüanges de nos Libérateurs. Et moi, Madame, lui répondit Clamadès, je me ſouviendrai toujours que j'ai été aſſez heureux pour trouver l'occaſion de vous ſervir, & ce ne ſera peut-être pas le ſeul ſervice que ma bonne fortune voudra que je vous rende. Durbans, ſe joignant à eux dans ce moment-là, eut part aux remercîmens de Liades.

Quand leur converſation fut finie, Clamadès pria Durbans d'engager le Duc de Toſcane à mettre en liberté Galde-l'intrépide & Bruns-le-hardi. Carnuante l'ayant ordonné ſur le champ, toute la Cour admira la grandeur d'ame des Vainqueurs, & avoüa que le Chevalier inconnu inſpiroit à Durbans des ſentimens qui le rapprochoient de l'Humanité. Après s'être un peu repoſé dans le Château de Verte-Côte, Clamadès voulut en partir pour continuer à chercher la Princeſſe de Toſcane J'ai une affaire, dit-il à Durbans, qui m'oblige à me ſépa rer de vous, & comme il ne s'agit pas d'une choſe, où l'Or

dre de la Chevalerie ſoit intéreſſé, je ne vous prie point de m'accompagner; mais vous me ferez plaiſir ſi vous voulez bien me prêter Pichonet, votre Joueur d'Inſtrumens, qui pourra m'être utile; je vous le renvoyerai le plûtôt qu'il me ſera poſſible, & peut-être vous apportera-t'il des Nouvelles, qui vous cauſeront une ſurpriſe agréable. Vous pouvez en diſpoſer, lui répondit Durbans; mais vous me feriez plaiſir vous-même, ſi vous me mettiez de la partie. Je ne le puis, lui répartit Clamadès, & vous approuverez mon procédé quand Pichonet vous rendra compte à ſon retour des raiſons qui m'engagent à

ne pas vous donner la peine de venir avec moi chercher une Avanture, où vous ne pourriez acquérir aucune gloire. Puisque vous ne voulez partager cette gloire avec personne, lui répliqua Durbans, je m'en retourne donc à Mont-Etroit, & j'y attendrai que vous m'informiez du succès de votre expédition. Ils s'embrassérent, en se promettant une amitié constante, & se séparérent après avoir pris congé de Liades, qui parut très-affligée de leur départ.

Clamadès ayant marché presque un jour entier sans parler, & se laissant, pour ainsi dire, conduire par son Cheval, Pichonet s'apperçut

qu'il étoit triste & rêveur. Seigneur Chevalier, lui dit-il, nous sommes déja loin de Verte-Côte, & il me semble que vous n'étes pas si joyeux en route que vous l'étiez en causant avec la belle Liades. Vous m'avez jugé digne de votre confiance, poursuivit-il, puisque vous m'avez demandé à mon Maître pour vous accompagner, & je n'aurai pas grand'chose à lui raconter de vous à mon retour auprès de lui, si vous ne parlez pas davantage pendant le cours de notre voyage. Cependant, si je l'osois, je vous prierois de trouver bon que nous devisassions ensemble pour ne pas trouver le chemin si en-

nuyeux ; & nous ne serion
peut-être pas mal de com
mencer notre entretien pa
nous apprendre réciproque
ment qui nous sommes, afin
que nous sçachions vous &
moi de quelle maniére nous
devons nous comporter l'un
envers l'autre. Ce n'est pas,
ajoûta-t'il, que je doute qu'un
Guerrier aussi valeureux que
vous ne soit d'une Famille no-
ble, & qu'un Joueur d'Instru-
mens tel que moi ne tire son
origine que d'une ancienne ro-
ture ; mais enfin vous sçavez
que je me nomme Pichonet,
& moi j'ignore votre nom, ne
vous ayant encore entendu
donner que celui de Cheva-
lier. Le Prince de Castille, qui
avoit

avoit dessein de lui confier son secret, pour avoir au moins avec qui s'entretenir de la Princesse de Toscane, pendant qu'il continuroit à chercher son Ravisseur: Je me nomme Clamadès, lui répondit-il, & c'est parce que j'ai enlevé Clarmonde que le Duc Carnuante avoit condamné Liades & ses deux Compagnes au dernier supplice. Juge maintenant, poursuivit-il, si je devois combattre pour les sauver du péril qui les menaçoit, ou s'il me convenoit de les laisser expier une faute, si c'en est une, où elles ne m'ont favorisé que pour me rendre le plus heureux des Hommes. Au nom de Clamadès, Pichonet de-

meura tout interdit, &
roit dèja voulu être loi
Terres de la Toſcane,
vint à craindre d'y être
comme Complice de l
vement de la Princeſſe.
ſoit dire ce qu'il en pe
car venant à conſidérer
Clamadès , l'Héritier
Royaume , & n'enviſa
en ſoi-même que la q
d'un Méneſtrier, cette
rence de condition lui fe
la bouche, & le rendoit
tour triſte & rêveur, &
roit continué de marche
proférer une parole, ſi le
ce de Caſtille ne l'eût
que le début de ſon diſ
lui avoit été agréable, &
lui ſçavoit gré de l'avoi

de sa mélancolie. Mon indiscrétion, Seigneur, lui dit Pichonet, me procure l'avantage de sçavoir comment je dois me comporter avec vous ; mais en me faisant connoître en vous le Prince de Castile, elle me met dans une inquiétude, dont je ne sortirai que quand nous ne serons plus à portée de craindre Carmuante. Heureusement, continua-t'il, nous ne sommes pas éloignez de la Frontiére de son Etat, & pour peu que nous fassions de diligence pendant la nuit, nous serons au point du jour hors de crainte & de danger. Vous allez sans doute, ajoûta-t'il, rendre compte à la belle Clarmonde de ce que vous venez de faire

pour délivrer Liades & fe
deux Compagnes, & vous d
laffer auprès d'elle des fat
gues que vous venez d'e
fuyer ? Nous allons la che
cher, mon pauvre Pichone
lui répondit Clamadès, ma
fans fçavoir où la trouve
Il y a près d'un an que
parcours le Monde pour e
apprendre des nouvelles, e
le Roi Cropardo, qui me l
ravie, fe dérobe fi bien à n
recherche, que je pourfu
peut-être inutilement le de
fein de le rencontrer. Voi
un vilain tour que vous a fa
ce Boffu, lui répliqua Picho
net. Tu le connois donc, mo
Ami, lui demanda Clamadès
Je l'ai vû en Barbarie, lui r

pondit Pichonet, où il entreprenoit quelquefois des Conquêtes qui marquoient assez son bon goût. Il me vient une pensée à son sujet, poursuivit-il, &, sauf votre meilleur avis, Seigneur, je crois que nous dévrions la suivre pour vous abréger du chemin. Vous connoissez le Roi de Salerne, lui dit-il ? Non, lui répondit Clamadès ; je n'ai point encore passé dans ses Etats. Tantpis, lui répartit Pichonet ; vous deviez commencer votre recherche par la Cour de ce Prince, & je ne dis pas cela sans de bonnes raisons. Sçachez donc, Seigneur, continua-t'il, que Méniade est un Roi, si digne de l'être, que

non-content de ſe faire rendre compte jour par jour de ce qui ſe paſſe de plus ſecret dans ſa Capitale & dans ſes Provinces, il s'inſtruit encore de ce qui ſe fait dans le reſte du Monde, pour régler ſa conduite ſur les différens événemens qu'y produiſent les bons ou les mauvais Gouvernemens. Pour mettre Clamadès au fait de ce qu'il lui diſoit, il lui parla de la Loi que Méniade avoit établie au ſujet des Etrangers qui paſſeroient dans le Royaume de Salerne, & lui démontra l'utilité qu'il tiroit de ce ſage Etabliſſement. Clamadès faiſant attention à ce que lui obſervoit Pichonet, ſe diſoit en ſoi-même que les

meilleurs conſeils ne venoient pas toûjours de ceux qu'on croyoit les plus propres à les donner, & ne voulant pas négliger celui du Muſicien, ſe figurant que quelque Voyageur auroit pû raconter à Méniade quelque choſe de Cropardo, qu'il auroit vû en quelque endroit, ou, dont il auroit entendu parler, il prit la route de Salerne, & s'y rendit après une marche moins longue que fatigante.

Etant arrivé aſſez tard dans la Ville du même nom, Pichonet qui en connoiſſoit les Auberges, conduiſit Clamadès dans la meilleure, & ils y décendirent dans le tems qu'on ſe préparoit à ſe mettre

à table. Le Prince de Castille se désarma promptement dan une Chambre particuliére, & deffendit à Pichonet de dé couvrir sa Qualité, si la curiosit portoit quelqu'un à la lui de mander. Nous autres Gens d Musique, lui dit Pichonet nous nous piquons de discré tion ; on nous admet souven dans des mistéres, où l'on s passeroit de nos bons offices si nous ne sçavions pas garde le silence, & vous en ave peut-être vous-même fait l'ex périence dans vos menus pla sis. On avertit alors qu'on v noit de servir ; Clamadès dit Pichonet de le suivre, & l commanda de prendre pla à côté de lui. Il y avoit ce soi

là à cette table des Voyageurs de différens Païs & de diverses Conditions, qui, pour obéïr à la Loi, dont nous avons parlé, s'étoient rendus à la Cour de Méniade. Au commencement du souper on s'entretint d'Avantures divertissantes, & qui interessoient d'autant plus, que chacun, en racontant la sienne, découvroit dans son récit le genre de galanterie de sa Nation. La conversation changeant ensuite d'objet, on parla de ce qui se passoit dans la Cour du Roi Méniade. Quelques-uns se loüoient de son affabilité pour les Etrangers, & quelques autres se plaignoient du long séjour que sa tristesse leur faisoit

faire dans Salerne. Quoi ? di-ſoit l'un d'eux, eſt-il poſſible qu'un ſi ſage Monarque ſe livre à l'Amour juſqu'au point de laiſſer paroître de l'inquiétude, parce qu'une Créature, dont il s'eſt épris, eſt devenuë fole ? Encore, ajoûtoit-il, ſi le Sujet, qui le fait différer à nous donner audience, en valoit un peu plus la peine, nous prendrions notre retardement en patience ; mais de nous voir arrêter ici des mois entiers à cauſe de la folie d'une Veuve de Saltinbanque, j'avouë que je ſuis ſouvent tenté de continuer mon voyage, perſuadé que ce ne ſeroit pas enfreindre la Loi du Prince, puiſque je m'y ſuis ſoumis, & qu'il la

rend lui-même impratiquable èn ſe rendant maintenant d'un ſi difficile accès.

Juſques-là, cet Etranger n'avoit rien dit qui pût faire penſer à Clamadès qu'on venoit de parler de Clarmonde & de Cropardo; mais un ſecond Etranger, qu'un vin capiteux mettoit en train d'en dire plus qu'il ne convenoit, ajoûtant aux plaintes du prémier: Pour moi, dit-il, ſi je n'eſpérois pas une grande récompenſe du Roi Méniade, je n'aurois point attendu ſi long-tems dans Salerne un moment favorable pour lui rendre compte d'un prodige que je vis dans l'Air en entrant dans ſon Royaume, & c'eſt

quelque chose de si extraordinaire, qu'il faut l'avoir considéré comme moi de sang froid pour ajoûter foi au témoignage de ses yeux. Si vous étiez alors de sang froid comme nous le sommes présentement, reprit un troisiéme Etranger d'un Canton de la Neustrie, pour l'engager à s'expliquer sur la nature de ce prodige, afin de lui enlever le fruit de son espérance, vous pouvez bien avoir vû dans l'Air des prodiges ; mais ils n'éxistent que dans votre imagination, & cela m'est quelquefois arrivé en pareil cas. J'étois à jeun, lui répartit l'autre, lorsqu'un Dragon volant, portant un un Homme & une Femme....

Je n'en dirai pas davantage, & j'ai mes raiſons pour que Méniade apprenne le prémier les circonſtances de cette merveille. Toute la Compagnie, à qui cet Etranger avoit paru juſques-là un Homme de bon ſens, penſa différemment ſur ſon compte en l'entendant parler de la ſorte; mais Clamadès en portoit un autre jugement, s'imaginant bien qu'il avoit vû le Roi d'Ungarie ſur ſon Dragon tranſporter d'une Région à une autre la Princeſſe de Toſcane, & pour l'exciter dans la chaleur du vin à déſigner le lieu où il avoit vû le Dragon volant, il aſſuroit à ſon tour les Incrédules qu'il avoit eu depuis un an une

ſemblable viſion ſur les Côtes de la Catalogne. C'eſt le même Dragon, répartit cet Etranger ; car, ſi je m'orientai bien alors, il venoit du côté d'Occident, & faiſoit route vers le Septentrion. Sur un témoignage ſi poſitif, Clamadès réſolut en ſoi-même de ne pas s'amuſer dans Salerne, où il ne pouvoit rien apprendre du Roi Méniade, ſur ce qui le touchoit, puiſqu'on ne l'avoit point encore informé du prodige dont il s'agiſſoit, & ſçachant bien que la Loi de ce Prince au ſujet des Etrangers n'étoit pas faite pour lui, il s'impatientoit dèja de ce qu'on tenoit table ſi long-tems, voulant recommencer dès la même nuit

ſa marche du côté du Nord, & chercher Cropardo juſques ſous le Pole Arctique, s'il ne le rencontroit pas avant que d'y ariver. Le Maître de l'Auberge, qui, en faiſant ſervir la table, avoit prêté l'oreille à ce qu'on venoit de dire, ſe mêla de la converſation pendant que le Prince de Caſtille s'abſorboit dans ſes réfléxions. Vous ne ſerez pas, dit-il à l'Etranger, le prémier qui rendrez compte au Roi du Dragon dont vous parlez ; il y a apparence qu'un autre l'a vû comme vous, puiſque Méniade a eu d'un petit Boſſu un Dragon de Liége, revêtu d'écailles de Nacre de Perles, qui eſt ſans doute la repréſentation de ce-

lui que vous avez apperçû dans l'Air, & si j'avois sçû le motif de votre séjour ici, je vous aurois conseillé de n'y pas épuiser inutilement votre bourse. L'Etranger prévenant les questions que Clamadès alloit faire à l'Hôte: Comment, lui demanda-t'il, cet Homme a donc reçu la récompense que je croyois mériter? Non, lui répondit l'Aubergiste, parce qu'il mourut presque aussi-tôt qu'il eut fait son présent; mais, ajoûta-t'il, sa Veuve, que l'on vante à la Cour comme la plus belle Personne du monde, la recevra pour lui, & plus considérable qu'elle ne pouvoit l'espérer; car le Roi n'attend, pour l'épouser, que le

rétabliſſement de ſon eſprit, que la mort de ſon Boſſu lui a un peu dérangé, & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que malgré l'inégalité de condition qui ſe trouve entre un Monarque & une Femme de ſa ſorte, ce mariage ſe fait du conſentement des Etats du Royaume. Si un bruit qui commence à ſe répandre, lui dit l'un des Etrangers, qui n'avoit point encore parlé, venoit à ſe confirmer, il n'y auroit pas une grande diſproportion de Qualité entre les Parties. Des Gens, qui croyent le bien ſçavoir, continua-t'il, prétendent que celle qui paſſe ici pour Veuve, n'a point encore eu de Mari; que Fille

d'un Souverain elle a été enlevée du Palais de ſon pére, & que ſur l'avis que lui a donné un Voyageur, qui l'a reconnuë dans cette Cour, ce Prince ne tardera pas à la reclamer, & parconſéquent à juſtifier le preſſentiment de Méniade ſur la naiſſance de ſon Inconnuë.

Pichonet, qui n'avoit d'abord rien entendu à ce qui s'étoit dit touchant l'amour du Roi de Salerne pour la Veuve d'un Saltinbanque, ne s'imaginant pas qu'on prenoit pour un Bâteleur le Roi d'Ungarie, qu'il ne croyoit point d'ailleurs marié avec la Princeſſe de Toſcane; Pichonet, dis-je, comprenant alors, par

le recit qu'il venoit d'entendre, que Cropardo étoit le Boſſu qui avoit laiſſé par ſa mort à Méniade ſon Dragon avec Clarmonde, commença auſſi-tôt à ſe féliciter en ſoi-même d'avoir conſeillé à Clamadès de venir à Salerne pour en apprendre des nouvelles ; & le Prince de Caſtille de ſon côté, qui avoit auſſi compris ce que renfermoit de miſtérieux le diſcours de l'Etranger, marqua par un coup d'œil à Pichonet la joie qu'il reſſentoit d'avoir ſuivi ſon conſeil. Après qu'on eut quitté la table, & que chacun ſe fut retiré dans ſa Chambre : Hébien, Seigner, dit Pichonet à Clamadès, vous ai-je épargné du

chemin ? N'ai-je pas eu raiſon de vous amener ici pour apprendre ce que vous n'auriez point appris autre part ? Si la ſatisfaction que j'ai, lui repondit Clamadès, d'avoir garanti du péril Liades & ſes Compagnes ne me recompenſoit des peines que j'ai ſouffertes dans mes voyages, je me ſçaurois mauvais gré de n'avoir pas commencé ma recherche par les Etats de Méniade, & je ne puis te dire combien je te ſuis obligé de m'avoir inſpiré le deſſein de me rendre à ſa Cour. La Veuve en queſtion, pourſuivit-il, eſt la Princeſſe de Toſcane ; les circonſtances qu'on a rapportées me le perſuadent, & ſi Cropardo,

diſſimulant ſon nom, la déclara ſon Epouſe en arrivant ici, ce ne fut, comme je le préſume, que pour prévenir l'envie que Méniade, en la voyant ſi belle, auroit pû avoir de la lui enlever à ſon tour. Je m'imagine bien que l'honneur engage Clarmonde à ne point deſavoüer ſon Raviſſeur ſur ce qu'il a dit de ſon mariage avec elle, & que la crainte la porte à ne pas découvrir la violence qu'il lui a faite, depeur que Meniade, inſtruit de ſa naiſſance, ne s'obſtine davantage à vouloir la faire Reine de Salerne. Ce qui me confirme dans cette penſée, ajouta-t'il, c'eſt cette Démence où l'a fait tomber, à ce qu'on

ſuppoſe, la douleur d'avoir perdu un Epoux tel que Cropardo, & je ne crois pas me flater en ſuppoſant auſſi que la Princeſſe ne feint cette foibleſſe d'eſprit que pour me donner le loiſir de m'informer du Lieu où on la retient, afin que je mette en uſage les moyens de l'en retirer. Il ſeroit donc à propos, lui repartit Pichonet, d'employer promptement ces moyens, & vous n'avez pas de tems à perdre; car, comme l'a dit l'Etranger, le Duc de Toſcane, ſçachant que ſa fille eſt chez le Roi de Salerne, il ne va pas manquer de le prier de la lui renvoyer, & Méniade refuſant de le faire, à cauſe du violent amour

qu'il a pour la Princeſſe, Carnuante ſe trouvant honoré de ſon alliance, l'acceptera pour Gendre, & le mariage fait du conſentement de Clarmonde ou contre ſa volonté, vous perdrez le fruit de vos eſpérances & des fatigues que vous avez eſſuyées en parcourant le Monde pour la retrouver. Pardonnez au zèle qui me fait parler ſi librement, Seigneur, ajouta-t'il ; je ſçais que vous étes bon pour prendre votre parti de vous-même ; mais mon prémier conſeil vous ayant été utile, je me ferois un ſcrupule de ne pas vous en donner un ſecond qui ne vous ſera pas d'une moindre utilité. Je l'écouterai avec plai-

ſir, lui dit Clamadès, & je croi par avance qu'il ne ſera pas à négliger. Peut-être avoûrez-vous, Seigneur, lui repondit Pichonet, que ce que je penſe ne vous ſeroit pas tombé dans l'imagination. Vous allez en juger. Si l'on a pris ici pour Vendeur de mithridate un Roi d'Ungarie à cauſe de ſa difformité, on pourra y prendre pour Medecin un Prince de Caſtille, dont la bonne mine préviendra favorablement le Roi de Salerne, & ſur ce fondement, non-content de vous avoir amené à la Cour de ce Prince, je veux encore vous conduire à l'Appartement de Clarmonde, & vous favoriſer avec elle un entretien dans lequel

equel vous conviendrez des
noyens de vous évader en-
èmble, ſans qu'on vous ſoup-
;onne l'un & l'autre de con-
pirer contre l'amour de Mé-
iade. Si je ne craignois, mon
her Pichonet, lui repartit Cla-
nadès, de diminuer le mérite
le ce nouveau conſeil, je te
lirois que mon empreſſement
revoir la Princeſſe m'en a
lonné un ſemblable dans le
noment même qu'on a parlé
le ſa Démence. Je m'en réjoüis,
ui repliqua Pichonet, parce
u'ayant penſé comme un
'rince experimenté en ruſes
alantes, cette conformité de
enſées me perſuade que je
uis habile dans l'Art que la
Muſique oblige quelquefois

d'éxercer, & si les termes
la Médecine ne vous sont p
familiers, je vous en appre
drai un nombre suffisant po
vous faire estimer un secoı
Hippocrate. Je n'en igno
guére, lui répondit Clamadè
ayant toute ma vie entend
parler ce langage par les M
decins de mon Pere qui m
visitoient à mon lever, & dè
qu'il sera jour, il faudra qu
tu ailles au Palais de Méniad
m'y annoncer pour un Emp
rique, qui a si bien suivi l
Nature dans ses démarches
que je suis parvenu à la coı
noissance de ses Operations le
plus occultes. Après quoi
poursuivit-il, tu feras insinue
à ce Prince que de tous ceu

qui font usage de la vertu des Végétaux & des Métaux, je suis le seul capable de remettre son Inconnuë dans l'état où elle étoit avant la mort de son Epoux, & tu répondras qu'en moins de quatre jours...... Je vous entens, Seigneur, interrompit Pichonet, & pour qu'on ne croye pas que je vante en vous un Donneur de *Galbanum*, j'affirmerai que je vous ai vû dans l'Arabie faire des Cures de cette espece, que les Arabes mêmes, les plus célébres dans votre Art, ont regardées comme des prodiges, & je donnerai tant de vraisemblance à mon discours, que quoique je vous fasse venir de

ſi loin, on ne vous prendra pas pour un Menteur.

Après un léger ſommeil, Pichonet, préoccupé de ce qu'il avoit à faire dans le Palais de Méniade, s'éveilla comme en ſurſaut. Seigneur, s'écria-t'il; en s'adreſſant à Clamadès, le Soleil eſt plus diligent que nous, &, ſi je ne me trompe, il nous accuſe de pareſſe. Je pourrois lui reprocher là ſienne, lui dit le Prince de Caſtille, car je prenois le frais à cette fenêtre avant qu'il parût ſur l'Horiſon. L'Amour eſt un vrai Reveille-matin, lui répondit Pichonet; ſi Bacchus réveilloit comme lui, j'aurois dèja avancé mes affaires auprès du Roi de Salerne. Je vais ré-

parer le tems perdu, continua-t'il, & s'étant habillé promptement, il pria Clamadès de ne pas s'impatienter en attendant son retour. Pendant son absence, ce Prince rappellant à sa mémoire le plaisir qu'il avoit eu en enlevant Clarmonde du Palais de Carnuante, jugeoit de celui qu'il alloit avoir en la tirant des mains de Méniade. La similitude de ces deux plaisirs l'absorboit, pour ainsi dire, dans une si douce rêverie, qu'il ne s'appercevoit pas que deux heures s'étoient écoulées sans que Pichonet fût revenu lui rendre compte de sa mission; il ne songeoit même plus à lui quand cet habille Agent rentra dans sa

Chambre pour lui apprendre le succès de son entreprise. Seigneur, lui dit-il en l'abordant, j'ai plus fait du premier coup que je ne m'étois promis. Je n'ai pas plûtôt raconté dans l'Antichambre du Roi deux ou trois miracles de votre façon, qu'un de ses Officiers a couru lui en faire le récit. Aussi-tôt ce Prince me fait appeller; me questionne sur ce qu'on vient de lui rapporter; & sur la certitude que je lui donne de votre sçavoir, il me charge de vous amener visiter sa Malade, vous promettant une récompense proportionnée au service que vous lui rendrez, si vous la rétablissez dans sa prémiére santé. Je l'y rétabli-

rai, lui répondit Clamadès, & quand le Roi de Salerne en jugera par ses yeux, s'il croit alors que mes soins méritent d'être récompensez, je t'abandonne dès-à-présent ce que sa générosité voudra me prodiguer. Je n'en suis pas pour ces sortes de prodigalités, Seigneur, lui répartit Pichonet, & avant que ce Prince en prépare la distribution, ma retraite lui fera comprendre que je n'aurai pas agi par intérêt. Disposez-vous, continua-t'il, à lui donner la satisfaction qu'il attend de votre sçavoir-faire, ou pour mieux dire, hâtez-vous de vous satisfaire vous-même en reprenant possession de l'Objet que vous auriez cher-

ché long-tems inutilement ſans moi, & que vous n'auriez peut-être retrouvé qu'après que le mariage de Méniade avec Clarmonde vous auroit mis hors d'état de la poſſéder.

Il ne falloit pas une remontrance plus preſſante pour engager le Prince de Caſtille à ſe rendre auprès du Roi de Salerne. Pichonet, qui lui ſervoit d'Introducteur, le conduiſit au Palais de Méniade, & l'ayant introduit dans l'Appartement de ce Monarque : Seigneur, lui dit-il, voilà ce fameux Scrutateur des ſecrets de la Nature, dont je viens d'avoir l'honneur de vous parler ; je vous préſente en lui la Médecine-Univerſelle. Sa phiſionomie, ajoûta-

ajoûta-t'il, vous répond de la profondeur de sa Science, &, si j'ose le dire, du rétablissement de votre Malade. Tout jeune que soit le Seigneur Docteur, lui répondit Méniade, sa jeunesse ne me prévient point contre son Sçavoir; l'expérience m'a appris que les plus vieux Médecins ne sont pas toûjours les plus sçavans. Attaqué, continua-t'il, d'une maladie dangéreuse à mon avénement à la Couronne, ceux en qui le Roi, mon pére, avoit eu le plus de confiance pendant sa vie, désespérérent alors de la mienne. Tant d'années employées à méditer leurs Livres; tant d'occasions où les succès avoient justifié leur ca-

pacité ; toute la force même de mon tempéramment, rien ne ranimoit leur espérance ; à les entendre opiner ma mort étoit certaine, &, selon leur décision, je n'avois plus qu'une heure à vivre, lorsqu'un de leurs Confréres, dont l'âge ne sembloit pas encore lui avoir donné le loisir d'éxaminer tous les Préceptes de son Art, & d'approfondir la certitude de ses Principes, ouvrit en leur présence un avis, qu'ils rejettérent, à ce que je me suis imaginé depuis, à cause qu'il n'étoit pas de leur gravité de déférer à l'opinion d'un Collégue, qui n'avoit pas comme eux blanchi sur Gallien & sur Avicéne ; mais s'obstinant à ré-

pondre de ma vie, si on le laissoit agir suivant ses lumiéres, toute ma Cour, qui en connoissoit le mérite, sans s'arrêter au sentiment de ces graves Barbons, le pressa de faire usage de ses talens, & il le fit en effet avec tant d'habileté, qu'en peu de jours il me rendit aux vœux d'un Peuple, qui le considére depuis ce tems-là comme un Pére, qui m'a engendré une seconde fois, & comme l'Auteur de la félicité dont il joüit sous mon gouvernement. Vous concevez par mon récit, Seigneur Docteur, poursuivit-il, en adressant la parole à Clamadès, que quoiqu'une barbe, imposante par sa blancheur, ne vous annonce

pas encore pour un Médecin d'une expérience consommée, & que votre phisionomie tire moins sur le grave pédentesque que sur le gai majestueux, je pense favorablement sur votre compte, & que je ne désespére pas que vous ne réussissiez dans la guérison que vous venez entreprendre, bien que mon jeune Médecin y ait échoué après avoir mis en pratique tout ce que son Art lui a suggeré pour en venir à bout. Avant que de pouvoir m'en flatter, Seigneur, lui dit le Prince de Castille, il faut que je voye la Malade, & que je juge de l'Effet de mon reméde par la Cause de sa maladie. Alors Méniade lui raconta

qu'un Boſſu l'avoit amenée à Salerne ſur un Dragon de Liége ; qu'il étoit décédé quelques jours après y être arrivé ; & que ce qui le rempliſſoit d'étonnement, c'eſt que ce Mortel, le plus difforme de tous les Hommes, avoit inſpiré une telle tendreſſe à cette Femme, que ſa mort lui avoit coûté le dérangement de ſon eſprit. J'ai entendu parler de ce Dragon, Seigneur, lui dit Clamadès ; tout artificiel qu'il eſt, on lui attribuë des propriétés qui pourroient contribuer au deſſein que je me propoſe, & il ne ſeroit pas inutile de le faire apporter dans le Lieu où vous faites ſoigner cette Veuve, afin d'eſſayer ſi

de cette action, sentit une joye inexprimable d'avoir mis ces deux Amans à portée de devenir heureux. Que pensez-vous de cette Malade, demanda le Roi de Salerne au Prince de Castille? Croyez-vous pouvoir lui procurer une prompte guérison? Observez, Seigneur, cette sérénité qui se répand sur son visage à mesure qu'elle considére ce Dragon; son aspect rappelle sans doute à sa mémoire quelque événement, dont les circonstances lui sont agréables, & puisqu'elle est encore capable de quelque discernement, je rendrai sa tête aussi saine que la mienne avec un Elixir de Soleil, dont j'ai fait l'épreuve en pareil cas

ſur une des Femmes du Mogol. Vous riez, Madame, dit-il à Clarmonde, qui rioit en effet autant de l'entendre parler de la ſorte que de voir Méniade l'écouter ſérieuſement. Pourquoi ne rirois-je pas, lui répondit la Princeſſe de Toſcane? Puis-je avoir une occaſion de rire plus favorable? Me permettrez-vous, Madame, lui répartit Clamadès, de vous demander le ſujet de vos ris? Votre folie, lui répliqua Clarmonde, pour mieux abuſer Méniade, & c'en eſt une aſſez réjouiſſante que de vous voir vous flatter d'être plus raiſonnable que moi. Si vous m'en croyez, continua-t'elle, vous raccommoderez votre

tête ſans vous embaraſſer de rétablir la mienne , & vous ferez repaître ce Dragon fatigué, qui a beſoin de reprendre des forces, avant que je le monte pour aller rejoindre mon Epoux. En achevant ces paroles, elle s'approcha du Dragon, & pendant qu'elle affectoit de le careſſer pour aider à faire tomber le Roi de Salerne dans le piége que lui tendoit le Prince de Caſtille, Méniade faiſoit remarquer à Clamadès la paſſion violente qu'il croyoit que le Boſſu avoit fait naître dans le cœur de cette prétenduë Inſenſée. Elle n'oublie point ce Mari, lui diſoit-il, & je ne conçois pas comment un Monſtre auſſi hideux avoit

[redacted]

ſpiré à une ſi belle Perſonne
ne tendreſſe qu'elle n'auroit
eut-être pas euë pour un
lomme accompli. L'amour
ſt moins un effet de la Rai-
n que du Caprice, Seigneur,
i répondit Clamadès, & le
eau-Séxe devient d'un goût
biſarre, que le Mérite n'eſt
eſque plus un objet d'atten-
n pour lui. Cela eſt vrai,
i répliquoit Méniade ; mais
tabliſſez cette Malade dans
n bon ſens ; je puis vous aſ-
rer que l'éclat du Trône, où
veux la placer, n'étoit pas
ut-à-fait avant ſa démence
qui la déterminoit à vou-
ir me rendre heureux. Je
ous parle de la ſorte, conti-
oit-il, parce que, pour

peu que vous ayez séjourné dans mes Etats, vous ne pouvez ignorer que j'ai dessein de la couronner. Jugez, par l'excès de sa beauté, de la grandeur de mon amour pour elle. Vous avez parcouru le Monde, ajoûtoit-il; avez-vous vû dans aucune de ses Parties un Sujet qui mérite comme elle toute l'affection d'un Souverain? Je n'ai rien vû de plus charmant, Seigneur, lui disoit Clamadès; s'il y avoit une Monarchie-Universelle, elle seroit digne d'en porter le Sceptre.... Doucement, beau Jaseur, interrompit Clarmonde en revenant vers Clamadès; dites une Houléte avec celui qui a reçu ma foi, plûtôt que

ce Sceptre avec un autre que lui. Si vous le connoissiez, poursuivit-elle, peut-être loueriez-vous en lui un mérite qui ne se trouve point dans les autres Hommes, & si vous voulez me servir d'Ecuyer dans mon voyage, vous jugerez en le voyant, si l'Amour m'a fasciné la vûë, & si je suis prévenuë mal-à-propos en sa faveur. J'accepte l'emploi que vous me proposez, Madame; je vais préparer mon équipage pour vous accompagner, & je ne doute point que je ne sois bientôt obligé d'admirer votre choix & de rendre justice à votre bon goût.

Cette promesse d'accompagner l'Inconnuë dans son

à ceux de ma belle Incor
& si le Ciel me l'enlevo
ne chercherois plus à les
server. Ces sentimens ,
gneur, lui répartit Clama
sont sur moi une impre
qui redouble mon zéle
secourir ; & , si j'en croi
secret pressentiment , je 1
verai dans mon Art le m
de la rendre aussi saine
prit qu'elle pouvoit l'être a
que d'arriver à votre Cou
dans peu de tems.... Ah !
cher Docteur , interro
Méniade, si je récompense
généreusement qu'un a
Monarque tel de mes G
raux qui éloigne l'Ennem
mes Frontieres, ou qui aj
quelque Province à mon

P

pire, concevez toute l'étenduë de ma reconnoissance, quand vous m'aurez rendu un service plus important que le gain d'une Bataille ou l'enlévement d'une Place, puisque ces avantages ne me sont rien en comparaison de la vie que vous me conserverez en me faisant posseder un Bien que j'estime plus que ma Couronne.

Le Roi de Salerne alloit en Amant aussi passionné que satisfait continuer de raconter au Prince de Castille à quel point ce Bien lui étoit précieux; mais il en fut détourné par un de ses Officiers, qui vint lui annoncer l'arrivée d'un Etranger de considération, qui

demandoit à lui parler. Clamadès voulut ſe retirer. Non, lui dit Méniade, qui ſentoit croître ſon amitié pour lui à meſure qu'il flattoit ſon eſpérance ſur le rétabliſſement de Clarmonde, vous ne ſerez point de trop ici, & vous apprendrez quelques Nouvelles du dehors qui vous feront peut-être plaiſir. On fit entrer l'Etranger. L'air de grandeur, quoiqu'un peu farouche, avec lequel il aborda le Roi de Salerne, annonça que ce n'étoit pas un Homme du commun. Seigneur, lui dit-il, après l'avoir ſalué, je remets entre vos mains une Lettre du Duc de Toſcane, & je viens reclamer en ſon nom la Princeſſe Clar-

monde sa fille, qu'un de ses Ravisseurs, mort dans cette Ville, y a laissée, & que vous retenez en Inconnuë dans votre Palais, sans autre recommandation auprès de vous que celle de sa beauté. A ce recit, Clamadès demeura saisi d'étonnement, & loin que cette Nouvelle lui fît plaisir, comme l'avoit crû Méniade, elle le jetta dans une consternation qui pensa le déconcerter. Pendant ce tems-là, le Roi de Salerne lisoit la Lettre du Duc de Toscane, & en la lisant, la joie de ne s'être pas trompé dans sa conjecture sur l'Origine de sa chere Inconnuë se manifestoit si bien par d'agréables souris, qu'il sembloit que sa

avoueriez-vous alors que le Droit d'Hospitalité doit être inviolable chez un Roi magnanime. A cette fiére reponse, le Roi de Salerne reconnoissant dans cet Etranger le Prince Léopatris, & feignant néanmoins de ne pas le reconnoître : Seigneur, lui dit-il, l'amour a ses Priviléges, & son scrupule ne respecte qu'en certain cas le Droit dont vous me parlez. Au surplus, poursuivit-il, si le fils du Roi Barçaba vient chercher la Princesse Clarmonde, nous le recevrons de notre mieux, & nous ferons en sorte que son Armée ne s'en retourne pas mécontente de la nôtre. Cependant, ajouta-t'il, n'a-

ÿant point moi-même enlevé sa Maîtresse, il me semble qu'avant que de tourner ses Armes contre moi, son premier soin devroit être de la demander à son Ravisseur, & d'essayer, dans un Combat particulier, à tirer raison de l'injure qu'il en a reçûë par cet enlévement. Léopatris n'auroit pas besoin de conseil, Seigneur, lui répondit l'Etranger, si le Prince Clamadès étoit en Castille, mais il n'a pas jugé à propos de l'y attendre. Il falloit, lui repartit Méniade, qu'il lui fit sçavoir son dessein avant qu'il en partît; peut-être même lui auroit-il épargné une partie du chemin. Au reste, continua-t'il, ce Prince ne cache

point sa marche & le bruit de ses actions héroïques a toujours assez indiqué les Lieux où on pouvoit le trouver. Il ne faut pas toujours s'en rapporter à la Renommée, Seigneur, lui repliqua l'Etranger; elle amplifie souvent ce qu'elle raconte, & on en rabat quelquefois quand on approfondit ce qu'elle publie. On pourroit en sçavoir quelque chose de précis, lui dit modestement Clamadès, qui n'en étoit pas connu personnellement, si on s'informoit de ceux qui viennent de la Gréce de ce qu'il y faisoit il y a quelques mois. Quand j'en partis, continua-t'il, il refusoit les marques d'honneur que les Grecs lui offroient

offroient pour les victoires qu'il venoit de leur faire remporter sur un formidable Ennemi. Quoi qu'il en soit, poursuivit Méniade, le Prince Léopatris n'ayant pas suivi à la trace le Prince Clamadès, comme celui-ci suit le Roi Cropardo, qu'il croit encore vivant, s'il dépendoit de moi de remettre la Princesse Clarmonde à l'un de ces deux Rivaux, je le ferois en faveur du Prince de Castille, comme le plus généreux, & par conséquent comme celui qui mériteroit mieux de la posseder. Mais, ajouta-t'il, en portant toujours la parole à l'Etranger, sans vous faire perdre ici un tems que vous pouvez employer

plus utilement ailleurs, retournez en Toſcane informer le Duc Carnuante des diſpoſitions où vous m'avez trouvé au ſujet de la Princeſſe Clarmonde ; de mon côté, je vais l'inſtruire de mes intentions. Si elles lui ſont convenables, j'épouſerai la Princeſſe en attendant les Troupes du Roi Barcaba ; & ſi elles ne lui conviennent point, je ne laiſſerai pas que de la faire Reine, pendant qu'il joindra ſes Forces à celles de ſon Allié pour venir me châtier d'avoir couronné ſa Fille contre ſa volonté.

Après que l'Etranger ſe fut retiré : Je renvoye, dit Méniade à Clamadès, un Concurrent peu ſatisfait de ma ré-

ception; une vivacité, qui lui eſt échapée, me l'a fait reconnoître pour le Prince Léopatris; mais ſa conduite à l'égard du Prince de Caſtille ne me donnant pas une idée avantageuſe de ſa valeur, je n'ai point voulu lui marquer que ſon emportement me découvroit ſa Qualité, afin de n'être pas obligé de le traiter plus honorablement qu'il ne le méritoit. La Lettre, qu'il m'a remiſe, m'apprend en détail ce que je ne ſçavois que confuſément. Avant que de connoître par moi-même, continua-t'il, qu'il fût ſi peu digne de la Princeſſe de Toſcane, ayant oüi dire qu'elle eſt extrémement belle, je plaignois ſon

malheureux ſort, & je voulois preſque du mal au Prince Clamadès de la lui avoir enlevée au moment qu'il ſe flattoit d'en devenir le Poſſeſſeur; mais je change de ſentiment, & je lui ſçais bon gré d'avoir emmené cette Princeſſe en Caſtille, & encore plus d'avoir, en y arrivant, donné imprudemment occaſion au Roi d'Ungarie de me la remettre entre les mains. Je ſuis, pourſuivit-il, reſolu de garder ce précieux Dépôt; les menaces du Prince Léopatris n'allarment point mon amour; la réclamation du Duc Carnuante ne l'intimide pas davantage; leurs Armées, dèja ſur mes Frontiéres, n'en refroidi-

roient aucunement l'ardeur, & pour le satisfaire à quelque prix que ce puisse être, travaillez, Seigneur Docteur, travaillez promptement à mettre la Princesse en état de prendre place dans mon Trône. Carnuante l'y sçachant assise, ajouta-t'il, se trouvera par-là dégagé de sa promesse envers le Roi Barcaba; il n'aura plus de raisons alors pour armer en faveur d'un Prince auquel il ne pourra plus donner sa Fille, & pacifiant ainsi les troubles qui pourroient altérer la tranquilité de mes Sujets, je joüirai sans inquiétude de l'Objet adorable que le bon Clamadès prend inutilement la peine de chercher où il ne le recontrera

pas. J'ai eu l'honneur de vous le dire, Seigneur, lui répondit le Prince de Castille, j'espére rendre en peu de tems l'esprit de la Princesse aussi sain qu'elle l'avoit en arrivant à votre Cour, & pour épargner au Peuple de Salerne la crainte des Armes de vos Ennemis liguez, je vais presser mes opérations avec autant de diligence que si j'avois à les craindre moi-même.

Aussi-tôt que Clamadès fut sorti de l'Appartement de Méniade, & qu'il se vit en liberté de s'entretenir avec Pichonet: Que penses-tu, lui demanda-t'il, de ce qui vient de se passer sous tes yeux? Deux choses lui répondit ce fidelle Confident. La premiére, que vous

avez dèja remis la Princesse de Toscane en son bon sens ; la seconde, que vous mettrez bientôt Léopatris d'accord avec Méniade, en transportant en Castille le Sujet qui cause leur différend. Il y en a une troisiéme, lui répartit Clamadès, à laquelle tu ne fais pas attention, & sur laquelle en effet ta Profession te dispense d'en faire. As-tu pris garde, continua-t'il, avec quel rabaissement Léopatris a parlé de moi à Méniade ? Dans une conjoncture moins favorable pour lui, je lui aurois appris à mesurer ses expressions, & puisqu'il refuse de conformer son langage à celui de la Renommée, je veux, pour l'obliger une autre fois à

en tenir un plus décent, aller lever ses doutes sur la gloire que je me suis acquise. Ah! Seigneur, s'écria Pichonet, à quoi voulez-vous vous exposer? Si la jalousie porte Léopatris à ne pas vous rendre justice, de quelle conséquence vous est son suffrage? Celui du reste du Monde ne vous suffit-il pas? Iriez-vous, par un éclat hors de saison, apprendre à Méniade qui vous êtes? & la Princesse de Toscanne vous sçauroit-elle gré de l'avoir laissée au pouvoir du Roi de Salerne pour avoir voulu, par un point d'honneur chimérique, faire connoître au Fils du Roi Barcaba, qu'il n'aura pas impunément rabaiſ-

sé les exploits du Prince de Castille ? Seigneur, continua-t'il, on dit dans mon Païs que les plus courts emportemens sont les meilleurs, & c'en seroit un, dont vous auriez le loisir de vous repentir, si vous perdiez le fruit d'une longue & pénible recherche, pour vous être piqué d'une chose qu'un Héros tel que vous doit mépriser. Il est vrai, lui dit Clamadès, après avoir un peu réfléchi, qu'il ne mérite que du mépris, & je n'acquérerois pas d'honneur à vaincre un Lâche qui ne s'est pas mis en devoir de me disputer sa Maîtresse. D'ailleurs, ajoûta-t'il, je conçois que je perdrois plus en perdant la Princesse Clarmon-

de, que je ne gagnerois en puniſſant le Prince Léopatris. Cette réfléxion faite, Clamadès rentra dans ſon Auberge, où ne voulant pas dîner avec la Compagnie du ſoir précédent, il ſe fit ſervir dans ſa Chambre, & il y traita Pichonet comme un Conſeiller, dont les avis ſembloient mériter un ſplendide régal.

Pendant que le Prince de Caſtille s'entretenoit avec lui ſur la ſatisfaction qu'il auroit bientôt de rétablir la paix entre Méniade & Léopatris, la Princeſſe de Toſcane, qui ignoroit ce qui s'étoit paſſé dans l'Appartement du Roi de Salerne, n'aſpiroit qu'au moment de ſe voir hors de ſa

puissance. Néanmoins, de peur que les Dames ausquelles ce Prince en avoit confié la garde, ne s'apperçûssent que son esprit étoit en un état plus tranquille que de coûtume, & voulant toûjours joüer le Personnage qu'elle joüoit depuis long-tems, elle leur tenoit des discours qui les empêchoient de s'en appercevoir, & en faisoit même quelques-uns, dont les équivoques leur sembloient si divertissantes, qu'elles en rioient avec tant d'éclat, que Méniade vint lui-même pour sçavoir le sujet de ces ris extraordinaires. Trouvez-vous étrange, lui dit Clarmonde, que des Femmes, dont le cerveau n'est rempli

que de vapeurs, ſe laiſſent emporter à des ſaillies extravagantes ? Il y a deux heures que je les exorciſe & que je conjure les Silphes de les laiſſer joüir de leur raiſon, & mes conjurations excitent ces Eſprits aëriens à les rendre encore plus déraiſonnables. Si vous avez plus de crédit que moi ſur ces mêmes Eſprits, continua-t'elle, vous ferez une action loüable en l'employant pour que ces Folles reviennent en leur bon ſens. De nouveax éclats de rire ſe ſeroient élevez alors ſans la préſence du Roi ; mais ce Prince ne paroiſſant pas ſatisfait de ce qu'on lui avoit manqué de reſpect en la perſonne de Clarmonde,

ces Dames reprirent un air sérieux, & toutes gardérent un profond silence. Les voyant ainsi déconcertées, Clarmonde se plaisoit à joüir de leur mortification. Il faut, disoit-elle à Méniade, que vous les ayez enchantées; les voilà immobiles comme des Statuës. Que je vous en suis obligée! continuoit-elle; mon Dragon vous en doit des remercîmens; le pauvre Animal, qui a besoin de repos, n'a pas fermé l'œil pendant leur tintamare. Il peut reposer présentement, Madame, lui dit Méniade, en la regardant tristement malgré son espérance de la voir bientôt rétablie, & on fera ensorte de ne pas interrompre son

ſommeil. Il auroit bien voulu lui faire part de la Lettre qu'il avoit reçuë du Duc de Toſcane ; mais ne croyant pas devoir lui rappeller dans l'état où elle paroiſſoit être le ſouvenir du Prince de Caſtille, de peur d'empêcher l'effet des Remédes du nouveau Docteur, il remit à lui en parler après qu'ils auroient opérés. Que cet Homme, diſoit-il en ſoi-même, employe de tems à les préparer !

Dans le moment qu'il commençoit à s'impatienter, Clamadès, qui s'étoit occupé après ſon dîner à compoſer une Liqueur, telle qu'elle lui vint dans l'imagination, & à écrire un Billet qu'il vouloit

remettre adroitement à Clarmonde, entra ſuivi de Pichonet dans l'Appartement de Méniade, & ce Prince, en ayant été averti, revint pour ſçavoir s'il apportoit le Médicament qu'il avoit promis. Seigneur, lui dit Clamadès en lui préſentant une Phiole de Criſtal, voilà cet Elixir de Soleil, ce Tréſor de Propriétés ſurnaturelles. Si la différence du Climat, continua-t'il, n'en a point alteré la vertu, vous en connoîtrez bientôt le merveilleux, & j'eſpére que la Princeſſe ne tardera pas à juger par elle-même de ſon efficacité dans les Maladies ſemblables à celle dont elle eſt attaquée. Quand une trentaine de Dé-

grés, remontra Pichonet, qui séparent peut-être notre Zône de celle du Mogol, auroient un peu affoibli la force de cet Elixir, il n'en doit pas moins produire ici son effet, parce que les Cerveaux étant très-compactes dans cette Partie de l'Orient, il n'est pas nécessaire qu'il soit si raréfié pour agir sur les nôtres qui sont moins condensez. D'où l'on peut vraisemblablement conclure, ajoûta-t'il, qu'il aura toûjours une puissance assez virtuelle pour opérer sur la Princesse comme il a fait sur la Sultane. Si ce Reméde, dit Méniade à Clamadès, remet la belle Clarmonde en état de me rendre le plus heureux

Prince

Prince de la Terre, j'en ai un autre qui vous rendra l'Homme le plus fortuné de mon Royaume, si vous voulez y fixer votre séjour. Mais, continua-t'il, comment ferez-vous usage de cet Elixir? La Princesse ne se rend souvent ni aux priéres ni aux menaces quand on lui présente des Médicamens; elle en a une telle aversion, que la moindre vapeur qui en exhale la fait tomber en foiblesse, & on a toûjours été contraint d'user de violence pour lui faire prendre ceux que l'on croyoit propres à sa guérison. Celui-ci, Seigneur, lui répondit Clamadès, est tellement épuré de ce qui corrompt le goût des autres,

qu'il n'en ſort qu'une odeur ſuave, & il contient en lui une Qualité ſimpathique qui porte le Malade à le prendre avec quelque ſorte de déleƐtation. Faiſons-en promptement l'expérience, lui répartit Méniade, & en continuant de loüer la ſingularité de ſon Elixir, il le mena dans la Chambre de la Princeſſe de Toſcane.

Le calme règnoit dans cette Chambre, lorſqu'ils y entrérent ; on n'y rioit plus des folies de l'Inconnuë, quoiqu'elle eût affeƐté d'en faire de différentes eſpéces pendant que Méniade s'entretenoit avec Clamadès. Ils la trouvérent aſſiſe ſur un Couſſin auprès de ſon Dragon qu'elle feignoit

de flatter pour l'engager à manger un Masse-pain qu'elle lui présentoit. Dès qu'elle apperçut son cher Clamadès : Etes-vous prêt, lui demanda-t'elle, pour m'accompagner dans mon voyage ? Oui, Madame, lui répondit le Prince de Castille, & nous partirons, ajoûta-t'il en lui montrant la Phiole de Cristal, quand vous aurez pris de cette Liqueur, qui a la vertu de faire faire beaucoup de chemin sans se fatiguer. Tout de bon ! lui dit la Princesse de Toscane ; voyons ce que c'est. Clamadès lui présentant aussi-tôt la Phiole : Ah ! s'écria-t'elle en la débouchant, quelle agréable chose à sentir ! Elle est en-

core plus agréable à boire, Madame, lui dit Clamadès; & vous me remercîrez à votre arrivée de vous en avoir fait prendre avant que de partir. Quelle délicieuse Liqueur! s'écria-t'elle encore après l'avoir goutée; il faut que mon Dragon en boive une partie; cela lui donnera du courage, & j'en embrasserai plûtôt mon Epoux. Gardez-vous, Madame, lui dit Clamadès, de la lui faire seulement flairer; ce qui vous est propre lui est contraire, & vous n'en tireriez plus de service. Mais, continua-t'il, j'ai une Essence qui lui est convenable, & quand je lui en aurai parfumé les aîles, il sera aussi frais en arrivant

où vous voulez aller, que s'il s'étoit reposé durant quinze jours. Il ne faut pas non plus, ajoûta-t'il, que vous buviez cette Liqueur d'une seule fois; la trop grande quantité vous seroit nuisible, & la Dose, pour qu'elle opére efficacement, est de trois à quatre goûtes dans un peu d'eau. C'est dommage, lui répondit Clarmonde en le voyant demander un verre, d'en altérer ainsi la suavité; il me semble que je la boirois pure sans qu'elle me causât aucune incommodité. Emerveillé de ce qu'il voyoit, Méniade s'imaginoit qu'il y avoit effectivement dans cette Liqueur une Qualité simpathique, comme Cla-

madès le lui avoit fait entendre ; il commençoit à ſe former des préjugés favorables, & il ſe ſentoit dèja de la diſpoſition à croire que le Médecin, qui l'avoit ramené de la mort à la vie, n'étoit pas d'un mérite égal à celui de ſon prétendu Docteur. En préſentant à Clarmonde la Potion préparée, Clamadès prit ſi bien ſes meſures, qu'il lui gliſſa *dans* la main, ſans que perſonne s'en apperçût, le Billet qui devoit l'inſtruire du nouveau Perſonnage qu'elle avoit à joüer pour amuſer Méniade & tromper ſes Surveillantes. Cela eſt excellent, lui dit-elle après avoir bû ; ſi vous m'en donnez ſouvent pendant la route, vous

n'obligerez pas une Ingrate. Vous n'en manquerez point, Madame, lui répondit Clamadès, & je vais chercher l'Essence dont je vous ai parlé pour votre Dragon. Ne tardez donc pas, lui recommanda Clarmonde; je veux me mettre en marche dans le moment; je n'aimerois pas à me trouver de nuit dans la Campagne. Si mon Reméde opére heureusement, dit le Prince de Castille au Roi de Salerne en sortant de chez la Princesse de Toscane, son voyage doit aboutir à un assoupissement, qui se terminera par un commencement de quiétude dans ses Sens agitez, & de peur qu'on ne trouble le sommeil

qui doit ſuivre néceſſairement, il ſeroit bon de retirer d'auprès d'elle les Dames dont les bons offices ne lui ſeront utiles que vers le ſoir. Sur ce qu'il aſſura qu'il n'y avoit rien à craindre en abandonnant la Princeſſe à ſes propres mouvemens, Méniade leur dit de la laiſſer ſeule juſqu'à nouvel ordre, & elles furent prendre le repos dont elles avoient autant beſoin que la feinte Inſenſée qui les tourmentoit impitoyablement.

Il y avoit alors dans le Cabinet du Roi de Salerne un Miniſtre d'Etat, qui attendoit le retour de ce Prince. Seigneur, lui dit-il en le voyant entrer accompagné de Clamadès,

madès, je viens de recevoir un avis important ou frivole; on voit depuis le point du jour, m'écrit-on, se rassembler sur la Frontiére des pélotons de Soldats, qui forment insensiblement un Corps de Troupes, & on ajoute qu'on n'attend qu'un certain Léopatris, appuyé de quelques-uns de vos Ennemis, pour entrer à leur tête dans votre Royaume, si vous refusez de remettre entre ses mains la fille du Duc de Toscane, qu'un infame Ravisseur a laissée entre les vôtres. Mais ne connoissant point ici de Princesse étrangére, ajouta-t'il, je ne conçois rien à l'avis qu'on me donne; mais, tel qu'il soit, je vous le com-

munique, Seigneur, pour ſ
tisfaire aux devoirs de l'E
ploi dont vous m'honnor
Ce que vous me raconte
lui répondit Méniade, a
rapport avec le diſcours q
m'a tenu le Prince Léopat
lui-même ſur le refus que
lui ai fait ce matin de rend
au Duc de Toſcane la Pri
ceſſe, que toute inconn
qu'elle m'ait été juſqu'à
qu'il m'en ait eu appris l'o
gine, j'ai réſolu d'épouſer
conſentement de mes Eta
Le bruit s'étant repandu q
je veux la couronner, ce Pri
ce, à qui elle a été promiſe,
ſans doute pris des précautio
pour me faire changer de v
lonté; mais viendroit-il av

la flamme & le fer me la demander jusques dans nos murailles, je ne la lui abandonnerois qu'après y avoir versé la derniére goute de mon sang. Ainsi, continua-t'il, ne négligeons rien dans cette conjoncture, & prévenons un Rival amoureux & jaloux en lui opposant une Armée qui rende vaine son entreprise, & lui fasse perdre l'esperance de réussir dans son dessein. Vous, Seigneur Docteur, dit-il à Clamadès, ayez soin, pendant que j'envoyerai mes ordres à mes Généraux, de voir dans quelques heures si votre Elixir aura produit ce que vous en espérez.

Le Prince de Castille s'étant retiré, le Roi de Salerne

s'enferma avec ſon Miniſtre, & pendant qu'il lui faiſoit expédier ſes Dépêches, la Princeſſe de Toſcane ſe trouvant en liberté de lire le Billet de Clamadès, elle y apprit ce qu'elle avoit à faire pour lui faciliter le moyen de l'enlever de la Cour de Méniade. Quoique depuis mon enlévement aux environs de Séville, diſoit-elle en ſoi-même, j'aye fait une eſpéce de divorce avec le Sommeil, il faut que nous nous raccommodions enſemble, s'il eſt poſſible; quelques momens de commerce avec lui m'épargneront une partie de l'impatience où je ſuis de me voir hors de ces Lieux. Quand elle ſe fut étenduë le

long d'un riche Tapis, la tête appuyée ſur un Couſſin, elle eut durant quelque tems de la peine à s'aſſoupir; l'idée de Clamadès retrouvé la flattoit ſi agréablement, qu'elle ne pouvoit clore ſes belles paupiéres; cependant, étant obligée, ſuivant ſon inſtruction, de feindre de dormir, elle parvint enfin à gagner ſur elle de fermer les yeux, & s'endormit effectivement avant que Clamadès fût revenu s'informer de l'effet de ſon prétendu Reméde. En rentrant dans le Palais, une des Dames, commiſes à la garde de la Princeſſe, qui étoit allée obſerver ce qu'elle faiſoit, lui apprit qu'elle repoſoit tranquile-

ment. Méniade en fut informé après qu'il eut achevé ses Expéditions, & ordonné d'assembler son Conseil. Cette heureuse Nouvelle se répand aussitôt parmi les Courtisans, chacun vient en témoigner sa joie au Roi, qui en ressent lui-même une si vive, qu'il veut aller à son tour voir sa chére Clarmonde reposer pour la prémiére fois depuis qu'elle est en démence. Il entre doucement dans sa Chambre de peur d'interrompre son repos ; il contemple de loin ses charmes renaissans ; il s'apperçoit que ses couleurs, à demi éteintes par une longue insomnie, reprennent leur premier éclat. Ah! Seigneur Docteur, dit-il

tout bas à Clamadès, vous remporterez la Palme; vous convaincrez d'ignorance mes plus habiles Médecins. Elle profére quelques paroles, ajouta-t'il; un Songe agréable l'occupe sans doute puisqu'il n'y entre point d'emportement. C'est une preuve évidente, Seigneur, lui repondit Clamadès, que ses Sens commencent à n'être plus dans cette agitation qui la rendoit comme furieuse. Approchons-en un peu plus, lui dit encore Méniade, & tâchons de démêler.... Qu'entens-je!... Me trompai-je!....Nullement; c'est le nom de Clamadès qu'elle articule. Retirons-nous, ajouta-t'il; elle pourroit s'éveiller,

& ſe plaindre de mon incivilité.

Que deviendrai-je, dit-il à Clamadès, quand il fut à portée de lui parler ſans pouvoir être entendu de Clarmonde; vous cherchez à rendre mon bonheur parfait en travaillant à rétablir l'eſprit de la Princeſſe, & peut-être me rendrez-vous le plus infortuné des Hommes à force de vouloir m'en rendre le plus heureux. Un Songe ne doit point vous allarmer, Seigneur, lui dit le Prince de Caſtille; ce n'eſt qu'une illuſion que produiſent quelques vapeurs, & que le réveil diſſipe ſans ſouvent qu'on s'en rappelle le ſouvenir. D'ailleurs, continua-t'il, vous propoſez une Couronne à la Princeſſe, & Clamadès ne peut lui en

offrir que l'eſpérance. Cette différence, pourroit me flatter, lui repartit Méniade, ſi Clarmonde n'avoit pas pris naiſſance au pied du Trône. Pendant que j'ai ignoré ſon origine, j'ai crû que le mien la rendroit favorable à mon amour; mais c'eſt aſſez qu'on puiſſe y monter, pour n'en point avoir l'empreſſement, lorſqu'une Paſſion plus puiſſante que l'Ambition le fait regarder d'un œil indifférent, & je crains que Clarmonde n'ait l'ame aſſez généreuſe pour ne l'enviſager que comme un objet qui ne doit point balancer les intérêts de ſon cœur. Soyez moins ingénieux, Seigneur, lui repliqua Clama-

dès, à vous former des Images qui n'ont peut-être pas de rapport avec le diſcernement de la Princeſſe. Elle put autrefois, ajoûta-t'il, avoir du panchant pour le Prince de Caſtille; mais elle peut en avoir préſentement pour le Roi de Salerne, & une injuſte préférence fait rarement rougir le Mérite couronné.

Cette converſation fut interrompuë par un Courrier, qui venoit, en paſſant ſon chemin, avertir Méniade que différens Corps d'Armée pénétroient par divers endroits dans ſon Royaume ſans qu'aucunes Troupes ſe préſentaſſent pour s'oppoſer à cette incurſion. Si vous n'en faites marcher ſur le

champ, Seigneur, lui dit-il, l'Ennemi vous visitera demain dans votre Capitale. Mes ordres sont donnez pour l'en dispenser, lui répondit Méniade; cependant je vous suis obligé de votre zèle, & je vous prie que ce Diamant, en tirant celui qu'il avoit au doigt, vous en marque ma reconnoissance. Je suis né parmi un Peuple, Seigneur, lui répartit le Courrier, que l'espoir des récompenses ne fait point agir, & si je suis assez heureux pour rencontrer le Prince que je vais chercher, vous connoîtrez qu'il sert sans intérêt ses pareils quan on les oppresse. Je croyois même ajoûta-t'il, en apprendre des Nouvelles dans vo-

tre Cour;mais le nom de Clamadès n'y est connu que par ses exploits. Vous étes Castillan, lui demanda Méniade? Oüi, Seigneur, lui répondit le Courrier, & le Roi Marcadite étant mort de saisissement en voyant revenir en Castille, sans le Prince son fils, les Gens qu'il lui avoit donnez pour l'accompagner dans ses voyages, je vais le chercher du côté de la Gréce, où nous avons appris qu'il étoit il y a quelques mois, afin de le ramener prendre possession de son Royaume. A ce récit, Clamadès pensa tomber en foiblesse; néanmoins il prit assez d'empire sur sa douleur pour ne point faire paroître sur son visage le trouble qu'el-

excitoit dans son ame, &
yant bien qu'il n'étoit point
:onnu par le Courrier, il se
ıtenta d'écouter ses répon-
aux questions de Méniade
s se mêler de lui en faire au-
ıe. Clamadès, lui deman-
it ce Monarque, est un Prin-
jeune & bienfait? On le dit
omme le plus accompli de
ıte la Castille, Seigneur, lui
ondoit le Courrier; mais
mme mes Emplois à la Guer-
m'ont toûjours éloigné de
Cour, je n'ai jamais eu la
isfaction de le voir; aussi ne
us en fais-je ce rapport avan-
;eux que sur la foi de ceux
i le connoissent, & je suis
rsuadé que l'adulation n'a
int de part à ce qu'on lui

attribuë de perfections, puisque la Princesse de Toscane, la prémiére Beauté du Monde, en a été si éperdûment éprise, qu'elle a consenti de le suivre en Castille, d'où le perfide Roi Cropardo l'ayant enlevée, l'a renduë la cause innocente du désespoir de ce jeune Prince, de la mort du Roi Marcadite, & des inquiétudes de la Reine Doctive, qui ne soutient qu'avec peine le poids du Gouvernement de l'Etat. Au reste, Seigneur, ajouta-t'il, si j'ai le bonheur de trouver mon nouveau Maître, vous jugerez vous-même si j'éxagére sur son compte, parce que je ne lui aurai pas plûtôt appris que plusieurs Confédérez vous at-

quent à la fois, que son
eur magnanime le pressera
accourir à votre secours, &
s tiennent contre vous jus-
'à ce qu'il puisse vous offrir
n épée, je crois qu'il les ména-
comme il fit pour son coup
essai cinq Monarques liguez
semble pour envahir la Cas-
le, lesquels, après une Ba-
lle sanglante, où je ne me
ouvai malheureusement pas,
gardérent comme une grace
liberté qu'il leur donna de
retirer avec une poignée de
onde qui leur restoit de cent
ille Hommes qu'ils avoient
menez avec eux, & ce seroit
ne satisfaction pour moi, Sei-
neur, si le bruit d'une vic-
oire compléte sur vos Enne-

mis annonçoit ſon retour à une Mére vivement touchée de l'abſence d'un Fils qu'elle aime tendrement. Allez, généreux Guerrier, lui dit le Roi de Salerne en lui donnant ſa main à baiſer, allez chercher un Prince que vous touverez bientôt, ſi vous vous laiſſez conduire par la Renommée; mais quand vous l'aurez trouvé, remenez-le promptement en Caſtille, parce que je ne voudrois point expoſer aux événemens des Combats un jeune Roi, qui doit plûtôt ſonger à prendre les Rênes du gouvernement de ſon Etat, qu'à donner occaſion aux Ambitieux de s'en ſaiſir, & peut-être de s'en emparer quand ils

ſe

ſe ſeroient rendus aſſez puiſſans pour lui refuſer l'entrée dans ſon Royaume.

Hé bien ! Seigneur Docteur, dit Méniade à Clamadès après que le Courrier ſe fut retiré, ſi une injuſte préférence, comme vous me le diſiez il n'y a qu'un moment, fait rarement rougir le Mérite couronné, de quoi pourrois-je raiſonnablement me flatter, mon Rival pouvant comme moi offrir une Couronne à la Princeſſe de Toſcane, qui, ſur le rapport du Caſtillan, s'éprit ſi bien des perfections de ſon Maître, qu'elle quitta le Palais de ſon Pére pour le ſuivre, quoique promiſe au Prince Léopatris, en qui nous avons

remarqué une aſſez belle phiſionomie & une repréſentation aſſez majeſtueuſe pour ne devoir pas en être mépriſé ? Votre modeſtie, Seigneur ; lui répondit Clamadès, vous ferme les yeux ſur la différence de votre mérite à celui du Prince Léopatris, & s'il m'étoit permis d'expoſer librement mon ſentiment ſur cette différence, je dirois volontiers que Clarmonde vous auroit préféré à Léopatris, ſi elle vous avoit connu avant Clamadès, & que revenuë en ſon bon ſens elle préférera à ſon tour le Roi de Salerne au Prince de Caſtille, dont elle doit ignorer le changement de fortune juſqu'à ce qu'elle ſe

oit mise, en vous engageant
à foi, dans le cas de ne pas
mbitionner sa Couronne. Je
n'y serois mal pris, lui répon-
lit Méniade, si, pour cacher
la Princesse ce changement
le fortune, j'avois consenti que
e Castillan eût déterminé Cla-
nadès à venir me secourir; ce
ouveau Monarque informé
u motif qui porte le Prince
éopatris à me faire la guerre,
e seroit gardé de combattre
our faire pancher la victoi-
e du côté de ses Rivaux,
on véritable interêt étant de
es laisser se détruire l'un par
autre, & la Princesse de Tos-
ane, alors rétablie par vos
oins, le sçachant dans ma
our avant que de m'avoir

donné ſa main, n'auroit pas manqué de mettre Léopatris d'accord avec moi en ſe donnant à Clamadès. Mais, Seigneur, lui répliqua le prétendu Médecin, la Princeſſe, gardée dans votre Palais, n'auroit pû décider de ſon ſort contre votre volonté, & le pire qui ſeroit arrivé de la venuë de Clamadès dans vos Etats, ç'auroit été, après vous avoir aidé à en chaſſer votre Ennemi, de vous propoſer enſuite, comme Roi, un combat ſingulier, en convenant avec vous que Clarmonde ſeroit le prix du Vainqueur, ou peut-être.... Elle eſt en mon pouvoir, Seigneur Docteur, interrompit Méniade; le ſort des Armes

eſt journalier, & il eſt tellement de ma prudence de ne point expoſer mon bonheur à ſon caprice, que je couronne la Princeſſe avant qu'elle apprenne que Léopatris s'avance à la tête des Troupes du Duc Carnuante ou de ſes Alliez, & que Clamadès eſt en état de monter ſur le Trône de Marcadite. Mon Conſeil doit être aſſemblé, ajoûta-t'il; pendant que j'y délibérerai ſur ce que j'ai à faire pour réprimer l'audace d'un Rival, voyez la Princeſſe à ſon reveil, & employez pour ſa convaleſcence tout ce que votre Art pourra vous ſuggérer.

Clamadès avoit eſſuyé une rigoureuſe contrainte durant

cet entretien avec Méniade ; ſon amour pour Clarmonde pouvoit ſeul le contraindre à diſſimuler le trouble où l'avoit jetté la Nouvelle de la mort du Roi ſon pére, qu'il apprenoit avoir cauſée lui-même, en ne revenant pas à ſa Cour avec les Gens qu'il lui avoit donnez pour l'accompagner dans la recherche de la Princeſſe de Toſcane. Quel reproche n'ai-je point à me faire, diſoit-il à Pichonet, d'avoir été aſſez imprudent pour ne pas pré-voir qu'en me ſéparant de mes Gardes à Veniſe, ils ne man-queroient pas d'allarmer un ſi bon Prince en entrant dans Sé-ville ſans pouvoir lui rendre compte de ce que je ſerois

devenu ? & dans quel desespoir n'ai-je point précipité la Reine en lui faisant perdre un Epoux qu'elle avoit préferé à tant de Rois qui lui en avoient disputé le cœur ? Elle ne survivra point à sa perte ; elle aura réuni ses cendres aux siennes avant mon retour en Castille, & ma tendresse pour l'un & pour l'autre me reprochera toujours que mon imprudence leur aura enfoncé le poignard dans le sein. Je prenois part à vôtre douloureuse situation, Seigneur, lui répondoit Pichonet, & j'aurois souhaité que Méniade ne vous eût pas obligé si long-tems à retenir des larmes que je voyois prêtes à couler. Vous ne devez point,

ajouta-t'il, vous amuſer à en répandre dans ces Lieux ; il faut aller faire ceſſer celles de la Reine votre mére, & ſi vous ne pouvez vous réſoudre à partir ſans la Princeſſe, profitez de la confuſion qui pourra règner ici à l'approche de Léopatris, & fuyez avec elle dans le tems que Méniade ſera plus occupé de ſa deffenſe que de ſon amour. Les Femmes, commiſes à veiller ſur Clarmonde, lui répartit Clamadès, rendront cette fuite difficile, & il n'eſt pas en mon pouvoir de m'aſſurer d'elles comme des Filles que Durbans m'aida à garantir du dernier ſupplice. Cependant, continua-t'il, il faudra faire enſorte de ſurpren-
dre

dre leur vigilance ; heureusement Méniade me permet de visiter librement la Princesse. Si cette liberté peut favoriser mon dessein, j'irai promptement donner à ma Mére & a mon Peuple la satisfaction de me revoir, & j'accorderai mes Rivaux en enlevant avec moi le Sujet qui cause leur division. Ce qui me surprend d'autant plus, mon cher Pichonet, c'est que sçachant l'un& l'autre que la Princesse m'a assez estimé pour me suivre en Castille, ils passent sur cet Evénement, & veulent, sans que leur délicatesse en prenne l'allarme, sacrifier des milliers d'Hommes & peut-être se sacrifier Eux-mêmes pour la pos-

féder. Ils regardent cette démarche de la Princeffe, lui obferva Pichonet, comme l'effet de la violence que Carnuante faifoit à fon inclination, & la fource de fon fang leur répond de fa vertu. Entrons chez ma belle Clarmonde, lui dit Clamadès, & voyons fi elle repofe encore, ou, fi étant éveillée, elle penfe à moi comme elle y fongeoit durant fon fommeil.

En fe préfentant à la porte de fa Chambre, une des Femmes, qui en gardoit l'entrée, lui fit figne d'avancer, & lui dit que fa Malade paroiffoit plus tranquille depuis qu'elle avoit dormi. Clamadès eut alors occafion de s'entretenir

quelque tems avec la Princesse, ses Surveillantes n'ayant été averties de se rendre auprès d'elle qu'après qu'il eut eu le loisir de lui apprendre ce qui se passoit entre Méniade & Léopatris, & ce qui pouvoit se passer à Séville contre ses intérêts. Il nous est important, lui disoit-il, de nous rendre au plûtôt en Castille; les Grands peuvent y profiter de mon absence pour accroître leur autorité; la Régence d'un Royaume entre les mains d'une Reine, que sa douleur rend comme insensible à l'administration des Affaires, donne carriére à une ambition, que je suis obligé de contenir dans des bornes légitimes, & la

Juſticė conſtituant l'eſſence de la Royauté, il eſt de mon devoir d'aller écarter la Faveur de ſes Tribunaux, & je répondrois mal aux deſſeins de la Providence, ſi, en montant au Trône où elle m'appelle, je ne faiſois de cette Vertu la régle de mes actions, & ne l'enviſageois comme la baſe ſur laquelle je dois appuyer mon Gouvernement. Outre ces motifs preſſans, continuoit-il, il y en a d'autres, belle Clarmonde, qui ne me preſſent pas moins de vous enlever de ce Palais, comme je vous enlevai du Château de votre Pére. Léopatris peut contraindre Méniade à vous remettre entre ſes mains; Méniade peut for-

cer Léopatris à se retirer de sa Frontiére ; l'un de ces deux Evénemens détermine également mon malheur, & je ne pourrois l'attribuer qu'à mon imprudence, si je balançois à m'assurer de vous avant que la Victoire se déclare pour l'un ou pour l'autre de mes Concurrens. Rien ne peut me flatter plus agréablement, Seigneur, lui répondoit la Princesse de Toscane, que l'espérance d'unir ma destinée à la vôtre ; le pénible Personnage que j'ai fait jusqu'à présent, pour ne pas vous manquer de foi, vous découvre assez le fond de mon ame pour que vous soyez assuré que je vous suivrai avec joie quand notre

évaſion pourra s'entreprendre ſans vous expoſer à aucun danger. Mais, continuoit-elle, ne pouvant faire uſage de notre Dragon, étant obſédée par des Femmes qui ne me quittent point, quels puiſſans Ennemis n'auriez-vous pas à redouter, ſi l'un ou l'autre de vos Rivaux nous ſurprenoit dans notre fuite ? Sans armes, ajoûtoit-elle, de quel ſecours vous ſeroit votre courage contre un Prince, qui, jaloux de l'empire que vous avez ſur mon cœur, vous feroit attaquer avec tant d'avantage, que toute votre valeur ne vous ſauveroit pas de mille Aſſaillans qui vous inveſtiroient tout-à-la fois, & que deviendrois-je, helas !

en voyant ce qui m'eſt plus précieux que ma propre vie tomber ſous les coups du Barbare qui l'immoleroit à ſon reſſentiment ? J'avouë, lui répartoit Clamadès, qu'environné de pluſieurs Aſſaillans, je ſuccomberois ſous le nombre, le Courage devenant inutile où les Forces ſe trouvent inégales; mais la véritable valeur n'étant point témeraire, mon deſſein, en vous enlevant de ces Lieux, n'eſt pas de courir le riſque de vous perdre en me perdant moi-même, & quelques ſurveillantes que ſoient les Femmes que Méniade à miſes auprès de vous, je compte en éloigner tellement celles, dont l'exactitude à ſuivre ſes ordres

me deviendroit incommode, que le reste, au lieu de s'opposer à mon projet, en pressera l'éxécution, en croïant remplir son devoir. Ces mêmes Femmes entrant àlors dans la Chambre de Clarmonde, Clamadès n'acheva pas de lui apprendre les moyens dont il prétendoit se servir pour les écarter d'auprès de sa personne; il se contenta de lui recommander de suivre ce qu'il lui avoit marqué dans son Billet. Elle continua donc, en voyant ces Femmes s'empresser à s'informer de l'état de sa santé, à paroître dans le même déréglement d'esprit qu'auparavant, avec cette différence néanmoins,

qu'elle ſe montroit plus acceſſible qu'elle n'affectoit de l'être avant que d'avoir pris de l'Elixir de Soleil. Toutes félicitérent le prétendu Médecin ſur un changement ſi peu eſpéré ; elles en étoient ſi ſurpriſes, que dans le premier épanchement de leur joie, les unes amenoient les autres au point de ſe perſuader que le Reméde feroit ſon entier effet en moins de quatre jours, & elles en propoſoient la gageure dans le Palais à ceux des Officiers du Roi qui n'avoient pas la même crédulité qu'elles, quoiqu'ils euſſent le même déſir de voir la guériſon de la Malade, qu'ils connoiſſoient pour la Princeſſe de Toſcane

depuis un moment que l'invasion de Léopatris avoit obligé Méniade à déclarer dans son Conseil que le Duc Carnuante la reclamoit pour la donner en mariage à ce Prince.

Le Roi de Salerne vint à son tour marquer à son Médecin combien il lui étoit obligé de son zèle & de sa capacité, & lui recommanda, ainsi qu'aux Dames qui observoient la Princesse, de ne point lui apprendre que Léopatris la demandoit au nom du Duc de Toscane, depeur que cette Nouvelle, venant peut-être à causer en elle quelque revolution, l'Elixir ne rallentît son effet, ou que sa propriété ne perdît

même quelque chose de sa vertu. Mon cher Docteur, dit-il ensuite à Clamadès, c'est avec juste raison que je chéris tendrement mes Sujets. Si vous aviez été présent lorsque j'ai communiqué à mon Conseil la Lettre du Duc Carnuante, vous auriez été charmé de voir à quel point ont paru satisfaits ceux que j'y avois fait appeller. Oüi, Seigneur, m'ont-ils dit tous d'une voix, vous aimez la Princesse; elle a écouté vos vœux avant sa Démence; elle ne les rejettera pas après son Rétablissement; vous la couronnerez dans Salerne, & nous jurons par le sang qui coule dans nos veines que Léopatris ne troublera

point la Cérémonie de son Couronnement. Ce serment, Seigneur, lui repondit Clamadès, ne favorise pas les prétentions du fils du Roi Barcaba. Non, lui repartit Méniade, & sur les resolutions que nous avons prises, chacun va se rendre à la tête des Troupes qu'il doit commander. Deux de mes Capitaines seulement, que leur grand âge dispense de monter à Cheval, restent ici pour garder la Princesse : Puisque nous ne pouvons plus vous servir avec nos épées, Seigneur, m'ont-ils dit, du moins vous serons-nous utiles d'une autre maniére ; la Ruse est d'usage dans la Guerre, & nous ferons en sorte que

votre Ennemi n'en uſe pas pour tirer de vos mains l'Objet qui lui tient ſi fort à cœur. Pour cette effet, ajouta Méniade, ils vont établir des Corps-de Garde au tour de l'Appartement qu'habite la divine Clarmonde ; ils ne ſe repoſeront que ſur eux-mêmes de la ſûreté de ſa perſonne, & vous continurez à la médicamenter ſans craindre que Léopatris vienne vous interrompre, Des meſures, ſi ſagement priſes pour le Roi de Salerne, rompoient celles du Prince de Caſtille ; il n'en écoutoit le récit qu'avec déplaiſir, Cependant le diſſimulant à Méniade : Seigneur, lui dit-il, l'Etabliſſement de ces Corps-de-Gar-

de a ſon utilité ; mais en mê-me tems il a ſon inconvénient. En quoi ? lui demanda le Roi de Salerne. En ce que des Gens armez, lui repondit Clamadès, étant continuellement ſous les yeux de la Princeſſe, pourront lui inſpirer de la terreur, & par conſéquent remettre en mouvement ces eſprits que mon Reméde commence à tranquiliſer ; & l'aſpect des différens Objets eſt ſi contraire au point fixe où je veux ramener ces mêmes eſprits, que, depuis que j'ai vû l'effet de mon Elixir, je m'étois propoſé, Seigneur, de vous recommander d'ôter d'auprès d'elle ce grand nombre de Dames, perſuadé qu'-

une moindre quantité suffiroit pour son service. N'y en laissez que ce que vous jugerez à propos, lui dit Méniade, & j'ordonnerai de placer les Corps-de-Garde dans des endroits où elle ne pourra les appercevoir. Occupé d'Affaires importantes, ajouta-t'il, ausquelles je dois donner mes soins au dehors, je ne puis voir par degrés le progrès de vos opérations; je m'en reposerai sur votre sçavoir pendant mon absence, & j'espére couronner bientôt ma Princesse sur un Champ de Bataille à la vûë de mon Rival, s'il est assez brave pour assister à ce Spectacle.

Quelque flateuses que fus-

ſent les eſpérances que le Prince de Caſtille donna dans ce moment au Roi de Salerne, il n'avoit pas intention de contribuer au Couronnement de la Princeſſe de Toſcane dans le ſens que ce Monarque l'entendoit. Cependant le zèle de ces vieux Capitaines, qui s'étoient chargez de garder Clarmonde, lui donnoit de l'inquiétude, & ſon embarras devenoit plus grand chaque fois que Pichonet lui rendoit compte des Poſtes qu'ils faiſoient occuper par leurs Soldats. Ces précautions, lui diſoit Clamadès, dérangent le plan de notre évaſion; j'aurai de la peine à ſurmonter cet obſtacle imprevû; néanmoins il ne faut

faut pas perdre courage; les Sentinelles ne sont pas toujours si vigilantes qu'on ne puisse les surprendre. Puisque nous en avons la liberté, continua-t'il, commençons par remercier de leurs soins celles des Dames, dont la jeunesse trop active nous est suspecte, & ne souffrons auprès de la Princesse que ces Douègnes surannées, que nous endormirons quand il en sera tems. Après quoi, ajouta-t'il, nous essayerons à faire comprendre à Méniarde que cette Soldatesque lui seroit plus utile aux portes de Salerne qu'aux environs de son Palais. Comme il s'entretenoit de la sorte avec Pichonet, une rumeur s'éleva

laiſſoit à peine appercevoir l'Etoile du Jour, qu'on apprit que le Roi de Salerne, avec la Cavalerie que ſesGénéraux lui avoient amenée à l'embouchure d'un Défilé que devoit paſſer l'Armée ennemie, y avoit attendu Léopatris, & lui avoit défait à la faveur des ténébres une partie de ſon Avant-Garde, le reſte n'ayant oſé avancer dans la Plaine, étant harcelé par quelques pelotons d'Infanterie, qui l'accabloient de traits & de pierres de deſſus des hauteurs où on les avoit embuſquez au commencement de la nuit. La Nouvelle de ce prémier avantage raſſura le Peuple de Salerne, & comme l'avoit prévû Picho-

et, le Bourgeois rentra dans
a maison & le Soldat dans
e Poste qu'il occupoit avant
Alerte qu'on avoit donnée
e soir précédent ; ce qui fit
eprendre à Clamadès l'espé-
ance de réussir dans ce qu'il
voit projetté.

Le Roi Méniade, inquiet
le la santé de Clarmonde, &
'oulant voir par lui-même ce
u'opéroit de nouveau l'Elixir
le son Médecin, donna ses
ordres aux Généraux de son
Armée, que grossissoient à
out moment les Troupes qui
'y rendoient de différens
Quartiers, & rentra dans Sa-
erne aux acclamations du Peu-
le, qui le suivit jusqu'à son
Palais, en rendant graces au

Ciel de l'avoir garanti du péril. Il n'eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'aulieu de prendre le rafraichissement dont il avoit besoin, il passa dans l'Appartement de la Princesse de Toscane, où trouvant Clamadès, qui ne s'en éloignoit guéres : Hé bien, cher Docteur, lui dit-il, faites-vous toûjours des merveilles, & me rendrez-vous bientôt ma Clarmonde dans l'état que je la souhaite ? Je la trouve mieux présentement, Seigneur, lui répondit Clamadès, qu'elle n'étoit vers le point du jour ; un concours de Gens de guerre lui a fait passer une mauvaise nuit, & je ne me flatterois point de la guérir, si elle

étoit ſouvent expoſée à de pareilles inquiétudes. Ce qui m'a néanmoins paru d'un heureux préſage, continua-t'il, c'eſt la diſtinction qu'elle a ſemblé faire par ſon étonnement d'une rumeur tumultueuſe à un bruit ordinaire, & j'infére de-là que ſa guériſon ſeroit non-ſeulement aſſurée, mais prochaine, s'il étoit poſſible de lui procurer un repos qui ne fût aucunement troublé. Il faut tâcher de lui procurer ce repos, lui répartit Méniade, & je ne crois pas que Léopatris revienne en troubler la tranquilité. Pendant cet entretien, la Princeſſe de Toſcane, qui feignoit de n'y pas faire attention, avoit

la tête panchée sur son Dragon, & sembloit réfléchir sur quelque chose d'intéressant. Peut-on, sans incivilité, Madame, lui dit Méniade, vous demander le sujet de vos réfléxions ? Il m'a promis de m'aimer toujours, lui répondit Clarmonde en le regardant fixement, & s'il me tient sa promesse, je serai une grande Reine. J'aurai de riches Equipages, continuoit-elle en détournant ensuite les yeux & comme parlant en soi-même; je me promenerai dans de magnifiques Jardins; mes Habits & mes Atours seront superbes; & brillante comme un Astre dans mon Trône, ajoutoit-elle en adressant la parole

role à son Dragon, tu m'y feras sans cesse des caresses, & tu seras de mes Favoris celui que je chérirai le plus, & à qui je donnerai davantage de *Bonbons*, si tu m'est fidelle comme tu me l'as promis. Si elle ne me reconnoît pas encore, dit Méniade à Clamadès, transporté d'une joie qu'on ne sçauroit bien exprimer, du moins elle commence à se ressouvenir que je lui ai promis mon cœur & ma Couronne. Ah! mon cher Docteur, continua-t'il, en embrassant Clamadès, sans craindre de dégrader la Dignité Royale. Que je vais vous être redevable! & que l'Amour, de concert avec la Gloire, vont ensemble enflam-

mer mon courage pour chasser de mes Etats un Rival que je sens me devenir plus odieux à mesure que vous ranimez en moi l'espérance de posséder ce que j'adore ! Que je m'en retourne satisfait à mon Armée ! L'allégresse y brillera dans mes yeux, poursuivit-il ; elle y annoncera la supériorité de votre Sçavoir & la défaite de l'Ennemi qui s'oppose à mon bonheur. Je vous confie ma Princesse, ajoûta-t'il en le quittant ; éloignez d'auprès d'elle les Objets qui pourroient vous être nuisibles, & me dépêchez autant de Courriers que vous observerez de dégrés d'avancement dans sa convalescence.

Brûlant du désir de joüir

de la confuſion de Léopatris, qu'il avoit contraint de repaſſer le Défilé, dont nous avons parlé, le Roi de Salerne remonta à Cheval, & reprit le chemin de ſon Camp. Il n'en étoit pas éloigné lorſqu'il apprit que le Fils du Roi Barcaba, ayant au point du jour délogé de leurs Poſtes les pelotons d'Infanterie qui l'avoient harcelé durant l'obſcurité, décendoit les Hautèurs en bonne contenance, & que la jeune Nobleſſe de ſa ſuite eſcarmouchoit dèja dans la Plaine avec ceux de ſes Officiers qui croyoient devoir réprimer ſon audace. Continuant ſa route, il apperçut de deſſus une éminence que les deux Armées

en venoient aux mains, & comme il obſervoit de cet endroit l'ordre de la Bataille, il vit que l'Aile-gauche de l'Ennemi commençoit à ébranler ſa Droite. Il y court en diligence ; l'appuie d'un Détachement du Corps-de-Réſerve ; vole enſuite à ſa Gauche, qui avoit de l'avantage ſur la Droite Ennemie, & revient auſſi-tôt ſoutenir ſon Centre, que Léopatris enfonçoit avec l'élite de ſa Cavalerie. Ces deux Rivaux ſe reconnoiſſent à l'éclat de leurs Armures ; les yeux éteincelans de colére, ils cherchent à ſe joindre dans la mêlée. Emportez par la jalouſie qui les déchire, ils ſe font jour au tra-

vers des Gardes qui les environnent, s'atteignent, se pressent, se portent des coups terribles. Chaque Parti, voyant son Chef en danger, veut le garantir du péril; les Généraux abandonnent le commandement pour les secourir; les Subalternes combattent pêle-mêle en desordre; le sang inonde la Campagne, & le carnage ne cesse que parce que ces deux fiers Ennemis, n'étant plus maîtres d'assouvir leur fureur, font sonner la retraite pour retirer d'entre les Morts, ceux des Mourans qu'on pouvoit encore rappeller à la vie.

Pendant que les choses se passoient de la sorte entre Mé-

récompenſer du ſervice que tu m'as rendu en me conduiſant à la Cour du Roi de Salerne. Après quoi, chargeant les deux Douègnes de Commiſſions différentes, il s'en débaraſſa pour le tems dont il avoit beſoin; traîna le Dragon ſur la Terraſſe, qui étoit de plein pied à l'Appartement de Clarmonde, & s'y étant placé tout armé avec cette Princeſſe, il s'éleva dans l'Air, au grand étonnement du Peuple de Salerne, qui, le voyant paſſer au-deſſus de la Ville, le prit pour un Phénoméne, & tira de ſon apparition des conſéquences favorables à ſon Souverain. Quand il fut à moitié chemin de la moyenne Ré-

gion, il baissa les yeux vers la Terre pour découvrir les Armées de Méniade & de Léopatris. Après avoir regardé inutilement de tous côtés, il apperçut enfin près d'une Coline comme une espéce de Fourmilliére. Ce ne sont point-là des Fourmis, dit-il à la Princesse en considérant attentivement ce qu'il appercevoit ; l'élévation où nous sommes me fait prendre des Hommes pour des Insectes, & la diversité de couleurs que je distingue, me confirme que ce sont les deux Camps que je cherche. Il tourna aussi-tôt la Cheville qui faisoit décendre le Dragon, & le dirigeant obliquement vers l'endroit où

il les découvroit, il remarqua, lorsqu'il s'en fut approché d'assez près, que les deux Armées étoient en présence, & crut qu'elles alloient recommencer à se charger. Quoique son Dragon fendît l'Air d'une extrême vitesse, il n'arrivoit point encore assez tôt à son gré pour pouvoir empêcher ce Choc ; mais, dès qu'il fut à portée de mieux distinguer la disposition des choses, il observa que ces Troupes ennemies n'étoient sous les armes que comme Spectatrices du Combat singulier que Méniade avoit proposé à Léopatris pour épargner le sang de ceux qui n'avoient point intérêt à leur différend, & que

les deux Guerriers entroient dèja dans le Champ où le courage devoit décider de leur fortune. Arrêtez, Princes, leur cria-t'il, suspendez votre couroux, & n'attendez point des mains de la Victoire le prix de votre valeur. Au son de cette voix, ils élévérent les yeux vers le Ciel; & surpris du prodige qu'ils voïoient, ils ne sçavoient que penser. Que votre surprise, leur dit-il, cesse ainsi que votre fureur; vous ne voulez combattre que pour la possession de la Princesse de Toscane; elle vous dispense de ce Combat; offrez ailleurs vos Sceptres & vos Empires; contente de la Couronne de Castille, Clamadès,

pour vous accorder ensemble, va la lui mettre sur la tête, & vous invite à son Couronnement, si vous voulez prendre part aux plaisirs qui suivront cette Cérémonie. A peine ces deux Princes oüirent ces derniéres paroles, parce que le Dragon s'élevoit dans l'Air au moment que Clamadès commençoit à les proférer. Ils en entendirent cependant assez pour comprendre que le Ravisseur de Clarmonde, qu'ils reconnurent alors, mais trop tard, pour le Prince de Castille, ajoûtoit la raillerie à l'outrage, & tournant tout-à-coup leur rage contre lui, ils le chargérent des imprécations les plus terribles, & ne lui

auroient pas laiſſé faire paiſiblement ſa route, s'ils avoient eu chacun un Dragon pour les enlever juſqu'à ce qu'ils euſſent pû l'atteindre. Enfin, devenus plus tranquilles, & connoiſſant que leur mal étoit ſans remède : Nous n'avons plus rien à démêler enſemble, dit Léopatris à Méniade ; nous en ſommes pour le ſang que nous avons répandu, & pour n'en pas verſer inutilement de plus précieux, je crois que nous devons congédier nos Armées, & faire enſorte d'oublier une Ingrate, qui ne mérite pas le ſouvenir de deux Amans auſſi tendres que nous. C'eſt mon ſentiment, lui répondit Méniade, & je m'eſtime heureux

de n'avoir pû placer sur mon Trône une Princesse dont le cœur n'auroit point été à moi. La paix ainsi rétablie entre ces deux Rivaux, Léopatris sortit des Etats de Méniade, & ce Monarque revint à Salerne, où il fut long-tems sans se consoler d'avoir été la dupe de son prétendu Médecin, jurant solemnellement de ne plus contraindre les Voyageurs étrangers, qui entreroient dans son Royaume, de venir à sa Cour lui apprendre ce qui se passoit dans des Païs où sa domination étoit inconnuë.

Pendant que ces Rivaux se réconcilioient, ne pouvant faire mieux, Clamadès parcouroit gaïement les vastes es-

paces de l'Air avec la précaution de ne point fatiguer sa chére Clarmonde, & il décendoit de tems en tems, pour la faire reposer, dans les endroits les plus solitaires qu'il pouvoit découvrir, où ils se refraîchissoient au bord de quelque Ruisseau, & se racontoient leurs Avantures & les peines qu'ils avoient souffertes depuis que Cropardo les avoit séparez l'un de l'autre. Il se trouva bientôt proche du Bosquet d'où ce Bossu la lui avoit enlevée; mais il n'y entra pas de peur de quelque disgrace nouvelle, & voulut mettre pied à terre dans l'enceinte même de Séville. Un Sentinelle, qui étoit au haut d'une Tour pour

obſerver ce qui montoit ou décendoit le long du Canal du Guadalquivir, reconnut dans l'Air le Dragon venant vers la Ville en s'abaiſſant inſenſiblement. C'eſt ſans doute le Prince Clamadès qui revient, dit-il en ſoi-même, & contre les Régles de la Diſcipline Militaire, il ſort de ſa Guérite & court apprendre à la Reine Doctive l'arrivée du nouveau Roi. Cette Mére affligée fut ſi ſaiſie de joie au récit de ce Soldat, qu'elle demeura ſans mouvement durant quelque tems. Quand elle eut repris ſes ſens : Quoi, diſoit-elle, je vais revoir mon Fils ! ce cher Fils, dont la perte prétenduë m'a coûté tant de larmes !

Je

Je vais le revoir ce Fils bien aimé, qui peut ſeul me conſoler de la mort de mon Epoux ! Helas ! ajoûta-t'elle, en pouſſant un profond ſoupir, encore s'il ramenoit ſa Princeſſe, il ne retourneroit point chercher ſon Raviſſeur & j'aurois la ſatisfaction de le voir tranquille dans ſa Cour ! Elle n'eut pas le loiſir de s'abandonner à ſon inquiétude ; Clamadès décendit auſſitôt avec Clarmonde dans le Jardin de ſon Palais, & comme il ſe préparoit à y conduire cette Princeſſe, la Reine, qui l'avoit apperçu mettre pied à terre, vint au-devant de lui d'un pas chancelant, ſe ſoutenant à peine ſur les bras de deux Ecuyers,

tant son saisissement l'avoit affoiblie. Je vous revois, mon Fils, lui dit-elle en l'embrassant.... Elle n'eut pas la force de parler davantage ; sa voix s'éteignit dans ce doux transport, qui la rendit immobile, &, pendant un assez long espace de tems, les larmes, dont elle baignoit le front de ce Prince, exprimérent mieux que des paroles les tendres mouvemens de son ame. Enfin, revenuë à elle-même : Pardon, Madame, reprit-elle, en s'adressant à Clarmonde, qu'une phisionomie haute & majestueuse lui annonçoit pour la Princesse de Toscane, la Nature, plus forte que le Devoir, m'a fait commettre une incivi-

lité ; perdez-en le souvenir dans mes embrassemens. Perdez plûtôt dans les miens, Madame, lui dit Clarmonde encore entre ses bras, la mémoire des peines que je vous ai causées pour avoir moins écouté mon devoir que mon inclination. J'en rends graces à l'Etoile de mon Fils, Madame, lui répondit Doctive, & pour l'aider à supporter le poids de sa Couronne, il ne pouvoit choisir une Princesse qui en fût plus digne que vous. Trouvez-vous, Madame, demanda Clamadès à la Reine, que ma divine Clarmonde porte dans ses yeux l'excuse de ma conduite envers le Duc Carnuante ? Nous l'appaise-

rons, mon Fils, lui répondit Doctive; votre alliance ne le deshonnore point. Quand vous aurez couronné la Princesse, il ne lui sçaura pas mauvais gré de lui avoir donné pour Gendre un Roi qui peut le faire respecter de ses Ennemis. Comme Clamadès donnoit la main droite à Doctive & la gauche à Clarmonde pour les conduire au Palais, les Princesses, ses Sœurs, en sortoient avec empressement pour venir lui témoigner leur satisfaction de son retour. Après des épanchemens réciproques de tendresse, elles félicitérent la Princesse de Toscane sur son arrivée dans une Cour où elle étoit ardemment

déſirée & la priérent de leur accorder une part dans ſon amitié. Des complimens reſpectifs ſe faiſoient en marchant vers le Palais, & quand on fut entré dans l'Appartement de la Reine, les Dames & les Seigneurs vinrent ſaluer leur nouveau Roi; les uns & les autres, frappez de la beauté de Clarmonde, oublioient preſque le motif qui les amenoit dans cet Appartement, & Clamadès prenoit plus de plaiſir à les voir confondre leurs regards ſur ſa Princeſſe, qu'il ne ſe ſentoit flatté de les voir bientôt à ſes pieds le reconnoître pour leur Souverain.

Après que Clamadès eut reçu tous les hommages de ſa

Cour, ſon prémier ſoin
d'envoyer au Duc de To
ne des Ambaſſadeurs pour
former de ſon retour en
ſtille avec la Princeſſe C
monde, quoique perſt
qu'il en avoit été inſtruit
le Prince Léopatris. Don
vare Mendez, Chef de c
Ambaſſade, étoit chargé
lui demander ſon conſe
ment pour le mariage d
Princeſſe ſa fille; & ſi Ca
ante le donnoit de bonne
ce, il avoit ordre de l'inv
à honnorer de ſa préſenc
célébration qui s'en feroit
le tems qu'il lui plairoit d'i
quer. Ces Ambaſſadeurs s'
barquérent auſſi-tôt ſur
Vaiſſeaux Napolitains, p

mettre à la voile pour l'Ita-
, & comme si les Vents euſ-
nt été d'intelligence avec
Amour pour avancer le bon-
ur de Clamadès, ils ſouflé-
nt si favorablement durant
traverſée de la Méditer-
née, que ces Vaiſſeux mouïl-
ent le cinquiéme jour dans
Rade de Livourne. Le Duc
Toſcane étoit alors dans
tte Ville, revenant d'ac-
mpagner juſqu'à ſes Galé-
s le Prince Léopatris, qui
n retournoit auprès du Roi
rcaba ſon pére, oublier
ns les bras de quelque nou-
l Objet la Princeſſe qui l'a-
it si cruellement outragé.
es Ambaſſadeurs de Clama-
s ayant appris en débarquant

que le Duc Carnùante étoit dans Livourne, ils lui firent demander audience au nom du Roi leur Maître. Jamais surprise ne fut plus agréable pour le Duc de Toscane. Il avoit effectivement appris par Léopatris que Clamadès avoit retiré sa fille des mains de Méniade. Cette nouvelle ne lui avoit point déplu, persuadé que ce Prince, éperdûment amoureux, étant devenu par la mort de Marcadite libre de suivre son penchant pour Clarmonde, repareroit le tort qu'il lui avoit fait par son enlévement. Flatté de cette espérance, il accorda sur le champ l'audience qu'on lui demandoit. Don Alvare n'eut pas plûtôt exposé

[redacted]

expoſé le motif de ſa Commiſſion, que le changement ſubit d'un front ſévére en un air plus ſerein témoigna que ce Prince écoutoit volontiers la propoſition du Roi de Caſtille, & qu'il recevoit ſes excuſes ſur la conduite irréguliére que ſon amour déſeſpéré lui avoit fait tenir à ſon égard. Quand ce Miniſtre eut achevé de parler : J'accepte, lui dit Carnuante, ſans le remettre à un autre jour pour lui donner ſa réponſe, ce que me propoſe le Roi votre Maître, & pour lui marquer que ſon alliance m'eſt agréable, je vais lui envoyer par un Exprès le Conſentement qu'il déſire. Don Alvare, trouvant ce

Prince dans une dispositic conforme à ce qu'il souhai toit, l'invita, suivant son In struction, d'honnorer de s présence la Cérémonie du Couronnement de la Princesse sa fille. J'y consens, lui dit Carnuante, & avec d'autant plus de plaisir que mes chagrins se dissiperont à la vûë de deux Amans, qui me sont maintenant plus chers que je ne l'aurois pensé lorsque je les regardois comme des Victimes que je devois à mon ressentiment. L'Exprès fut expédié le lendemain, & le Duc de Toscane, en envoyant au Roi de Castille le Consentement qu'il demandoit, lui marqua le tems qu'il se rendroit

à Séville pour l'absoudre, lui disoit-il en badinant dans sa Dépêche, des mauvais momens qu'il lui avoit fait passer. Il retint quelques jours à sa Cour Don Alvare & ses Collégues, où il les régala splendidement, après quoi il les renvoya chargez de présens, dont la richesse marquoit le cas qu'il faisoit de l'alliance d'un Prince tel que le Roi de Castille.

Aussi-tôt que Clamadès eut reçu l'Exprès de Carnuante, il dépêcha aux Rois Mélicandre & Bardicante, auxquels deux de ses Sœurs étoient promises, & au Roi Méniade, à qui il destinoit la troisiéme, des Couriers pour les inviter

aussi à venir à sa Cour dans le tems que devoit y arriver le Duc de Toscane. Ces trois Princes s'y rendirent en Amans empressez, avec cette différence cependant que les deux Rois Affricains étoient assurez d'épouser les Princesses qu'ils aimoient, & que le Roi de Salerne étoit persuadé qu'il n'auroit pas le même avantage. Néanmoins il avoit gagné sur lui de faire le voyage de Castille pour joüir du triste plaisir de voir encore une fois l'Objet qui l'avoit si fort charmé. Où m'entraîne mon foible cœur, disoit-il quelquefois en soi-même en faisant sa route ? Ai-je oublié la supercherie de Clamadès ? Ai-je

oublié l'invitation outrageante qu'il me fit à la face de mon Armée en enlevant ſa proie dans les Airs ? Vais-je me donner en ſpectacle à ſes Courtiſans ? Vais-je me rendre la fable des Rois qui ſe trouveront à ſa Cour ? Après diverſes réfléxions, toutes oppoſées les unes aux autres, tantôt il retournoit ſur ſes pas, tantôt il reprenoit ſon premier chemin. N'importe, diſoit-il encore alors, je ne ſçaurois payer trop chérement la ſatisfaction de revoir la Cruelle. Le barbare Clamadès veut que j'orne ſon triomphe ; preſſons-nous d'en rehauſſer la gloire par notre confuſion. De ſemblables réfléxions l'amenérent inſenſible-

ment à Séville, où le Roi de Caſtille le reçut avec de grandes marques de diſtinction. Vous avez ſujet de vous plaindre de moi, Seigneur, lui dit-il, quand il fut ſeul avec lui dans l'Appartement qu'il lui avoit deſtiné, & je regarderois moi-même vos plaintes comme légitimes, ſi je vous avois ravi un Bien qui ne m'eût pas appartenu. J'ai voulu quelquefois vous en excuſer, Seigneur, lui répondit Méniade; je me ſuis ſouvent rappellé votre attachement pour la Princeſſe avant qu'elle arrivât à Salerne; je me ſuis même repréſenté vos ſoins pour rejoindre ſon Raviſſeur, & malgré ces diſpoſitions à

trouver votre procédé suportable, mon amour, sourd aux conseils de ma raison, n'a pû consentir à le justifier. Le Tems, plus puissant que l'Amour, lui répartit Clamadès, vous fera penser favorablement sur ma conduite, & alors, Seigneur, jugeant sans préoccupation de la violence de ma passion par l'excès de la vôtre, vous ne me condamnerez pas d'avoir employé l'artifice pour passer d'un état déplorable à une situation plus heureuse. Mais, Seigneur, continua-t'il, je n'en use point en Rival jaloux; je ne vous ai point dérobé ma Clarmonde pour vous priver de la revoir; je vous conduirai chez elle quand

vous vous ſerez remis de la fatigue de votre voyage, & vous la trouverez, comme je vous le promis chez vous, auſſi ſaine d'eſprit qu'elle l'étoit avant que Cropardo la tranſportât à votre Cour. J'en ſuis perſuadé, Seigneur, lui répliqua Méniade ; mais m'ayant ſurpris une fois, je ne dois point m'en rapporter à vous, & j'en jugerai préſentement par moi-même, ſi vous voulez bien me le permettre. Clamadès le conduiſit à l'Appartement de Clarmonde. Cette Princeſſe, qui s'entretenoit alors avec la Princeſſe Maxime, la plus jeune & la plus belle des Sœurs du Roi de Caſtille, lui fit un accueil di-

gne d'un Monarque auſſi magnanime & auſſi généreux que lui. D'auſſi loin qu'il apperçut Clarmonde, il ſentit dans ſon cœur la même émotion qu'il avoit ſentie lorſqu'il l'avoit vûë pour la premiére fois. Madame, lui dit-il après l'avoir ſaluée, votre Médecin m'aſſure qu'il vous a rétablie de votre démence ; la préférence que vous lui avez donnée ſur moi m'en avoit aſſuré par avance, & l'amour propre ne m'aveugle point aſſez pour que je n'enviſage pas votre choix comme un effet qui a pour cauſe le mouvement d'un eſprit bien réglé. Il ne falloit pas moins que ſon ſçavoir, Seigneur, lui répondit

Clarmonde, pour me remettre du desordre où m'avoit jettée notre séparation. Ce n'est pas, continua-t'elle, qu'au milieu du trouble dont j'étois agitée dans votre Palais, je ne conservasse assez de jugement pour donner à ma reconnoissance une étenduë proportionnée aux graces que vous me prépariez ; mais, ne pouvant aller au-delà de cette reconnoissance, je me contentois de souhaiter que vous fussiez plus heureux à l'avenir dans le choix du Sujet que vous honoreriez de votre affection. Si j'avois pénétré dans le fond de votre ame, Madame, lui répartit Méniade, au lieu de laisser mon amour s'accroître

par l'eſpérance, j'aurois fait revenir de la Gréce celui qui pouvoit vous rendre le repos dont vous m'avez privé par votre ſilence. On pourra vous le rendre ce repos, Seigneur, lui répliqua Clarmonde; l'Amour mécontent ne ſe pique pas de conſtance; un Objet, plus aimable que le prémier, le tire bientôt de ſa mauvaiſe humeur. Hé! où le trouver cet Objet plus aimable, Madame, lui demanda Méniade? Dans cette Cour, lui répondit Clarmonde, & pour peu que vous daigniez en faire l'ornement pendant quelques jours, votre prémier ſoupir nous apportera bientôt la Nouvelle de la juſteſſe de ma conjecture. Peut-

être, dit Clamadès, que j'aurois moins de peine alors à me réconcilier avec le Roi de Salerne ; cette compenſation lui ôteroit tout ſujet de plainte contre moi. Elle eſt difficile à faire, Seigneur, lui répondit Méniade, & la plus parfaite Beauté de votre Cour ne s'offenſera point quand je ne l'eſtimerai pas un Dédommagement équivalent de ce que vous m'avez enlevé. En parlant de la ſorte, ce Prince jettoit par hazard les yeux ſur la Princeſſe Maxime, qu'il ne connoiſſoit pas encore pour la Sœur du Roi de Caſtille ; mais il étoit trop plein de ſa paſſion pour s'appercevoir qu'elle n'étoit pas moins belle

que la Princesse de Toscane.

Le Roi Clamadès avoit eu ses raisons pour ne pas apprendre au Roi Méniade que la Princesse Maxime lui appartenoit; il vouloit voir, si dans le reproche que ce Monarque lui feroit d'une pareille dissimulation, il n'entreroit point quelque chose qui découvriroit en son cœur une disposition à se laisser toucher par les charmes de cette Princesse. Il avoit dessein de la lui donner en mariage pour le consoler de la perte de Clarmonde, & c'étoit dans cette vûë qu'il l'avoit invité à se rendre à sa Cour. En se promenant le lendemain avec lui dans son Parc: Seigneur, lui dit-il pour l'en-

que je pense au sujet de la Princesse Maxime, ajoûta-t'il, je vous avouerai franchement qu'après la Princesse Clarmonde, je n'ai rien vû de plus beau ni de plus touchant, & si vous me parlez ici plus sincérement que vous ne faisiez à Salerne, je conviendrai qu'en m'accordant cette Princesse, je m'accoutumerai à écarter ces idées, toujours renaissantes, qui m'empêchent d'oublier mon prémier amour. Je vous l'accorde, Seigneur, lui répartit Clamadès, & c'est pour vous donner cette espéce de Dédommagement que je vous ai invité au Couronnement de la Princesse de Toscane. Pendant que le Roi Méniade le remercioit de sa générosité,

nérosité, Pichonet, qui venoit d'arriver à Séville, entra dans le Parc pour rendre compte au Roi Clamadès de la Commission dont il l'avoit chargé à Salerne; mais appercevant le Roi Méniade avec lui, il fit quelques pas en arriére; & se figurant que ce Prince étoit venu en Castille demander raison de l'enlévement de Clarmonde, y ayant part lui-même, il se retiroit à bas bruit, lorsque Clamadès, observant son embarras, lui fit signe de ne rien appréhender, & de venir embrasser les genoux d'un Roi qui ne lui vouloit point de mal. Voilà donc le Témoin de vos merveilles opérées dans l'Arabie, dit Méniade à Cla-

madès en empêchant Pichonet de se prosterner à ses pieds ? Sans ses conseils, Seigneur, lui répondit Clamadès, je serois encore errant dans le Monde ; ma Clarmonde seroit encore dans l'accablement, & la Princesse Maxime ne seroit pas sur le point de devenir Reine de Salerne. C'est aussi par cette considération, répartit Méniade, que je n'aï point de rancune contre lui, & que je lui pardonne son mensonge. Ma conduite étoit innocente, Seigneur, lui dit Pichonet, qui conçut bien qu'il n'y avoit point de ressentiment à craindre, & je croyois vous rendre service en aidant mon Maître à vous débarrasser d'une

Princesse, qui seroit demeurée toute sa vie insensée, s'il ne l'avoit ramenée en Castille retrouver l'esprit qu'elle y avoit perdu. Seigneur, continua-t'il, en adressant la parole au Roi Clamadès, Durbans, aussi surpris que charmé de ce que je lui ai appris, vient vous marquer sa joie sur votre avénement à la Couronne, & vous améne, comme vous l'avez souhaité, Floréte, Gayéte & Liades, qui ont paru très-joyeuses en apprenant que ce fut vous qui les délivrâtes avec lui du supplice que Carnuante avoit ordonné pour les punir d'une faute qu'elles n'ont commise, nous ont-elles dit, que par condécendance

pour ſa fille & pour vous. Content de cette Nouvelle, le Roi de Caſtille amuſa durant le reſte de la promenade le Roi de Salerne du recit de l'Avanture qui lui étoit arrivée dans le Château de Burbans, & lui raconta comment il s'étoit aſſocié avec ce Cavalier pour ſoutenir l'innocence des trois Filles, qu'il lui avoit demandées, pour ne pas laiſſer ſans recompenſe le ſervice qu'elles lui avoient rendu en le favoriſant dans l'enlévement de la Princeſſe de Toſcane.

Pendant que Clamadès s'occupoit à procurer du plaiſir à ſes nouveaux Hôtes, Doctive prenoit le ſien à ordonner les préparatifs de ſon mariage,

dont elle vouloit que la pompe répondît à ſa Dignité, & les Princeſſes, ſes Sœurs, varioient chaque jour les Divertiſſemens de la Princeſſe de Toſcane. On n'avoit point encore vû la Cour de Séville ſi enjouée ni ſi brillante. Le Duc Carnuante en rehauſſa la ſplendeur par la magnificence avec laquelle il y parut. En le recevant à quelques lieuës de la Ville, Clamadès, après les prémiers Complimens, voulant le prier de lui pardonner ce que ſon amour pour la Princeſſe ſa fille lui avoit fait entreprendre: Je ne viens point en Caſtille, lui dit Carnuante, pour me ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé en Toſcane; j'en

perdis la mémoire le jour même que je reçus vos Ambassadeurs, & je n'apporte ici que de la gayeté pour vous marquer combien je me trouve honnoré de l'alliance que je vais faire avec vous. Les Grands du Royaume environnoient ces deux Princes; toute la Noblesse à Cheval l'accompagnoit dans le chemin, qui étoit bordé de Chars remplis des Beautés les plus piquantes de la Cour, & la Bourgeoisie sous les armes le reçut à la porte de Séville, & le conduisit jusqu'à l'entrée du Palais, où la Reine l'attendoit avec la belle Clarmonde, les Princesses ses filles, & les Rois qui devoient en devenir les

Epoux. On n'avoit point encore vû de réception plus majestueuse ni plus auguste ; l'allégresse brilloit dans tous les yeux ; les cœurs se sentoient soulagez des peines d'une longue attente ; jusqu'au Duc Carnuante, qui, en considérant la fraicheur & l'embonpoint de la Reine, s'avisa d'être fâché de n'avoir pas fait une autre diligence pour joüir plutôt du plaisir de la voir. Clamadès s'apperçut de ce mouvement intérieur. Quand il se trouva seul avec lui : Vous me parliez tantôt avec dissimulation, Seigneur, lui dit-il ; vous me disiez que vous ne veniez point en Castille pour vous souvenir de ce qui s'étoit passé

l'Amour. Cette promesse du Roi de Castille fit reprendre au Duc de Toscane cette sérénité que le nouveau trouble de son ame avoit comme enveloppée dans un nuage, & il parut le reste de la soirée aussi gai que les autres Princes du Cercle qui avoient porté la Couronne trente années moins que lui.

Pour servir le Duc de Toscane sans interrompre les préparatifs de son mariage avec Clarmonde, dont la célébration étoit indiquée à quelques jours de-là, le Roi de Castille remit au lendemain de cette Cérémonie à entretenir Doctive des sentimens de Camuante. Ce Jour si désiré étant

arrivé, Clamadès épousa Clarmonde, & ils furent couronnez l'un & l'autre dans le même tems. Je ne ferai point la description de cette Cérémonie; je me contenterai de dire que la Reine n'avoit rien épargné pour la rendre superbe; qu'il sembloit qu'elle avoit rassemblé toutes les Pierreries de l'Orient pour en parer la nouvelle Epouse & les Princesses ses filles, & que toute la Cour s'étoit surpassée en magnificence pour célébrer l'heureux instant qui terminoit les courses & les travaux d'un Roi, dont l'absence leur avoit coûté tant de soucis & tant d'inquiétude. Les Fêtes les plus galantes & les mieux ima-

ginées ſuivirent le Couronnement des nouveaux Epoux, & Clamadès prit le tems que Doctive étoit le plus en joie pour s'acquiter de ce qu'il avoit promis à Carnuante. En vous remettant le Sceptre, mon Fils, lui dit Doctive aprés l'avoir entendu, je me ſuis renduë votre prémiére Sujette; quelque diſtance qu'il y ait d'une Reine de Caſtille à un Duc de Toſcane, s'il faut un peu décendre, je reglerai ma volonté ſur la vôtre, & je ſerai toujours contente de mon ſort, puiſque je vous laiſſerai dans le Trône où vos périls m'avoient fait déſeſperer de vous voir aſſis. Impatient d'informer Carnuante de l'heureuſe

disposition où se trouvoit Doctive, Clamadès fut le visiter pour l'en instruire; les conventions se réglérent, le mariage fut conclut, & en un même jour le Duc de Toscane épousa la Reine Douairiére de Castille, le Roi de Barbarie la Princesse Hélior, le Roi d'Amoraste la Princesse Soliadise, & le Roi de Salerne la Princesse Maxime.

Durbans, qui avoit fait prendre les devants à Pichonet pour annoncer au Roi Clamadès qu'il lui amenoit les trois Personnes qu'il avoit demandées, arriva à Séville dans le tems qu'on recommençoit des Réjoüissances au sujet de ces quatre mariages. Charmé

de revoir un ſi brave Chevalier, Clamadès le reçut avec de grandes marques d'eſtime, & comme il avoit entretenu la jeune Reine de ſes grandes actions, il le conduiſit à ſon Apppartement, & en le lui préſentant : Madame, lui dit-il, voilà le Libérateur de nos bonnes Amies ; elles périſſoient ſans ſon ſecours, aucun Chevalier dans la Toſcane ne voulant deffendre leur innocence. La jeune Reine fit à Durbans une reception favorable : Je ne puis vous exprimer, Seigneur, lui dit-elle, combien je ſuis reconnoiſſante de vos bons offices envers des Filles que j'aime, & je ne ſçaurois aſſez loüer la généroſité

avec laquelle vous avez entre-pris pour elles un Combat, que le Duc, mon pére, regardoit lui-même comme inégal. Je ne devois pas prendre garde à l'inégalité du nombre, Madame, lui répondit Durbans; je venois de prendre leçon d'un Maître, dit-il en regardant Clamadès, qui m'avoit enseigné à n'en pas faire beaucoup de cas. Aussi, Madame; ajouta-t'il, depuis mon instruction, j'ai conçu pour ce Maître une vénération si profonde, & je prêns un interêt si sincére à ce qui le touche, que je ne puis me sçavoir trop de gré de lui avoir prêté pour Conducteur, en sortant de notre Combat contre les Tos-

cans, un Homme aſſez bien inſpiré pour le conduire à Salerne plutôt que dans une autre Ville où il n'auroit point entendu parler de vous. La Reine Clarmonde n'entendit qu'une partie de ce que lui racontoit Durbans, parce que le Roi Clamadès, en lui parlant de ce Cavalier, ne lui avoit point dit qu'il l'avoit vaincu avec Sertans en combattant contre eux deux enſemble devant le Château de Mont-étroit, & n'attachant ſa réfléxion que ſur le *prêt de Conducteur* qu'il avoit fait : Je conçois maintenant, lui dit-elle, que vous êtes mon Libérateur comme celui de mes trois Femmes ; car quoique vous ne ſongeaſſiez

pas à moi au moment que vous donnâtes un Guide à mon cher Clamadès, je ne laiſſe pas de penſer que le Ciel s'eſt ſervi de vous pour me retirer des mains de Méniade, & me rendre la liberté, que ce Prince ne m'auroit point renduë, ſi une Puiſſance ſupérieure à la ſienne n'eut daigné me ſecourir. Je l'ai quelquefois penſé comme vous, Madame, dit Clamadès à Clarmonde, parce qu'en arrivant au Château de Mont-étroit, & m'amuſant à en conſidérer la beauté, je me mis dans l'eſprit que la fin de mes peines y prendroit ſon commencement, & ce qui m'eſt arrivé depuis, tant en Toſcane qu'à

Salerne, a justifié ce pressentiment. Convenez-donc avec moi, lui répondit Clarmonde, que si ce généreux Chevalier nous a rendus libres l'un & l'autre, vous, des chagrins que vous causoit la perfidie de Cropardo, moi, de la contrainte où me tenoit la passion de Méniade, il doit laisser à notre reconnoissance la liberté d'agir comme il lui plaira avant qu'il s'en retourne en Italie. N'agit-elle pas dès à présent, cette reconnoissance, Madame, lui répondit Durbans, & ne s'étend t-elle pas au de-là de ce que j'aurois osé l'espérer en m'apprenant que ce que j'ai fait vous est agréable. Nous examine-

rons cela, lui répartit Clarmonde, après que vous aurez pris part aux plaisirs qui succédent à nos peines.

Ces Réjoüissances durérent long-tems; chaque jour fournissoit l'occasion d'en prolonger le cours. Elles ne finirent que parce que les Princes, pour qui la Cour de Séville sembloit vouloir les perpétuer, jugeant que leur présence devenoit nécessaire dans leurs Etats, priérent le Roi de Castille de trouver bon qu'ils s'y en retournassent. Clamadès, qui sçavoit combien il importe à un Souverain d'avoir l'œil sur la conduite des Ministres ausquels il est souvent obligé de confier une

partie du Gouvernement dont Dieu le charge lui-même, se rendit à leurs priéres, & les laissa partir avec leurs Epouses, que Clarmonde combla de présens, ainsi que Durbans, qui demanda la permission d'accompagner le Duc Carnuante jusqu'en Toscane. Cette généreuse Reine maria ensuite avantageusement Floréte, Gayéte & Liades, & le Roi Clamadès anoblit & enrichit Pichonet, qui tint toujours auprès de ce Monarque reconnnoissant une place entre ses Favoris les plus accréditez.

FIN.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *les Avantures de Clamadès & de Clarmonde*. A Paris ce 12 Juin 1733.

LA SERRE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé, JEAN-ANDRE' MORIN, Libraire à Paris; Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission, pour l'impression d'un Manuscrit qui a pour titre, *Avantures de Clamadès & de Clarmonde tirées de l'Espagnol*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en

